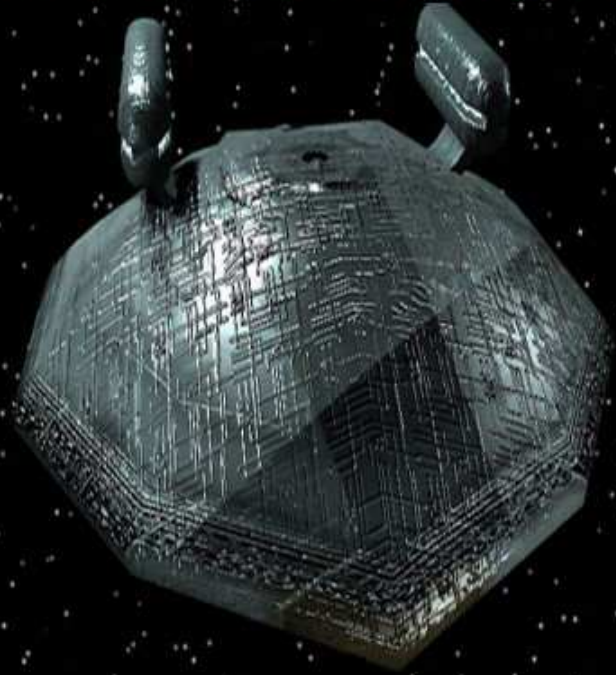


KZ  
006

# Star Trek

## USS-Baltimore



Minos

# Star Trek

## USS-Baltimore II



Minos



**Auteur : Minos  
( Frédéric Simon )**

# **USS-Baltimore**

**Autre vaisseau - KZ.006-007**

**Saga Star Trek**

# USS-Baltimore

1	USS-Baltimore	05
2	USS-Baltimore II	55

# USS-Baltimore

## Introduction

Le sous-lieutenant Harry Harlington transpirait à grosses gouttes, à cause de la température caniculaire qui le faisait littéralement cuire dans son uniforme. En tant qu'officier de Starfleet, il estimait qu'il devait cacher tout signe d'inconfort physique, aussi tâcha-t-il de rester aussi impassible que le plus pur des Vulcains.

La difficulté à conserver son stoïcisme était rehaussée par la conduite nerveuse de l'aspirant assis au volant, à ses côtés. Il semblait déterminé à pousser la navette décapotée pour battre d'improbables records de vitesse au-dessus du chemin tapissé d'ornières. Suite à une énième manœuvre brusque du chauffeur, Harlington comprit qu'il pouvait éteindre son bloc de données : impossible de travailler dans ces conditions-là. Les multiples problèmes qu'il avait à résoudre devraient attendre. Il croisa les bras sur sa poitrine et réfléchit à la situation.

Les rapports qu'il avait lu sur sa nouvelle affectation l'inquiétaient au plus haut point. Le cadeau empoisonné par excellence, semblait-il. Pensée confirmée par le délai qui lui était octroyé pour remettre son navire en état de marche, à savoir seulement un mois.

*Son navire !* Il ne pouvait pas empêcher une certaine émotion de s'emparer de lui quand il songeait qu'il venait de recevoir son premier commandement. Pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, il posa les yeux sur ses poignets. Pour la millième fois, il y découvrit le liseré pointillé d'or, insigne de son nouveau grade de sous-lieutenant, et fut aussi émerveillé de le voir que la première fois, trois jours auparavant. Au moins, il avait eu le temps de se faire au port de son uniforme doré, indiquant son appartenance à la branche de commandement.

Restait à se montrer à la hauteur, ce qui serait une autre paire de manches.

Il posa les yeux sur les alentours et fut impressionné de voir le nombre de navires de taille moyenne ou modeste, stationnés dans une partie des Quartiers Généraux de la Flotte, à San Francisco... penser que la plupart de ses vaisseaux ne revoleraient jamais le sidérait. Et pourtant, dans ce périmètre où les navires obsolètes de la Flotte végétaient, certains étaient encore prêts à reprendre du service, et comptaient même quelques membres d'équipage, même si leur nombre était réduit au strict minimum vital...voire parfois moins.

- C'est celui-là, fit le conducteur, après avoir contourné une navette antédiluvienne.

Harlington se retint juste à temps de ne pas faire une grimace. Si la navette qu'ils venaient de dépasser était une antiquité, que dire du navire qu'il avait sous les yeux, et qui était sa destination, pire encore, son nouveau foyer ?

Pourvu de trois ponts, le NCC-1152 *USS Baltimore* était une corvette appartenant à la classe *Pluton*. Pourvue d'un équipage réduit, vingt-quatre membres capitaine inclus, elle avait déjà servi Starfleet pendant trois décennies, avant d'être rapatriée sur Terre après avoir subi de graves avaries suite à un engagement violent. De là, elle aurait dû être réparée, mais de nouveaux modèles venaient d'être produits par Starfleet, qui s'était empressé d'y muter les officiers les plus méritants. Depuis lors,

privée de commandant, la corvette avait peu à peu sombré dans l'oubli, et la remise en état dont elle avait besoin n'avait jamais été effectuée.

Deux ans et demi après son atterrissage, Harry Harlington avait le résultat sous les yeux. La corvette était recouverte d'une épaisse couche de poussière. En une dizaine d'endroits, Harlington vit des impacts carbonisés. Tirs de phasers, peut-être ? Il trouva sidérant de voir que les réparations n'avaient pas été effectuées, surtout que le navire avait regagné la base deux ans et demi auparavant, et fut encore plus écœuré de découvrir que des pans entiers de la coque manquaient. De ces plaies béantes, il vit un enchevêtrement de fils et de structures métalliques, dont certaines étaient attaquées par une substance rougeâtre...de la rouille ? Voilà qui était inimaginable !

Son conducteur arrêta la navette au pied de la rampe d'embarquement escamotable qui menait à l'intérieur. Harlington en descendit, empoigna son sac à dos et hocha la tête en destination du soldat. Celui-ci salua puis fit faire demi-tour à son véhicule, avant de mettre les gaz.

Harlington mit son sac sur son dos, soupira, avant de se mettre à gravir les vingt mètres d'escalier qui le séparaient du sas latéral de la corvette, qui faisait office d'entrée « officielle » et qu'il voyait ouvert. Arrivé en haut, il vit que personne n'était là pour l'accueillir. Etrange...il avait pourtant pris soin d'envoyer un message sur la fréquence de communications du navire. Et quoi qu'il en fut, on ne laissait pas l'entrée d'un navire sans surveillance, c'était un manquement pour le moins grave à toute règle élémentaire de sécurité.

Il entra, et son étonnement ne connut plus de borne quand il vit que le sol du couloir était sale, et que des toiles d'araignée couraient de place en place au plafond. Guidé par son bloc de données, dans lequel il avait téléchargé le plan du navire, il se planta devant l'ascenseur le plus proche et appuya sur le bouton qui l'appellerait. Rien ne se produisit. Il se rendit compte d'une anomalie à laquelle il n'avait pas fait attention jusque-là. Nul bruit ne parcourait le navire. Ni vrombissement, ni « bip » électronique d'aucune sorte. Le vaisseau était comme mort. L'éclairage n'était assuré que par les systèmes de secours, d'après ce qu'il en voyait.

Il poursuivit son exploration, à la recherche des quelques membres d'équipage qui auraient dû se trouver là. Il finit par entendre du bruit et porta ses pas vers leur origine, qui s'avéra être le mess, dont la porte était ouverte. Il s'arrêta sur le seuil, interloqué.

Là aussi, la propreté de la pièce n'était plus qu'un lointain souvenir. Quelques peintures avaient été accrochées aux murs, au mépris du règlement, et quelques posters représentant des femmes posant lascivement y baillaient paresseusement. Le comble était sans conteste les fils métalliques qui parcouraient la pièce, et sur lesquels pendait du linge !

Les trois humains qui se trouvaient dans la pièce, regroupés autour d'une table et cartes en main, n'avaient pas remarqué sa présence, trop concentrés sur leur partie de poker en cours.

Le sous-lieutenant Harry Harlington se força à garder son calme et expira lentement. Il entra en ordonnant d'un ton sec, digne d'un sergent-chef :

- Gaaarde-à-vous !

## **Chapitre 1 : La prise de contact**

Les trois hommes mirent deux à trois secondes pour réagir, avant de retrouver leurs réflexes de soldats ayant reçu un ordre de la part d'un supérieur. Ils bondirent pour s'aligner devant leur table de jeu et se mirent en position, raides comme des piquets.

Harlington posa son sac à dos par terre et se mit à faire les cent pas devant ses subordonnés, mains derrière le dos. De temps à autre, il leur décochait des regards assassins, juste pour le plaisir d'accentuer leur gêne. Une telle attitude était étudiée de sa part, et lui permettait de leur faire sentir à quel point ils avaient manqué à tous leurs devoirs.

Il se planta devant l'un des hommes, au visage émacié surmonté de cheveux bruns, et d'un teint pâle.

- Nom, grade, fonction à bord ? demanda Harlington, qui connaissait déjà la réponse, contenue dans son ordre de mission.
- Enseigne Dorrrin Lupescu, monsieur, détaché à la sécurrrrité, répondit l'interpellé en roulant les « r ».
- Vous ? continua Harlington en s'arrêtant sur le suivant, cheveux noirs et teint mat.
- Enseigne Antonino Garcia, monsieur, pilote et navigateur de bord.
- Et vous ? termina Harry en faisant un nouveau pas de côté, pour scruter le visage poupin du dernier homme, plus jeune que les autres, cheveux roux, yeux verts et visage constellé de taches de rousseur.
- Aspirant Evander Mitchell, monsieur, sans fonction à bord, déglutit-il nerveusement.
- Mes données indiquent que vous avez été muté ici dès votre sortie de l'Académie, il y a trois mois ?
- Oui, monsieur. Je présume que ça a un rapport avec le fait que j'ai fini dernier de ma promotion, grimaça-t-il d'un ton aigre.
- Votre passé est derrière vous, et je m'en moque. Je ne juge les gens que sur leurs actes, par sur leurs cursus.

Harry reprit sa marche en silence, pour laisser ses hommes mariner dans leur jus. Enfin, il leur fit face et leur dit :

- Par ordre de l'Amirauté, moi, sous-lieutenant Harry Harlington, je prends le commandement effectif de l'*USS Baltimore*, immatriculation NCC-1152.
- L'enseigne Garcia ne put se retenir de ricaner.
- Un problème, monsieur Garcia ? demanda Harlington sur un ton glacial.
- Permission de parler librement, monsieur ? se reprit Garcia, qui avait un peu de mal à recoller au protocole, depuis le temps qu'il végétait à cette affectation sans avenir.
- Profitez-en bien, ce ne sera pas tous les jours. Accordé, rétorqua sèchement le commandant.
- Cela fait deux ans et demi que nous avons atterri, et que les membres d'équipage ont été peu à peu mutés. Nous n'avons même plus de commandant depuis deux ans. Et vous venez nous dire que soudainement, l'Amirauté se souvient de notre existence, et veut que nous remettions le vaisseau en état de marche pour partir en mission...monsieur ?

Il faillit omettre de rajouter le « monsieur » de la fin de sa diatribe, mais s'en souvint juste à temps. Dans le même temps, il se rendit compte qu'il avait montré toute l'amertume que l'attitude de l'Amirauté avait induit en lui. Voilà qui pouvait mettre sur-le-champ un terme à sa carrière, mais il se consola en estimant qu'il était grand temps de faire cette mise au point, pour savoir à quelle sauce il allait enfin être mangé.

- Monsieur Garcia, cette corvette décolle dans exactement trente jours, pour accomplir la première mission de sa nouvelle carrière. Elle décollera avec ou sans vous. Si vous désirez demander votre mutation à une autre affectation, faites-le maintenant, je transmettrais.

Garcia resta silencieux trente secondes, perplexe, indécis, et mal à l'aise face à son commandant, dont les yeux noisettes ne le lâchaient pas. Quand il s'était engagé dans Starfleet, Antonino Garcia avait rêvé d'une grande carrière, mais celle-ci était bloquée dans cette voie de garage depuis plus de deux ans. Personne ne le prendrait sur un autre navire après une telle inactivité, et il le savait pertinemment. Seulement, à force de vivre dans l'oisiveté de l'épave qu'était devenue le *Baltimore*, il ne s'était jamais vraiment occupé de changer d'orientation professionnelle. Se pouvait-il que sa carrière soit relancée par ce nouveau départ ? Il finit par répondre :

- Je suis à vos ordres, monsieur.
- Bien. Monsieur Lupescu, en tant qu'officier de sécurité, je vous nomme à titre provisoire officier en second, le temps que nous ayons complété l'équipage. D'après mes informations, il manque un officier ici. Où se trouve l'enseigne O'Connor, détaché à l'ingénierie ?
- Je pense qu'elle se trrrouve à la bibliothèque technique, monsieur, répondit Lupescu. Elle y passe tout son temps.
- Contactez-la, je veux la voir sur-le-champ.
- Mais, monsieur...

- Quoi ? aboya Harlington.
- Notrrre système de communications ne fonctionne plus.
- Et vos communicateurs, où sont-ils ?
- Ils sont tombés en panne les uns aprrrrés les autrrres, et n'ont jamais été rrréparrrrés.
- Voici le mien. Garcia, Mitchell, remettez-moi immédiatement cette pièce en état. Je ne veux plus rien y voir traîner, ni même un grain de poussière. Est-ce clair ?
- A vos ordres, répondirent-ils à l'unisson.

Mitchell demanda timidement :

- Hum, monsieur ?
- Oui, aspirant Mitchell ?
- En ce qui concerne le ménage, il faudrait demander aux services logistiques de la Flotte de nous fournir en matériel, nous n'avons pas grand-chose à bord.
- Où sont vos tortues ? fit Harlington en faisant allusion aux petits robots de vingt centimètres de côté, montés sur roulettes et capables de monter aux murs comme aux plafonds et qui, une fois programmés, traquaient la moindre parcelle de saleté au sein des installations de la fédération.
- La dernière a rendu l'âme il y a six mois, monsieur.
- Et vous n'en avez pas demandé d'autres ?
- Personne ici n'est habilité à le faire, monsieur.
- Faites une demande par votre bloc de données.
- Nous n'en avons plus non plus, monsieur.

Sans un mot, Harlington sortit son propre bloc de données, se mit en liaison avec les Services Logistiques, et commanda vingt-quatre blocs de données, le même nombre de communicateurs, et deux « tortues ». Ceci fait, il conclut :

- Notre matériel est en route. Mitchell, jusqu'à nouvel ordre, je vous charge de la logistique à bord. Vous réceptionnerez nos marchandises et répondrez de leur état.
- Commandant, l'enseigne O'Connor est en rrroute, intervint Lupescu.
- Bien. Mitchell, dès que cette pièce ressemblera à nouveau à un mess, vous irez vous poster au sas du navire. Personne ne rentre sans y avoir été invité. Prévenez-moi immédiatement quand O'Connor sera à bord. Garcia, vous continuerez à faire le tour du navire, au cas où d'autres pièces que celles-ci auraient besoin d'être rendues à leur fonction première.

Harlington sourit intérieurement en voyant Garcia pâlir. Visiblement, il n'y avait pas que dans le mess que ses hommes avaient pris leurs aises. Mais cela, il allait vite en avoir le cœur net.

- Lupescu, suivez-moi, nous allons faire le tour du bâtiment. Prenez mon bloc de données, vous y noterez tous les anomalies que je constaterais, et qui seront à corriger dans les plus brefs délais.

Dès que leur nouveau commandant fut sorti d'un pas vif, Lupescu sur ses talons, Garcia et Mitchell se regardèrent, encore sous le choc de la tornade qui venait de passer. Harlington repassa alors sa tête dans l'encadrement de la porte, et dit :

- Au fait, monsieur Garcia, la *chemise* ne fait partie de l'uniforme standard de Starfleet. Je vous saurais donc gré de vous débarrasser de la vôtre, au profit d'une tenue plus adéquate !

## Chapitre 2 : L'impossible pari

Garcia et Mitchell parèrent au plus pressé dans le mess, en faisant disparaître dans leurs cabines respectives tout ce qui y était étranger au service. Vingt minutes leur suffirent pour faire place nette. Dans les couloirs, ils croisèrent à deux reprises leurs deux officiers supérieurs. Harlington s'exprimait d'un ton tranchant, autoritaire, et Lupescu prenait des notes au fur et à mesure sur le bloc de données. Quand il eut le loisir d'échanger un regard avec ses amis, ceux-ci virent un air de chien battu dans ses yeux.

Conformément à ses ordres, Mitchell se posta ensuite à l'entrée de l'*USS Baltimore*. Dix minutes s'étaient à peine écoulées qu'un camion se gara au pied de l'appareil. Cinq hommes en uniforme rouge en sortirent. Quatre d'entre eux déchargèrent prestement des cartons du camion, et les posèrent au pied



de l'escalier. Le dernier, l'enseigne Mary O'Connor, monta les marches quatre à quatre pour rejoindre Mitchell.

- Qu'est-ce que m'a dit Lupescu ? On a un commandant, maintenant ?

- Oui, il...il donne des ordres et, entre nous, il n'a pas l'air très commode.

- Bon, je n'ai plus qu'à aller me présenter à lui, répondit l'ingénieur, en tirant sur sa tunique pour l'ajuster, avant de passer une main dans la frange blonde qui lui tombait sur le front.

- Hey, il me faut une signature pour la marchandise, fit l'un des hommes restés en bas.

- Vas-y, Mary, dit Mitchell, j'ai reçu ordre de ne pas bouger d'ici.

Quand elle fut en bas, l'officier de la Logistique secoua la tête et expliqua :

- Mes instructions sont de faire signer la décharge à l'officier de bord en charge de l'approvisionnement, un certain Mitchell.

Mary O'Connor remonta donc et, un peu essoufflée, garda l'entrée tandis que Mitchell descendait pour accomplir le premier acte officiel de sa nouvelle fonction.

Tandis qu'il commençait à monter un à un les lourds cartons, l'enseigne O'Connor partit à la recherche de son commandant. Vue la taille exiguë du navire, elle ne tarda pas à le trouver, sur la passerelle.

Elle effectua un impeccable salut et se présenta :

- Enseigne Mary O'Connor, à vos ordres, commandant.

- Repos, enseigne.

- L'aspirant Mitchell m'a chargé de vous annoncer que le matériel commandé est arrivé, monsieur.

- Parfait. Monsieur Lupescu, vous procéderez à la distribution des communicateurs et des blocs de donnée, lancerez les tortues à bord, et ferez mettre le reste sous clef, sous la responsabilité de Mitchell. Enseigne O'Connor, je vous nomme à titre provisoire ingénieur en chef du navire. Votre mission est de superviser toutes les remises en état afin que nous puissions décoller d'ici trente jours.

- Trente... ? C'est impossible, monsieur !

- Je ne veux pas le savoir, enseigne, rétorqua Harlington. Nous avons des ordres.

- Mais vous ne vous rendez pas compte, monsieur, de la somme de travail que cela va représenter !

- Faites-en la liste, et nous aviserons pour définir les priorités. Au boulot tout le monde ! Si vous avez besoin de moi, je suis dans ma cabine.

Harlington retourna au mess. Il fut satisfait de voir qu'à part l'omniprésente poussière, la pièce avait retrouvé son allure normale. Il attrapa son sac, que ses hommes avaient posé à l'entrée, et gagna sa cabine. Evidemment, la porte automatisée était en panne, comme les autres, aussi dut-il la débloquer manuellement avant de pouvoir entrer. La pièce, austère, se composait d'une couchette minuscule dans un coin, et d'un cabinet de douche-toilettes le long du même pan de mur. Une étagère qui courait jusqu'au plafond séparait cette partie « privée » de l'autre moitié de la chambre, où un bureau était fixé contre une cloison. Nulle de trace de l'ordinateur qui aurait dû d'y trouver. Restait un carré d'environ trois mètres de côté, que Harlington pourrait aménager comme bon lui semblerait.

Il sourit à la vue de la cabine pourtant exiguë. Voilà, il était chez lui ! Il attrapa son communicateur et s'ouvrit une fréquence :

- Mitchell, vous m'entendez ?

- Oui, commandant.

- Programmez une tortue et envoyez-la moi, je vous prie.

- A vos ordres, monsieur.

- Dressez la liste de tout ce dont nous allons avoir besoin pour vivre en autarcie, en commençant par des draps et des couvertures propres, et commandez-les auprès des Services Logistiques.

- Ce sera fait, monsieur.

D'ici une demi-heure, estima-t-il, et en attendant que la malle qui contenait le reste de ses bagages arrive, il aurait le temps de prendre ses aises. Il posa son sac sur la couverture légère et douteuse qui recouvrait sa couchette, et commença à déballer ses affaires.

Il fallut finalement une bonne heure pour que la cabine ressemble à un lieu de vie agréable. N'y manquaient que ses plantes, pour lesquelles il s'inquiéta, espérant qu'elles n'auraient pas trop souffert du voyage.

Quelqu'un frappa à la porte de sa cabine. Il la fit glisser et vit Mary O'Connor au garde-à-vous devant lui, son bloc de données à la main.

- Entrez, enseigne.

Les housses des deux fauteuils de sa cabine ayant moisi avec le temps, il ne la fit pas asseoir, et se contenta de lui faire face, les mains dans le dos.

Mary O'Connor prit son courage à deux et annonça le déluge de mauvaises nouvelles :

- Monsieur, la première chose à faire est évidemment de restaurer la puissance énergétique du navire. Le problème est que le système de survie qui l'équipe est un TX-23, et que ce modèle n'est plus fabriqué depuis vingt ans. Le Département Ingénierie de la Flotte ne dispose plus que de rares pièces, qui ne sont plus remplacées. Conclusion, nous ne pouvons pas réparer.

- Ce n'est pas le genre de conclusion que j'attends de votre part, enseigne, répondit Harlington d'une voix neutre.

- Je...j'ai réfléchi au problème, commandant, et je pense qu'il est possible d'adapter le système HZU-221. D'une part, c'est le tout dernier système qui ait été mis en fonction, et il est pourvu d'une adaptabilité qui devrait faire l'affaire.

- Devrait, enseigne ?

- Fera, monsieur, corrigea l'ingénieur. Néanmoins, cela nécessitera de changer plusieurs kilomètres de câblages, pour des raisons de différences d'impulsion dans les transmissions. J'estime qu'il faudra quatre jours et autant d'ingénieurs pour effectuer ces ajustements.

- Quoi d'autre ?

- Nos nacelles de distorsion devront être changées pour coller aux dernières normes en vigueur, ainsi que la chambre à plasma et le réservoir de deuthérium. Comme toutes ces pièces sont standardisées le plus possible, pour être plus facilement adaptables aux différents navires de la Flotte, nous n'aurons pas trop de mal à les installer sur le *Baltimore*, monsieur. Huit ingénieurs chevronnés et trois semaines de travail sans répit devraient permettre d'en venir à bout.

- Ce délai aussi devra être raccourci, enseigne. Je m'occupe de vous trouver de la main-d'œuvre. Commandez toutes les pièces et les outils que vous estimerez nécessaires. Mais avant toute chose, je veux que vous vous assuriez que les systèmes de survie, eau, énergie, synthétiseurs de nourriture et tous ceux que j'oublie, fonctionnent le plus rapidement possible. A partir de maintenant, personne ne quitte le *Baltimore* sans autorisation. Le navire doit donc être à même de répondre à tous nos besoins quotidiens.

- Oui, monsieur. Monsieur...si je puis me permettre ?

- Oui, enseigne ?

- Vous avez parlé de trente jours d'ici le décollage ?

- En effet, enseigne.

- Je pense que le délai sera impossible à tenir, surtout qu'il faudra aussi remettre en état la coque, faire installer des senseurs et des détecteurs plus perfectionnés, remplacer tout l'équipement médical, sans oublier...

- Dressez vos listes et les priorités, coupa Harlington. Tout ce qui pourra être remis en état pendant le voyage attendra. Mais le reste sera accompli avant le décollage. Nous y veillerons. Envoyez une copie de votre rapport à l'enseigne Lupescu, afin qu'il fasse le lien avec Starfleet.

- A vos ordres, monsieur, répondit O'Connor avec un certain scepticisme.

### Chapitre 3 : Les premiers jours

Les trois jours suivants furent épuisants pour l'équipage réduit. Harlington était partout, donnant des consignes, demandant des éclaircissements techniques, et surtout jaugeant ses hommes sous la pression qu'il avait en partie imposée. Car s'il prenait un malin plaisir à les faire s'activer dans l'urgence, il

n'était pas le seul responsable de cette frénésie. A vrai dire, il en était même une victime, comme son équipage.

Les circonstances dramatiques survenues à bord de *l'USS Eagle*, lors de sa précédente affectation, avaient eu des conséquences contrastées. Les premières, très importantes pour Harry, avait été l'obtention de son grade de sous-lieutenant, ainsi que son premier commandement. Une autre, dont il ne pouvait pas être tenu responsable, avait été de révéler l'incompétence de l'officier en second de *l'Eagle*, Peter Sanders. L'enquête qui avait été menée suite au fiasco de la mission avait vu Sanders être saqué et dégradé.

Là où les choses se compliquaient, c'était que ledit officier était le neveu de l'amiral Graham Sanders qui, malgré son intervention auprès de la commission d'enquête, n'avait pu éviter son triste sort à son neveu.

Quand Harry avait reçu la convocation de l'amiral Sanders, il avait craint le pire. Il avait eu raison... et tort à la fois. Durant leur entrevue, l'amiral n'avait cessé de le scruter sous toutes les coutures, comme à la recherche d'une faille. Mais dans le même temps, il s'était contenté de lui apprendre d'une voix glaciale sa nomination à la tête de *l'USS Baltimore*, corvette de classe *Pluton*, avec ordre de la remettre en état sous trente jours.

Harry avait remercié l'amiral d'un ton neutre, et s'était jeté sur son bloc de données dès qu'il avait quitté le bureau de l'amiral. Là, il avait pu se rendre compte que son premier commandement risquait fort d'être le dernier, et était resté immobile, tétanisé, en se rendant compte qu'il serait impossible de remettre *l'USS Baltimore* en état dans le laps de temps imparti. Le navire ne valait guère mieux qu'une épave, sans parler de son équipage, réduit à peau de chagrin. Le cadeau empoisonné par excellence : telle était la vengeance de l'amiral Sanders, qui avait décidé que Harlington était coupable de la déchéance de son neveu.

Harry était sorti de sa torpeur vingt minutes plus tard et, sourire de prédateur aux lèvres, s'était mis en quête d'un moyen de transport pour rallier sa nouvelle affectation. Il relèverait l'impossible pari !

Pour les membres de l'équipage, les trois premiers jours de remise en état furent contrastés, passée la surprise initiale. Au départ, ils furent très excités d'apprendre que leur carrière allait décoller, en même temps que le navire. Leur enthousiasme et leur célérité furent impressionnants, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte du travail titanesque qu'ils avaient à effectuer.

A partir de là, ils continuèrent les réparations, mais Harry sentit très vite que le cœur n'y était pas. Voilà qui était parfait pour lui, car il allait pouvoir montrer à ses hommes qu'il était plein de ressources et de surprises. Peu avant minuit, ce troisième jour, il prirent place autour d'une table dans le mess, pour leur briefing quotidien. Ils écoutèrent le sombre rapport de l'enseigne Mary O'Connor. Selon ce qu'elle avait dit à son commandant en aparté, il faudrait sept mois de travail, au même rythme que ces trois derniers jours, pour espérer avoir une corvette opérationnelle.

Tandis qu'elle parlait, Harlington observa les réactions de Lupescu, Garcia et Mitchell. Ils étaient las et n'écoutaient que d'une oreille. Ce que Harry comprenait et trouvait dommage tout à la fois. Ils manquaient de persévérance.

Un grand silence s'installa, suite à la fin du rapport de l'ingénieur, que Harry laissa se prolonger un certain temps. Ses hommes se regardèrent du coin de l'œil, puis finirent par se tourner vers lui. Dès qu'il avait toute leur attention, il prit la parole, posément.

- Enseigne O'Connor, répétez à nos camarades ce que vous m'avez dit cet après-midi, concernant le temps total que prendront les réparations.

Un peu interloquée, elle finit par obtempérer. Quand les membres de l'équipage comprirent que leur mission avait échoué avant même d'avoir commencé, ils restèrent plongés dans un silence fataliste.

Harry dit :

- Bien, nous sommes actuellement cinq membres d'équipage. Je vous rappelle que sur ce type de corvette, il y a un commandant, quatre ingénieurs, quatre pilotes et navigateurs, un médecin, un infirmier, quatre officiers scientifique, quatre officiers de sécurité et deux de logistique, soit vingt et une

personnes. En outre, selon les missions, trois postes supplémentaires peuvent être occupés. Soit un équipage total se montant à vingt-quatre personnes.

J'ai étudié les dossiers de centaines de recrues potentielles et ma liste de choix finaux est partie au siège de Starfleet ce matin aux aurores. J'ai reçu la réponse suivante : dix-huit officiers manquants arrivent demain. Seule ma recrue pour le poste de médecin de bord semble poser problème, sans que j'en ai su plus.

Je vous octroie donc un jour de repos demain, que vous pourrez mettre à profit en accueillant vos nouveaux camarades. Profitez-en également pour faire venir vos bagages, s'il vous en manque, ou voir des amis ou des proches. Je vous rappelle que nous décollons dans vingt-sept jours !

## Chapitre 4 : Le nouvel officier en second

Lupescu, O'Connor, Mitchell et Garcia furent debout aux aurores le lendemain. Plus par curiosité et pour découvrir les nouvelles recrues, que pour faire leurs préparatifs de départ. Une sourde anxiété ne les quittait pas, à l'idée de ne pas être capables de remettre en état le navire dans le laps de temps imparti. Ils étaient également en proie à une certaine excitation liée à l'arrivée des futurs membres d'équipage.

Harlington fut le premier levé et quand ses hommes le découvrirent, il était assis dans le mess, plongé dans les données de son bloc de données. Il les salua d'un sourire et d'un simple signe de tête au fur et à mesure qu'ils arrivèrent, moins formaliste que ces trois derniers jours.

Mary O'Connor, seule parmi l'équipage à avoir enfilé son uniforme, se servit un café noir au synthétiseur et vint se planter face à son commandant, une barre de contrariété sur le front. Elle s'éclaircit discrètement la gorge et Harlington leva les yeux vers son ingénieur.

- Bonjour, enseigne. Vous avez quartier libre aujourd'hui, vous n'étiez pas obligée de vous mettre en tenue.

- Oui, monsieur, mais...je me vois mal prendre du repos alors qu'il y a temps de choses à faire. Je... puis-je vous parler, monsieur ?

- Asseyez-vous, je vous en prie.

- J'aimerais savoir comment nous allons nous sortir d'une telle situation, monsieur, si ce n'est pas indiscret, fit-elle les yeux baissés, tout en portant d'une main légèrement tremblante son café à ses lèvres.

Harlington remarqua les cernes sous les yeux de son officier, et la fatigue qui l'habitait. Elle avait l'air tellement vulnérable qu'il se demanda si elle n'était pas déjà au bord de la rupture, prête à craquer sous la pression.

Il arbora un sourire rassurant.

- N'ayez crainte, enseigne, je sais ce que je fais et surtout comment réussir.

Comme Lupescu, lui aussi en uniforme, entra à son tour dans le mess, il lui fit signe de les rejoindre. Ce dernier n'en menait pas large non plus, dépassé par les responsabilités que Harlington lui avait confiées. En tant qu'officier en second, il devait être partout, penser à tout, concrétiser les ordres qui lui étaient donnés. Pour ce faire, il devait tout savoir sur tout, afin de connaître les procédures les plus efficaces pour parvenir à ses fins. Il avait encore moins que les autres depuis la prise de commandement de Harlington, et semblait avoir du mal à garder les yeux ouverts. Pourtant, il tentait d'être à la hauteur, même si la couche d'impassibilité derrière laquelle il se cachait s'émiettait petit à petit. Il ne parvenait à réprimer ses bâillements de lassitude qu'avec la plus grande peine.

- J'ai une bonne nouvelle pour vous deux. Monsieur Lupescu, vous avez accompli de l'excellent travail en tant qu'officier en second, alors que la tâche était quasiment incommensurable dans de telles conditions. Vous avez réalisé un formidable intérim, qui aura préparé le terrain de fort belle manière au nouvel officier en second qui arrive aujourd'hui. Ainsi, vous allez pouvoir vous concentrer sur la section sécurité, dont vous êtes et resterez le chef.

Lupescu se contenta d'opiner du chef, mais le soulagement qui s'inscrivit sur ses traits fut assez éloquent.

- Il en va de même pour vous, enseigna O'Connor. Il n'y a rien à redire aux grandes lignes de votre plan de réfection du navire, mais il est impossible pour un seul ingénieur de formation, comme vous avez pu vous en rendre compte, de porter à bout de bras les réparations. Notre nouvel officier en second portera aussi la casquette d'ingénieur en chef. C'est une femme remarquable, très inventive, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler récemment. Elle est auteure de plusieurs traités d'ingénierie, dans des domaines trop pointus pour que j'en connaisse plus que les noms, et qui lui ont valu quelques récompenses scientifiques.

- Et elle a accepté d'être mutée ici ? demanda Mary O'Connor, incrédule.

Sitôt cette question posée, elle s'empourpra en se rendant compte de sa maladresse, car elle entendait que nul être sain d'esprit n'aurait demandé de son propre chef à se retrouver dans une telle galère.

Si le fin sourire de Harlington montra qu'il avait saisi l'allusion, il ne fit nulle remarque à ce sujet. Lupescu intervint, dans une pauvre tentative de détourner le cours de la conversation.

- Monsieur, vous êtes le commandant de bord, avec le grade de sous-lieutenant. Quel est le sien ? Il ne peut pas être plus important que le vôtre, mais à vous entendre, elle devrait déjà être au moins lieutenant.

- A vrai dire, elle vient de refuser une promotion pour rester sous-lieutenant. C'était la condition pour qu'elle puisse servir sous mes ordres.

O'Connor et Lupescu se turent, malgré les mille questions qu'ils auraient voulu poser. Quel était donc cet officier qui refusait une promotion pour se retrouver dans une voie de garage ? Cette femme avait-elle des liens autres que professionnels avec leur commandant ?

Le communicateur de Harry bipa.

- Harlington à l'écoute.

- C'est moi, fit une voix féminine et tranchante. Je suis devant l'écotille du *Baltimore*, mais elle est fermée.

- J'arrive, ma chère.

Se tournant vers Lupescu et O'Connor, il demanda :

- Elle est là. Vous m'accompagnez ?

Ils se levèrent aussitôt, comme mus par un ressort.

Harry s'empara de sa tasse de café et sortit du mess en souriant, ses officiers sur les talons.

Harry déverrouilla l'écotille, et Lupescu comme O'Connor se figèrent en découvrant le nouvel officier en second du *Baltimore*. Silhouette fine et élancée, engoncée dans son uniforme de Starfleet, dont le haut rouge indiquait son appartenance au département technique. Ses manches arboraient les liserés dorés de son grade de sous-lieutenant. Ses cheveux noirs étaient entortillés dans un impeccable chignon. Son teint blafard mettait en valeur ses yeux d'un vert émeraude. Et surtout...ses sourcils arqués, ses oreilles pointues et une impassibilité à toute épreuve indiquaient clairement son appartenance à l'espèce des Vulcains.

- Permission de monter à bord, commandant ? demanda-t-elle en se figeant dans un impeccable garde-à-vous.

- Permission accordée, lieutenant. Repos.

Se tournant vers ses officiers humains, il commença les présentations :

- Je vous présente le sous-lieutenant T'Savhek, ingénieur en chef et officier en second du *Baltimore* à partir de cet instant. T'Savhek, voici...

- ...les enseignes Dorin Lupescu et Mary O'Connor, respectivement de la sécurité et de l'ingénierie, coupa T'Savhek. J'ai lu avec la plus grande attention les rapports que vous m'avez fait parvenir, commandant. Je me suis permise de retoucher quelque peu le plan de réfection du *Baltimore*. Quand organisons-nous un briefing pour en voir les détails ?

- J'ai donné quartier libre à mes officiers aujourd'hui, nous attendrons donc demain matin.

- Ce n'est pas un problème pour moi de le faire sur-le-champ, monsieur, répondit précipitamment Lupescu, visiblement désireux de plaire à cette femme aussi superbe qu'exotique à ses yeux.

- Pour moi non plus, ajouta O'Connor, nettement moins enthousiaste et qui semblait soupeser soigneusement son nouveau supérieur.

Instinctivement, Mary détestait déjà la nouvelle arrivante, et était prête à se défendre point par point sur les « retouches » que T'Savhek entendait apporter à son plan de remise en état.

- Parfait, allons au mess, fit nonchalamment Harlington, en buvant une gorgée de café.

## Chapitre 5 : Le briefing

Le briefing improvisé entre Harlington, Lupescu, O'Connor et T'Savhek resta dans la mémoire des humains. A vrai dire, seules les deux femmes prirent la parole.

Harlington se contenta d'admirer son nouvel officier en second, en proie à une tendresse certaine, qu'il prit bien soin de cacher derrière un masque d'impassibilité. Comme depuis le premier jour où il l'avait rencontrée, il était sous le charme. L'ovale de son visage était parfait, ses courbes aussi, de son point de vue. Il soupira intérieurement. Mais pourquoi diable avait-il insisté pour qu'elle le rejoigne, alors que le simple fait de la voir était une torture ? Il était son supérieur hiérarchique. Il était humain, et elle Vulcaine. Deux raisons évidentes pour qu'il ne se passe jamais rien entre eux. D'ailleurs, Harlington avait toujours pris bien soin de ne pas dévoiler ce que T'Savhek lui inspirait. En plus des raisons sus-citées, il refusait d'espérer qu'elle puisse s'intéresser à lui.

Lui sortait de nulle part, et n'avait dû qu'à des circonstances exceptionnelles de se retrouver sous-lieutenant, avec un commandement.

Mais elle...elle appartenait à l'oligarchie familiale dirigeant Vulcain, et on trouvait dans sa famille de grandes figures politiques, et quelques hauts gradés de Starfleet. Elle avait fini seconde de sa promotion, s'était déjà distinguée à plusieurs reprises dans le domaine scientifique, au sein duquel elle semblait promise à un grand avenir.

Certes, Harlington savait qu'elle était très compétente, pointilleuse et perfectionniste professionnellement parlant, comme la majorité des Vulcains. Mais force était de reconnaître que ce n'était pas la raison principale pour laquelle il lui avait demandé d'être mutée à bord du *Baltimore*.

Il avait presque eu honte en lui présentant cette requête, car il n'avait pas osé imaginer qu'elle accepte de se retrouver à un poste ressemblant fort à une voie de garage.

Elle s'était contentée de hausser un sourcil, et avait affichée sur son bloc de données les informations concernant l'*USS Baltimore* NCC-1152. Elle avait rapidement parcouru le dossier, avant de déclarer froidement :

- Trente jours pour remettre en état et décoller ? Impossible.
- On parie ? avait-il rétorqué avec un sourire carnassier.

Cette simple réplique de Harlington avait suffi pour la convaincre d'accepter. Ce n'était pas la première fois qu'il usait de cette expression, qui était l'une de ses favorites, et T'Savhek avait déjà pu constater sur l'*USS Eagle* qu'à chaque fois que Harlington y avait eu recours dans des circonstances où toutes les chances semblaient être contre lui, il avait contre toute attente, contre toute logique, réussi à se dépêtrer de situations *a priori* impossibles.

- Banco, avait-elle répondu d'un ton impassible, démenti par une lueur d'amusement dans les yeux.

Cet humain avait le don de la surprendre, car son impulsivité habituelle, au-delà de la compréhension logique de la Vulcaine qu'elle était, avait plus d'une fois fait ses preuves.

Harlington revint au présent et essaya de suivre la joute verbale de ses deux officiers ingénieurs. Mary O'Connor semblait décidée à se faire l'avocate du diable, et avançait avec véhémence tous les arguments possibles et imaginables selon lesquels il leur serait impossible de décoller dans les temps.

Harlington nota avec satisfaction que son nouvel officier en second avait réponse à tout, bien que certaines des réponses laissaient son interlocutrice dubitative.

Pour sa part, la discussion dépassant largement ses connaissances techniques, il se contenta d'avoir l'air attentif.

A un moment, il croisa le regard de Lupescu. Le chef de la sécurité était aussi prudemment muet que lui. Il décocha un sourire amusé à son commandant, qui le lui rendit discrètement.

Ce qui ressortit de ce briefing fut que T'Savhek avait pensé à tout. Elle approuva quelques idées de O'Connor, mais apporta des modifications à la majorité des autres réfections proposées. En deux circonstances, les améliorations proposées par T'Savhek amenèrent des contre-propositions de O'Connor, qui furent acceptées par la Vulcaine.

Vers la fin de la réunion, Mary O'Connor exprima son plus grand malaise face aux propositions de sa supérieure :

- Lieutenant, votre plan de réfection est parfait, mais je crois qu'il ne prend pas en compte la réalité de notre situation. Nous n'avons que vingt-six jours pour remettre le navire en état, et même vingt-cinq puisque nous sommes de repos aujourd'hui. Même si l'équipage était complet et que tout le monde soit affecté aux réparations et mises aux normes, il nous faudrait au moins trois mois pour terminer !

- Quatre vingt-sept jours, selon mes calculs, rectifia T'Savhek.

- Ça en fait tout de même soixante-deux de trop.

- Certes, mais notre commandant nous a demandé de fournir un planning de réparation complet. Je présume qu'il a effectivement pensé à ce décalage, je me trompe ? demanda la Vulcaine en se tournant vers Harry.

- Vous ne vous trompez pas, lieutenant T'Savhek, répondit Harlington. Je veux que les réparations et les améliorations soient le plus complètes possibles. J'estime qu'il serait trop dangereux de se contenter de faire des rafistolages, qui seraient faits dans les temps mais comporteraient des risques pour notre sécurité future. Donc faisons les choses bien, et ne vous inquiétez pas de la course contre la montre dans laquelle nous sommes engagés. J'ai quelques surprises en réserve pour y pallier.

Le briefing prit fin peu après, et les deux femmes ingénieurs filèrent peaufiner leurs plans de réfection. Lupescu et Harlington s'attardèrent.

- Je n'ai pas tout compris, mais elles ont l'air de savoir ce qu'elles font, reconnut Lupescu.

- Indubitablement, oui.

- En tout cas, quelles femmes ! rajouta l'officier de sécurité avec admiration.

- Je ne vous le fais pas dire non plus, enseigne !

## Chapitre 6 : Le médecin

Pour l'équipage, le reste de la journée fut consacré à l'accueil des nouveaux membres. Dans ses demandes pour compléter l'équipage, Harlington avait mis un soin particulier à faire en sorte que les officiers déjà présents soient responsables de section : beaucoup des nouveaux étaient aspirants et sortaient tout droit de l'Académie.

Trois officiers de sécurité, trois pilotes-navigateurs, deux ingénieurs, un infirmier et un officier logistique firent leur apparition tour à tour.

Ne manquait plus que l'équipe des scientifiques, qui serait composée de quatre personnes, et le médecin de bord. Il semblait que Starfleet ait du mal à faire son choix en ce qui concernait les premiers, et l'organisation avait purement et simplement rejeté le dossier du médecin que Harlington avait sélectionné. Ses demandes d'explication restèrent vaines.

Il passa plusieurs heures avec T'Savhek et O'Connor. Les deux ingénieures étaient plongées dans la tâche très complexe d'organisation des travaux. Pires qu'un puzzle de dizaines de milliers de pièces, les réparations devaient suivre une logique rigoureuse, pour éviter le risque de devoir défaire certaines mises à niveau. Pourtant, malgré leurs efforts, elles durent reconnaître que dans certains cas, le casse-tête était insoluble : les interactions entre certains circuits allaient les obliger à en démonter certains jusqu'à cinq fois, leur faisant perdre un temps précieux dont elles ne disposaient pas par ailleurs.

Harlington les laissa finalement à leur calculs savants, avant que la migraine qu'il sentait venir ne s'installe. Il salua distraitement tous les nouveaux, qui prenaient leurs marques dans leur nouvel environnement, et s'amusa de voir la plupart d'entre eux se mettre au garde-à-vous instantanément à sa vue, comme s'ils étaient encore à l'Académie. Il faudrait qu'il fasse une annonce via l'intercom général, quand celui-ci fonctionnerait, afin de donner pour consigne de se contenter d'un signe de tête en guise de salut, comme cela se faisait dans tout bâtiment de Starfleet.

Vers la fin de la journée, alors qu'il s'était retiré dans ses quartiers, son communicateur bipa.

- Commandant ?

- Oui, T'Savhek ?

- Le nouveau médecin vient d'arriver, monsieur.

Était-ce de la désapprobation qu'il sentait dans sa voix ?

- Je viens.

Le protocole n'était pas sa tasse de thé, mais Harlington estimait que l'accueil de ses officiers supérieurs était un minimum auquel il devait se plier. Après le médecin, il faudrait qu'il recommence une ultime fois, avec le chef du département scientifique.

En arrivant devant l'écouille du *Baltimore*, il fut confirmé dans son impression première : T'Savhek avait l'air pour le moins mécontente, même si elle s'attachait à cacher ce sentiment.

Harlington s'arrêta net en voyant le nouveau membre de l'équipage. Cheveux noirs et courts, peignés soigneusement sur le front. Yeux verts, comme T'Savhek. Même forme générale de visage qu'elle, avec des traits plus marqués car masculins. Légèrement plus grand qu'elle, avec les mêmes oreilles pointues et les mêmes sourcils arqués. La ressemblance entre eux était flagrante.

- Commandant, fit T'Savhek froidement, je vous présente l'enseigne Sulok.

- Enchanté, enseigne, répondit Harlington sans tendre la main, mais en exécutant un salut vulcain maladroit. Longue vie et prospérité.

- Merci, commandant, répondit Sulok avec une indifférence que Harlington trouva presque insultante.

A ses côtés, T'Savhek restait impassible, incarnation de la désapprobation.

- Où se trouvent l'infirmerie, ainsi que ma cabine ?

- Toutes ces données sont dans ce bloc de données, répondit T'Savhek en lui tendant l'objet.

- Merci, lieutenant. Commandant, si vous voulez bien m'excuser.

- Je vous en prie, répondit Harlington en regardant Sulok s'emparer de sa malle, la hisser sur son épaule, allumer le bloc de données et s'en aller.

Quand il fut hors de vue, Harlington se tourna vers son second :

- C'est votre frère...jumeau ?

- En effet, commandant. Mais je ne souhaite pas en parler.

- Ah ? Vous êtes en froid ?

- Je vous ai dit que...

- J'ai entendu, lieutenant. Mais s'il y a des problèmes relationnels entre des membres d'équipage, je dois le savoir, répondit-il avec une véhémence qui le surprit lui-même.

T'Savhek faillit s'autoriser un soupir, avant de répondre :

- Mon frère et moi-même sommes issus d'une famille importante sur Vulcain. Et certains de ses membres s'inquiètent pour ma carrière, au vu de l'affectation que j'ai accepté.

- En venant ici ?

- Oui. Ce navire a un goût très avancé de voie de garage, selon l'amiral Stelek.

- Il est de votre famille ? s'étonna Harlington.

- C'est mon oncle. Il a voulu annuler ma mutation à bord du *Baltimore*, et j'ai dû me battre bec et ongles pour le faire revenir sur sa décision.

- Ah ?

Harlington était un peu perdu dans tout cela. Il reprit son interrogatoire :



- Mais pourquoi avoir voulu à tout prix être mutée sur le *Baltimore*, alors que votre influente famille était contre ?
- Justement parce que je refuse que le népotisme dirige ma carrière. Avez-vous une idée du nombre de postes qui m'ont été proposés depuis que nous avons quitté l'*Eagle* ?
- Euh, non, aucune.
- Dix-sept. Toutes ces demandes émanaient de capitaines voyant d'un œil intéressé le fait d'avoir une nièce d'amiral à leur bord.
- Vous en êtes sûre ?
- Cinq d'entre eux glorifiaient mon oncle dans leur message de contact. Sept parlaient de leur propre famille, servant Starfleet depuis plusieurs générations. Les quatre derniers faisaient presque montre de servilité à mon encontre.
- Et le dernier ?
- Son message m'est resté en mémoire. Il disait ceci :

*Bonjour T'Savhek,*

*J'ose espérer que vous allez bien depuis notre dernier contact, il y a deux mois.*

*J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai reçu le grade de sous-lieutenant et un commandement, conséquence directe de nos actions à bord de l'Eagle.*

*Visiblement, c'est un cadeau empoisonné, car il s'agit d'un navire qui n'a pas volé depuis deux ans et demi, et qu'il va falloir remettre en état en un mois. Mais comme d'habitude, je reste optimiste.*

*Je viens à l'instant de demander votre mutation sous mes ordres, tout en ne me faisant guère d'illusions. D'une part, vous avez obtenu le grade de lieutenant, ce qui vous place plus haut que moi dans la hiérarchie, et d'autre part, je suis certain que des navires prestigieux seront intéressés pour vous avoir à leur bord.*

*Mais je m'en serai voulu de ne pas avoir tenté ma chance, d'où ce message.*

*En vous souhaitant une bonne continuation dans votre carrière, et en espérant avoir de vos nouvelles prochainement.*

- C'est de moi, sourit Harry, aux anges.
- En effet, commandant. La seule et unique demande de mutation qui transpirait la sincérité. J'ai trouvé cela...rafraîchissant, et le challenge intéressant.
- Opinion non partagée par votre famille, ajouta Harlington, qui découvrait des implications qu'il n'avait pas imaginé jusque-là.
- Oui. Il est évident que mon frère a été muté ici pour me surveiller, et s'assurer que je ne mets pas ma carrière en danger.
- Je vois...je crois. Et...comment est-il ?
- Il ne vit que pour son travail, et veut devenir le parfait Vulcain. Son plan de carrière est déjà établi : au sein de Starfleet, il veut finir commandant d'un vaisseau médical, avant d'intégrer l'Amirauté. Ensuite, il deviendra disciple puis maître de Kholinar.
- Du quoi ?
- Kholinar. C'est une école spirituelle vulcaine, dont les membres ne se contentent pas de maîtriser leurs sentiments. Ils vont jusqu'à les supprimer.
- Je trouve une telle idéologie étrange, avança Harlington.
- Pas pour un Vulcain, commandant. Ce sont nos émotions qui ont failli causer l'éradication de notre espèce. Depuis, tout Vulcain s'en méfie comme de la peste rigellienne.
- Quoi qu'il en soit et vu son plan de carrière, il est étrange qu'il ait accepté de faire partie de notre équipage.
- Ne vous méprenez pas, commandant. On ne lui a sûrement pas demandé son avis, et jamais il n'oserait s'opposer à un ordre de nos aînés.
- Mais vous, si, visiblement.

- Je suis Vulcaine, mais suis seule maîtresse de ma vie, dit-elle en plongeant son regard dans celui de Harry.

Harry crut y lire une intensité, un feu maîtrisé qui ne demandait qu'à sortir. Il faillit se laisser aller à un acte impulsif, avant de se reprendre et de détourner la tête, gêné.

- Travailler avec lui ne vous posera pas de problème ? demanda-t-il après un silence.
- Aucun, commandant, répondit-elle, à nouveau formaliste.

Quand ils se séparèrent peu après, Harry se maudit. Il avait été à deux doigts de tenter de la prendre dans ses bras pour l'embrasser fougueusement. Mais où avait-il la tête ? Elle était Vulcaine et lui humain, et sa famille gravitait dans les plus hautes sphères de Starfleet et de Vulcain.

Il devait se débarrasser définitivement de ses pensées insidieuses.

Ils étaient amis, et c'était déjà beaucoup, se dit-il. Il lui fallait être prudent, et ne pas tout gâcher. Même s'il trouvait la situation très frustrante. Et l'univers mal foutu.

## Chapitre 7 : Vaines avancées

Avant la fin de cette journée de repos, chaque membre d'équipage reçut un message sur son bloc de données, affectant tout le monde à la réfection du navire, et indiquant les horaires de travail pour les prochains jours. Chacun put constater que des journées de seize heures étaient prévues.

Si certains crurent à une erreur, ils déchantèrent aux aurores le lendemain matin, lorsque Harlington confirma sèchement ses ordres lors d'une courte réunion, au cours de laquelle il souhaita la bienvenue aux nouveaux arrivants.

T'Savhek organisa le travail : O'Connor, les deux nouveaux ingénieurs et elle-même se retrouvèrent chefs d'équipe, et les membres d'équipage dispatchés entre eux, Harlington y compris.

En quittant le mess, Sulok prit Harlington à part.

- Capitaine, en tant que médecin de bord, je proteste contre les horaires pléthoriques que vous voulez imposer. En conséquence de quoi, je compte déposer une plainte officielle contre vous auprès de l'Amirauté.

- Je croyais que les Vulcains étaient capables de travailler sur de longues périodes sans avoir besoin de repos ?

- En effet, capitaine, mais tel n'est pas le propos. Il n'y a que deux Vulcains à bord, et la majorité des membres de l'équipage est humaine, ce que je ne devrais pas avoir à vous rappeler.

- Pensez-vous que je sois stupide, enseigne ?

Une lueur farouche apparut dans les yeux de Sulok, mais ce fut d'une voix froide qu'il répondit :

- Non, monsieur. Mais je suis chargé de veiller sur la santé de l'équipage, or vos ordres la mettent en danger.

- J'en ai parfaitement conscience, docteur. Combien de temps pensez-vous que les hommes puissent tenir ce rythme, sans que leur efficacité ni leur santé en pâtissent ?

- Je l'ignore, monsieur. Il faudrait que je fasse des recherches.

- Et bien faites-les et communiquez-moi au plus tôt les résultats, répondit sèchement Harlington. J'attends de vous que vous m'apportiez votre aide pour la réussite de nos missions, pas que vous me mettiez des bâtons dans les roues. Nous adapterons les horaires de travail selon les résultats que vous me communiquerez. Cela vous semble-t-il correct, docteur ?

- Oui, capitaine.

- Alors que faites-vous encore là ? Vous avez du travail, ce me semble.

Sulok s'en fut sans dire un mot et Harlington, énervé par l'incident, attendit de se calmer avant de rejoindre son équipe.

Tout en obéissant au doigt et à l'œil à son chef d'équipe, l'enseigne O'Connor, Harlington conversa un peu avec ses hommes. Au début, son équipage fut intimidé, malgré ses efforts pour détendre

l'atmosphère. Il finit par trouver un difficile équilibre entre la réserve due à sa position de commandant, et une ambiance de travail bon enfant.

Mais quand il comprit que la distance entre ses hommes et lui était quelque chose de normal, hiérarchie oblige, il se promit de dire à T'Savhek de le faire changer régulièrement de groupe, afin de mieux répartir la pression que sa fonction engendrait.

Lors de la courte pause déjeuner, Sulok vint faire son rapport. Le mess étant occupé par l'équipage, Harlington lui fit signe de le suivre jusqu'à sa cabine, et embarqua T'Savhek, O'Connor et Lupescu au passage.

Dès qu'ils se furent installés comme ils pouvaient dans les quartiers exigus de leur commandant, certains avec leur gamelle à la main, Sulok prit la parole :

- Capitaine, les hommes pourront travailler sur ce rythme démentiel pendant quatre jours. Ensuite, il faudra ralentir la cadence.

- J'en prends bonne note, docteur. T'Savhek, il faudra intégrer les paramètres et conclusions de Sulok au planning de travail.

- A vos ordres, commandant. Commandant ?

- Oui, lieutenant ?

- Je me suis livrée à quelques projections. En travaillant seize heures par jour jusqu'au dernier moment, nous devrions être en mesure de procéder à 54, 27% des réparations nécessaires.

- Seulement ? tiqua Harlington.

- Oui, monsieur. Vous permettez, docteur ? fit T'savhek en tendant la main vers le bloc de données de son frère.

Celui-ci le lui tendit sans un mot. Elle jeta un œil aux conclusions de Sulok, se livra à des calculs mentaux, et dit moins d'une minute plus tard :

- J'estime que le navire sera opérationnel à 36,58% avec ces nouveaux paramètres, monsieur.

- Ce sera mieux que rien. On y retourne, fit Harlington avec insouciance.

Les quatre autres lui emboîtèrent le pas, après avoir échangé des regards perplexes. Leur capitaine ne semblait pas contrarié de les envoyer tous au désastre.

Neuf jours s'écoulèrent, au cours desquels le moral baissa petit à petit. Si les officiers que Harlington avait reçu dans sa cabine avaient gardé pour eux la teneur de leur conversation, cela n'empêcha pas le reste de l'équipage de se rendre compte que les progrès qu'il accomplissait ne suffiraient jamais dans le laps de temps imparti.

Le commandant Harlington, en revanche, était d'excellente humeur, et certains se demandaient s'il n'était pas devenu fou. Pour sa part, T'Savhek était persuadée qu'il cachait quelque chose, mais il refusa de s'en ouvrir à elle malgré ses demandes pressantes.

Pendant ce temps, l'Amirauté n'avait toujours pas validé l'envoi sur le navire d'une équipe scientifique, et Sulok ne cessait de tourner autour de Harlington, comme s'il cherchait une faille à exploiter. Leurs rapports étaient emprunts d'une froideur extrême depuis que le docteur avait voulu dénoncer les méthodes de son supérieur. Et le Vulcain en vint à se demander s'il ne devait pas faire passer à son commandant des tests psychologiques. Il perdait manifestement pied avec la réalité, et le médecin de bord avait le pouvoir de le démettre de son commandement, même si ce type de procédure était rarissime.

Au soir du quinzième jour des réparations, et alors qu'il restait encore deux heures de travail pour tout le monde avant la fin de la journée, Harlington quitta son équipe et se dirigea vers l'intercom général le plus proche, enfin remis en état.

- Ici votre commandant. Vous pouvez cesser dès maintenant. Nous nous sommes tous donnés sans compter ces derniers jours, aussi avons-nous besoin de repos. Je vous donne donc quartier libre à compter de cet instant, et pour les trois jours à venir. Si certains veulent quitter le bord, l'officier en second T'Savhek supervisera les déplacements. Par ailleurs, j'attends les officiers T'Savhek, O'Connor, Lupescu, Sulok et Mitchell sur la passerelle. Merci de votre attention.

Passé un moment d'incertitude, des cris de soulagement puis de joie se firent entendre. Les cinq officiers appelés, au contraire, avaient l'air morose en pénétrant sur la passerelle. Mais à quoi pensait donc leur commandant ?

Harry Harlington était debout face à l'écran géant de la passerelle, la main posée sur le dessus de son fauteuil de commandement. Il n'avait pas encore pris le temps de s'y asseoir depuis sa prise de fonction. Ce fut T'Savhek qui ouvrit les hostilités.

- Commandant, je ne comprends pas. Puis-je vous rappeler que nos délais ne seront pas tenus, même en continuant sur notre rythme actuel ? Selon mes estimations, le navire n'est opérationnel qu'à 8,67%.

Harlington ne se retourna pas. Au contraire, il fit un pas en avant, et s'assit lentement sur son siège. Il le fit ensuite pivoter vers ses hommes, les yeux brillants d'une flamme indomptable.

- Lieutenant T'Savhek, pourquoi vous inquiétez-vous ? Puisque nos délais ne seront pas tenus quoi qu'il arrive, quel que soit le rythme que nous adoptons, qu'importe si les hommes prennent un peu de repos, par ailleurs bien mérité, je trouve ?

- Mais...commandant ! Est-ce à dire que vous abandonnez ?

- Il me paraît évident que le commandant Harlington ne parvient pas à gérer le stress provoqué par l'impossibilité de...

- Ce sera tout, docteur Sulok, coupa Harlington. Vos évidences ne le sont que pour vous, aussi vous saurais-je gré de les garder pour vous. Jusqu'ici, nous avons affecté tout le monde à la réfection du navire. Dès que les hommes reviendront de leur permission, je veux qu'ils se recentrent sur leurs tâches respectives. Je veux que les pilotes et navigateurs passent leur temps sur les simulateurs de l'Académie. T'Savhek et O'Connor, vous continuerez à superviser les réparations. Sulok, vous allez rendre l'infirmierie opérationnelle, et commencer à former votre assistant à vos méthodes de travail. Lupescu, organisez aussi le service de sécurité, et faites remplir l'armurerie du *Baltimore*. Quant à vous, Mitchell, en tant que chef de la logistique, je veux que établissiez la liste de tout le matériel dont nous sommes susceptibles d'avoir besoin, et que vous vous le procuriez.

Harlington scruta attentivement ses subordonnés un à un, pour s'assurer qu'ils avaient bien intégré ses ordres. Puis il sourit.

- Quelqu'un connaît-il le commodore Anton Van Peelse ?

T'Savhek et Sulok ouvrirent la bouche, mais Mary O'Connor fut la plus prompte à répondre :

- Il s'agit d'un des plus éminents professeurs d'ingénierie de l'Académie. Il enseigne à l'élite des élèves voués à sa discipline.

- J'ai suivi ses cours, ajouta T'Savhek. Il est d'une compétence inégalée.

- Sa classe actuelle, reprit Harlington, compte une quarantaine d'éléments triés sur le volet. La majeure partie d'entre eux sera ingénieur en chef un jour ou l'autre. mais pour l'heure, ce ne sont que des cadets, et à ce titre, ils sont à l'école. Comme vous le savez, les classes spécialisées sont envoyées sur le terrain pour parfaire leur formation, par le biais de stages de mises en situation professionnelle. Après que j'ai pris connaissance de l'état du navire, et compris sur-le-champ que quels que soient les efforts déployés, nous échouerions dans notre tâche, j'ai pris contact avec le professeur Van Peelse. Il a admis que nos ordres étaient totalement irréalistes, et que nous n'avions pas une chance de réussir dans les délais impartis. C'est un homme de défi et je le savais en allant le voir. Aussi a-t-il accepté d'inscrire la réfection de l'*USS Baltimore* dans son programme scolaire, sous la forme d'un stage de terrain pour ses élèves, qui durera quinze jours et qui commence dès demain matin.

T'Savhek s'empourpra violemment en entendant ces paroles. En tant qu'officier en second, c'était à elle de proposer des solutions aux problèmes rencontrés par son commandant, or jamais elle n'avait eu cette idée, qui lui parut pourtant simple et élégante une fois énoncée.

- Ce sera un honneur de rencontrer le professeur Van Peelse, s'enthousiasma Mary O'Connor.

Bien qu'elle fut une passionnée de la technique, elle n'avait pas un talent inné dans la discipline, et tout ce qu'elle en connaissait, elle l'avait appris de A à Z, en partant de zéro.

- Voilà qui est...ingénieux, commandant, commenta sobrement Sulok, en regardant Harlington d'un œil nouveau, dans lequel Harry crut voir du respect l'espace d'un instant.

- Vous avez vos consignes. T'Savhek, occupez-vous de superviser tous ces changements, je vous prie.

- A vos ordres, commandant.

- Ce sera tout, messieurs dames. Passez une bonne soirée.

Alors qu'il se dirigeaient vers la sortie, après avoir salué leur commandant, T'Savhek fit volte-face et attendit que les autres soient partis.

- Commandant, si vous voulez ma démission, je suis prête à vous la donner sur-le-champ.

- Vous savez quel est le point fort des Vulcains, lieutenant ? demanda Harry en érudant la proposition.

- Non, monsieur.

- Ils sont opiniâtres. Donnez-leur un objectif, et ils l'atteindront coûte que coûte, avec une régularité qui n'a pas d'égale. Les Vulcains sont très patients, organisés et entêtés. Pouvoir s'appuyer sur des Vulcains est donc un atout essentiel, selon moi.

- C'est une manière de voir les choses, monsieur.

- Mais ils ont également une grosse faiblesse, je trouve.

- Monsieur ?

- Ils manquent d'imagination. J'espère que vous ferez mieux la prochaine fois, lieutenant.

- Je n'y manquerais pas, monsieur.

- Je refuse votre démission, T'Savhek, car j'estime que votre présence est un plus indéniable.

- Je ne suis pas d'accord, d'autant que vous venez de le prouver, monsieur.

- Tout être est perfectible, lieutenant, vous êtes d'accord ?

- Oui, monsieur.

- C'est en étant confronté à des situations nouvelles ou inhabituelles que nous nous améliorons dans la vie, je pense.

- Je vous l'accorde, et tâcherais de m'y confronter plus souvent à l'avenir.

- Et pourquoi ne pas vous y confronter dès maintenant, lieutenant ? Je vous invite au restaurant.

Elle faillit refuser, par réflexe. Mais cette invitation correspondait parfaitement à ce que Harlington venait d'énoncer avec son histoire de *situations nouvelles et inhabituelles*. Et les humains avaient le don de la surprendre avec leur illogisme, qu'elle trouvait parfois si rafraîchissant...surtout venant de cet humain-là.

- Ce pourrait être une expérience enrichissante, commandant.

Harry sourit.

Leur soirée ne fut pas un succès. Ni l'un ni l'autre ne parvint jamais à se détendre. Ils se forcèrent à parler de tout et de rien, et ces échanges artificiels laissèrent souvent place à de longs moments de silence. C'est avec soulagement qu'ils y mirent fin.

Harlington se maudit de sa nullité. Il avait été en-dessous de tout.

## Chapitre 8 : La dernière ligne droite

Le jour se levait à peine quand un autobus aux couleurs de l'Académie, rempli d'une cinquantaine de cadets en uniforme, se présenta au pied de l'*USS Baltimore*.

Le commodore Anton Van Peelse fut le premier à en sortir, et grimpa l'escalier qui menait au vaisseau, d'un pas léger bien qu'il ait dépassé la cinquantaine. Il avait la peau blanche, des pommettes saillantes, des petits yeux enfoncés et brillants d'intelligence. Un début de calvitie dans ses cheveux filasse et une épaisse moustache de même couleur complétait le tableau.

Harlington, T'Savhek, O'Connor et Lupescu l'accueillirent .

- Permission de monter à bord, commandant ? demanda Van Peelse en souriant.

- Accordé, commodore, répondit Harlington. C'est un honneur et un plaisir de vous avoir à bord, monsieur. Je vous remercie à nouveau d'avoir...

- Trêve de bavardage, lieutenant, je crois que mes hommes ont du travail. Faites-leur indiquer leurs positions. Et accordez-moi le plaisir d'une petite promenade à mes côtés.

- Comme vous voudrez, monsieur. T'Savhek, je vous laisse gérer les affectations.

Les deux officiers se mirent à déambuler parmi les vaisseaux stationnés alentour.

- Lieutenant, je dois bien admettre qu'il y a quinze jours, après avoir accepté d'envoyer ma classe travailler sur votre vaisseau, j'ai eu du mal à croire les ordres que vous aviez reçus. Avec un équipage traditionnel, il est impossible de remettre en état un vaisseau tel que le vôtre, obsolète par bien des côtés et ayant subi des avaries jamais réparées jusque-là. Surtout en seulement un mois. Si vous m'expliquez ce que cela signifie ?

Harlington réfléchit longuement avant de répondre.

- Vous avez entendu parler des événements à bord de l'*USS Eagle* ?

- Vaguement. Lors de sa dernière mission, le capitaine est mort, le second s'est avéré incompétent, et deux membres d'équipage ont réussi à sauver le vaisseau du désastre.

- Les deux membres d'équipage en question étaient T'Savhek et moi-même. Elle était déjà sous-lieutenant, et moi simple aspirant. Non seulement son grade a été confirmé, mais elle a été nommée lieutenant. Quant à moi, cet exploit m'a valu d'être nommé sous-lieutenant, et de recevoir un commandement. Celui du *Baltimore*.

- Bizarre que ce ne soit pas elle qui a reçu un commandement, vu qu'elle était la plus gradée de vous deux.

- C'est...surtout moi qui ait agi, et elle m'a suivi, m'apportant d'ailleurs une aide essentielle.

- Je vois, c'est votre prise d'initiative qui est à l'origine de votre promotion.

- Oui, monsieur.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette promotion pourrie ? J'ai accès aux archives des Quartiers Généraux, concernant le présent et le devenir des vaisseaux, or le *Baltimore* devait prochainement être mis sur la liste des navires à désassembler.

- Quand le capitaine de l'*Eagle* est mort, c'est le commandeur Peter Sanders, son officier en second, qui a pris le commandement. Il a paniqué, provoquant la mort de dizaines de membres d'équipage. Aussi a-t-il été dégradé et rendu à la vie civile à notre retour de mission.

- Quel rapport avec le *Baltimore* ?

- Quand il a été notifié que j'allais recevoir un commandement, un des amiraux de Starfleet a fait en sorte que je passe sous sa responsabilité. L'amiral Graham Sanders.

- Graham Sanders...comme dans Peter Sanders ?

- Oui. L'amiral est l'oncle de mon ancien supérieur. Il semblerait qu'il n'ait pas digéré le fait que T'Savhek et moi ayons sauvé l'*Eagle*, tandis que son neveu faisait n'importe quoi aux commandes.

- Il vous tient pour responsable de la chute de son neveu, et vous a donné des ordres impossibles à réaliser pour se venger ?

- C'est ce que je pense, monsieur. Plusieurs de mes connaissances à l'Amirauté ont confirmé cette version.

- Je vois. Il existe des familles qui, de génération en génération, se vouent à Starfleet, par tradition. Et il est vrai que les Sanders y ont une certaine importance. Vous avez conscience que l'amiral n'en restera pas là, même si vous réussissez cette première mission ?

- Oui, monsieur. Mais il va bien falloir que je réussisse à tenir en attendant que l'orage s'éloigne.

Van Peelse se tut. Ce petit avait du courage, aucun doute là-dessus. Grâce à ses propres relations, le commodore estima qu'il était peut-être possible de lui donner un coup de pouce en cas de besoin, si la situation se dégradait pour ce jeune officier.

Quand ils revinrent au *Baltimore*, les élèves de Van Peelse étaient déjà à pied d'œuvre. Leur professeur fronça les sourcils, et dès qu'il fut monté à bord, multiplia les coups de gueule et les imprécations, les mâtinant néanmoins d'encouragements. L'équipage habituel du vaisseau fut presque jeté dehors, car il gênait les apprentis ingénieurs. Seule l'équipe technique du bord resta, ainsi que Harlington qui, inutile, dut se contenter de se faire tout petit afin de ne déranger personne. Un comble pour le commandant de bord.

Au milieu de l'après-midi, T'Savhek rejoignit Harlington et lui annonça d'ores et déjà que la majeure partie des réparations serait finie dans les temps. Et selon elle, le reste pourrait être fait en vol. Leur problème numéro un venait d'être résolu. Tout le stress accumulé jusque-là s'envola aussitôt.

Quand les élèves de Van Peelse quittèrent le navire, dix jours plus tard, T'Savhek estima que le *Baltimore* était opérationnel à plus de 93%, et quoi qu'il en soit en état de voler.

Entre-temps, Harlington avait appris de la part de l'Amirauté qu'il n'y aurait pas d'équipe scientifique d'affectée à bord pour le moment. Et il reçut une convocation de son supérieur hiérarchique, l'amiral Graham Sanders.

Sanders avait été ravi de dégotter le dossier du NCC-1152 *USS Baltimore*, quand il avait fallu fournir au fraîchement promu sous-lieutenant Harry Harlington un premier commandement. N'importe quel officier supérieur sain d'esprit aurait décrété que le vaisseau était bon pour la casse. Voilà qui serait parfait pour mettre fin à la carrière du jeune insolent, à cause de qui son neveu avait été cassé et renvoyé.

L'amiral avait cru s'étrangler de rage en apprenant l'intervention de la classe du commodore Van Peelse. Mais toutes les procédures ayant été respectées, il n'avait pu s'y opposer. Et cette première mauvaise nouvelle à son goût n'était rien à côté de celle qui avait suivi. Les Services Techniques de l'Amirauté lui avaient demandé un rapport sur le pourquoi de ses ordres, concernant un navire qui aurait dû être retiré du service, ainsi que sur le délai imparti pour mener sa réfection.

Conscient qu'il avait dépassé les bornes et que sa carrière pourrait en souffrir, il avait longuement réfléchi avant de répondre point par point. Il était économiquement plus rentable et plus rapide de renflouer un vaisseau, plutôt que d'en faire construire un nouveau. Et il avait ajouté que comme Harlington avait déjà donné la mesure de ses capacités d'improvisation, il n'avait pas douté qu'il parviendrait à remettre le *Baltimore* en état en un mois. Sanders avait failli pleurer de rage en écrivant ces lignes : il ne voulait que la chute de ce misérable sous-lieutenant, et voilà qu'il était obligé de le complimenter pour couvrir ses arrières.

Quand il le reçut dans son bureau de l'Amirauté, il avait eu le temps de se calmer. Il le fit patienter une bonne heure avant de la faire entrer. Juste pour lui apprendre qui était le patron. Bien qu'il se trouva mesquin sur ce coup là, cela lui fit un bien fou.

- Asseyez-vous, lieutenant Harlington, fit-il froidement. Le navire est prêt à décoller ?

- Il le sera d'ici quatre jours, conformément aux ordres reçus, monsieur.

- Parfait, répondit l'amiral sans enthousiasme. Comme vous le savez, je suis le responsable de la sécurité aux abords de la Zone Neutre Romulienne. Afin de rompre quelque peu l'isolement de nos avant-postes chargés de la surveiller, et de m'assurer personnellement qu'ils sont en mesure d'accomplir leur mission, j'ai décidé d'en faire la tournée. Vous m'aurez donc comme passager lors de votre première mission aux commandes. Je vous enverrai mon aide de camp avec mes bagages. Prévoyez une cabine pour moi, et une autre pour elle. Je vais faire envoyer les détails de notre voyage à votre ordinateur de bord. Des questions ? demanda Sanders sur un ton indiquant qu'il ne valait mieux pas qu'il y en eut.

- Aucune, monsieur, répondit prudemment Harlington. Ce sera un honneur de vous avoir à bord, ajouta-t-il, parfaitement hypocrite.

- Honneur partagé, lieutenant, fit Sanders pour ne pas être en reste.

- Monsieur, la veille du départ, j'ai prévu une petite cérémonie avec l'équipage, pour fêter la réaffectation de l'*USS Baltimore* au sein de la flotte. Vous y voir serait un plaisir.

- Comptez sur moi, lieutenant, dit l'amiral en grimaçant un sourire. Vous pouvez vaquer à vos occupations, lieutenant, ce sera tout.

- Merci, monsieur. Bonne fin de journée à vous.

Les deux hommes se saluèrent avec civilité, alors même qu'ils se haïssaient.

## Chapitre 9 : La cérémonie

Harlington s'en voulut d'avoir invité l'amiral Sanders au pot de départ. Il avait décidé de l'organiser pour resserrer les liens entre ses hommes. Une petite réunion informelle entre son équipage et lui, tout

simplement. Avoir la présence d'un amiral changeait la donne. D'autant qu'il ne fut pas le seul invité surprise.

Le commodore Van Peelse le contacta et, sous couvert de prendre des nouvelles, parvint à faire avouer à Harlington qu'il y avait une petite fête. Le lieutenant se sentit obligé de l'inviter, ainsi que ses élèves, sans qui jamais ils n'auraient réussi.

Alors qu'il se demandait s'il devait ordonner à ses hommes de mettre leur uniforme de cérémonie, Sulok et T'Savhek lui apprirent que leur oncle, l'amiral Stelek en personne, serait là lui aussi, pour dire au revoir à ses neveu et nièce.

Deux amiraux, un commodore réputé...Harlington commença à stresser. Son équipage et lui avaient plutôt intérêt à faire bonne impression face à ce gratin de Starfleet.

Quand le pilote Antonino Garcia le prévint qu'un message venait d'arriver de l'Amirauté, il espéra que l'un de ses augustes invités s'était décommandé. Ses jambes se mirent à trembler brièvement quand il lut que l'amiral Nogura, commandant en chef de Starfleet, viendrait lui aussi.

La cérémonie était prévue à 1800. Prêt quatre heures plus tôt, Harlington commença à faire les cent pas, engoncé dans son inconfortable uniforme de cérémonie. Il mit à rude épreuve la patience vulcaine de T'Savhek, qui avait organisé l'événement, en lui posant les mêmes questions des dizaines de fois.

Quatre tables recouvertes de nappes avaient été installées dans le mess, et ornées de plateaux remplis d'amuse-gueules. En plus des divers breuvages proposés, alcoolisés ou non, les enseignes Garcia et Mitchell avaient préparé un punch *maison*. Harlington y goûta et, après avoir fini de s'étouffer avec tellement il était fort, félicita les deux hommes, tout en se promettant *in petto* de ne pas y toucher. Il pria pour qu'aucun membre de son équipage ne force trop sur ce punch.

Il nota avec satisfaction que tous ses hommes se présentèrent avec une bonne demi-heure avant l'heure fatidique. A compter de ce moment, il se réfugia dans sa bulle. Pas question de montrer le moindre signe de nervosité. Il serait d'une impassibilité vulcaine, décida-t-il.

T'Savhek, ayant vu ce changement, se glissa près de lui et lui murmura à l'oreille :

- N'oubliez pas de respirer, commandant.

Il la fusilla du regard. Mais quand il vit une lueur amusée dans ses yeux, chose assez rare pour être soulignée, il lui sourit et se détendit aussitôt.

L'amiral Graham Sanders fut le premier des invités à arriver. Sur ses talons, une superbe humaine d'une trentaine d'années, aux courbes harmonieuses et aux yeux aussi noirs que sa chevelure mi-longue, qu'il présenta comme étant son aide de camp, le lieutenant Sasha Viligo. Harlington fut assez fier de réussir à ne pas laisser son regard s'attarder trop longtemps sur ses jambes interminables, et répondit sur un ton qu'il espérait ne pas être trop charmeur.

Le commodore Van Peelse et sa classe arrivèrent à leur tour. Ce troupeau de cadets assailit le buffet et une ambiance festive, presque déchaînée, s'installa. Un cercle plus digne se forma également, légèrement à l'écart, et comprenant les officiers supérieurs du *Baltimore*, Sanders, Viligo et Van Peelse. Une conversation badine y commença. Harlington crut voir Sanders gratifier Van Peelse d'une œillade assassine, auquel celui-ci sembla répondre par un sourire goguenard.

Les conversations animées baissèrent soudainement d'un ton. Un passage s'ouvrit parmi les cadets, qui se figèrent tous au garde-à-vous. Un Vulcain s'avança, qui semblait être dans la force de l'âge. D'un air serein qui semblait à l'épreuve de tout, l'amiral Stelek progressa d'une démarche presque féline, jusqu'au groupe des officiers, qu'il salua sobrement d'un hochement de tête.

- Mesdames, messieurs, c'est un plaisir...

Harlington commença à lever la main pour exécuter un salut vulcain, y renonça car se sentit ridicule sans trop savoir pourquoi, et se contenta de lancer :

- Tout le plaisir est pour nous, amiral.

Il fit les présentations, et l'amiral hocha la tête à l'attention de chaque officier. Pour ses neveu et nièce seulement, il se fendit d'un salut vulcain, auquel ils répondirent. Alors que la conversation, inintéressante au possible, redémarrait, Stelek ne quitta dès lors plus Harlington des yeux, comme pour le jauger. Celui-ci fit ce qu'il put pour cacher son malaise, mais se sentit ridicule quand il lança deux



réparties pour le moins niaises. Il cacha la rougeur de honte de son visage derrière le verre que l'un des cadets venait de lui apporter, et pria pour que cette épreuve se termine le plus vite possible.

Stelek s'isola dans un coin du mess avec les siens.

- Alors ? demanda-t-il à Sulok.

- Cet humain...n'est qu'un humain, mon oncle. Certes, il a fait preuve d'une certaine ingéniosité en faisant appel à Van Peelse et à ses élèves, mais c'est tout. Il est respecté en tant que commandant, non pas à cause de ses actes, mais uniquement parce qu'il occupe la fonction de commandant. Je ne lui vois rien d'exceptionnel qui puisse justifier qu'on veuille lier sa carrière à la sienne.

T'Savhek comprit que ce « on » la désignait mais se tint coi, jusqu'à ce que son oncle hoche la tête en guise de commentaire et se tourne vers elle en levant un sourcil.

- Est-ce donc la raison pour laquelle vous êtes venu, mon oncle ? Evaluer notre commandant ?

- T'Savhek, l'Amirauté suit de très près les cadets qui passent par Starfleet. Nous connaissons à 98,37% les futurs commandants de vaisseaux, de par leur parcours et leur mentalité. Ce Harlington fait partie des 1,63% restants, ceux qui se révèlent alors que rien ne semblait les prédisposer pour. La raison pour laquelle nous surveillons avec attention les membres de cette catégorie, c'est que leur taux d'échec au commandement est trois fois plus important que les officiers prometteurs repérés dès leur arrivée. Je dois être sûr que vos vies et celles de vos camarades ne sont pas en danger sous les ordres de Harry Harlington.

- Il est assez compétent à mes yeux pour que j'ai refusé une promotion afin de le suivre, mon oncle, je vous le rappelle.

- Je ne le sais que trop bien, T'Savhek, et j'ose espérer que cet intérêt n'est que professionnel.

- Si vous avez peur que je remette en cause le mariage qui a été arrangé pour moi dès ma naissance ou presque, soyez rassuré, mon oncle. Je connais mon devoir.

- Je l'espère, T'Savhek, je l'espère. Car en acceptant de servir sous ses ordres, tu mets un frein certain à ta carrière.

- Je n'en suis pas si certaine, mon oncle. Et de toute manière, je suis suffisamment mature, ce me semble, pour décider moi-même ce qui est bon pour moi. Aussi vous interdis-je de vous mêler de ma carrière au sein de Starfleet.

- Vous me l'interdisez, lieutenant ?

- Oui, *amiral*. Et vous cacher derrière votre grade ne changera rien à l'affaire...mon oncle.

- Bien. Je constate que tu es pleinement décidée à poursuivre sur cette voie. Il est donc inutile que je te rappelle tes devoirs de Vulcaine, je présume ?

- En effet, mon oncle. Vous pourrez rapporter à la Doyenne de notre Famille, T'Sol, que je suis toujours une digne femme de notre clan.

- Parfait. Rejoignons les autres.

Harlington n'eut pas le temps de s'appesantir sur ce que les Vulcains avaient bien pu se dire, qu'un silence sépulcral s'abattait sur le mess. Tout le monde se retrouva au garde-à-vous en un instant, et l'amiral Nogura fit son apparition. Harlington déglutit nerveusement et tira sur son uniforme.

- Repos, fit l'amiral en chef de Starfleet en fendant les rangs des cadets.

Il serra la main de tous les officiers supérieurs, y compris des Vulcains, et dit à Harlington :

- Veuillez m'excuser d'avoir imposé ma présence à votre petite sauterie, mais quand j'ai vu qu'un commodore et deux amiraux faisaient le déplacement, j'avoue que j'ai été assez intrigué.

- Vous n'avez pas à vous excuser, amiral, vous avoir parmi nous est un honneur sans bornes.

Harlington se demanda s'il n'était pas trop servile en prononçant ces paroles. S'ensuivit un silence gênant, rapidement rompu par Van Peelse, qui s'enquit auprès de Nogura des nouvelles normes techniques qui entreraient en vigueur au sein de Starfleet dans les mois à venir. Harlington fut soulagé de la diversion, mais s'inquiéta à nouveau très vite. Des nouvelles normes ? Cela signifiait-il que les réparations opérées à bord du *Baltimore* seraient obsolètes d'ici peu de temps ? Il croisa le regard de T'Savhek et crut y lire la même interrogation, ce qui ne le rassura guère.

- Vous vous êtes bien débrouillés sur l'*Eagle*, tous les deux, reprit Nogura à l'attention de Harlington et de T'Savhek. j'ai pris connaissance de votre prochaine mission : prenez bien garde à ne pas franchir la Zone Neutre. Nous n'avons pas besoin d'une guerre sur nos frontières, en ce moment.

- J'en ai pleinement conscience, amiral, répondit Harlington en se maudissant d'employer un ton aussi suffisant.

- Je ne vois aucun civil, commandant Harlington. Vous n'avez pas invité les familles des membres d'équipage ?

- Les...j'avoue que dans mon optique, cette cérémonie avait pour but premier de créer des liens entre mes subordonnés, amiral.

- Je vois, fit l'amiral en se tournant vers l'un des pilotes du *Baltimore*, qui bredouillait une chanson paillardes, sous les quolibets de ses collègues et des cadets.

Harlington soupira intérieurement : vivement que ce calvaire s'achève. Il dura pourtant encore une heure, entre le cercle d'officiers qui s'efforçait de tenir une conversation fluide, sans temps mort, des hommes d'équipage et des cadets qu'on entendait de plus en plus, au fur et à mesure qu'ils ingurgitaient l'alcool proposé sur les tables.

Il crut devenir fou quand l'un de ses hommes commença à vomir dans le mess. Heureusement, il fut vite évacué et les vestiges de son exploit furent promptement nettoyés. Aucun officier supérieur ne fit mine d'avoir remarqué quoi que ce soit.

Harlington lui-même en fut rapidement à son quatrième verre de champagne. Dès qu'il l'eut lampé en deux gorgées, il se rendit compte de son erreur, et qu'il allait devoir se freiner s'il voulait faire un tant soit peu bonne impression. D'autant que l'amiral Nogura ne cessait de le scruter. Finalement, l'amiral fit d'un ton faussement innocent :

- Veuillez nous excuser, messieurs dames, mais je vous enlève un instant le lieutenant Harlington. Les conseils d'un vieux briscard comme moi pourraient bien lui être utiles dans sa tâche.

Il prit Harlington par le bras et ils s'isolèrent dans un coin du mess.

- Lieutenant, je dois avouer que lorsque je vous ai décorés suite à votre exploit, le lieutenant T'Savhek et vous, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'on vous confie un commandement aussitôt après.

- Que voulez-vous dire, amiral ?

- Vous avez fait preuve d'initiative et de courage, mais êtes-vous taillé pour commander un navire et son équipage ? Je ne pense pas, sauf votre respect, que nous en ayons la certitude.

- Je...je ne sais pas quoi dire, amiral. Mais dans ce cas, pourquoi m'avoir promu commandant d'un vaisseau ?

- C'est la question que je me suis posée quand le rapport concernant votre nomination est arrivé sur mon bureau. Savez-vous qui est à l'origine de votre promotion ?

- Oui, monsieur. L'amiral Graham Sanders, répondit prudemment Harlington.

- Regardons les choses en face, lieutenant Harlington. Je ne suis pas un imbécile et beaucoup de bruits parviennent à mes oreilles. Je sais qu'il vous en veut à mort, et qu'il vous considère comme responsable de la chute de son neveu, bien qu'une telle conclusion soit parfaitement idiote. A votre avis, pourquoi dans ce cas vous a-t-il obtenu un commandement ?

- Je crois qu'il souhaitait me voir échouer à la réfection de l'*USS Baltimore*, monsieur, répondit Harlington en se demandant s'il ne signait pas la fin de sa carrière.

- J'y ai également réfléchi pour ma part, et ma conclusion est la même que la vôtre : il veut votre tête.

- Il a dû être déçu d'apprendre que les travaux allaient bon train, fit Harlington dans un sourire.

- Les choses ne sont pas aussi simples. Vous n'avez eu aucune formation en vue de la tâche qui vous a été dévolue. Pensez-vous vraiment que n'importe qui peut devenir commandant de navire du jour au lendemain, sans aucune expérience ?

- J'ai...du mal à l'imaginer, en effet.

- C'est pourtant précisément ce qui vous arrive. A votre corps défendant, alors que vous n'étiez rien ou presque, vous voilà commandant d'un navire et responsable de la sécurité de votre équipage, et vous vous apprêtez à faire route vers la Zone Neutre Romulienne, région sensible entre toutes qui, si l'on n'y prend pas garde, pourrait voir le commencement d'une guerre dévastatrice. Je pense donc que l'amiral

Sanders vous a nommé commandant afin que vous vous discréditiez tout seul. Comme il vous accompagnera et qu'il a un grade bien plus important que le vôtre, il lui sera enfantin de vous écarter et de prendre lui-même le commandement si vous ne vous avérez pas être à la hauteur de la tâche.

- Je...n'y aurais jamais pensé, monsieur. Merci pour cet éclaircissement. Mais, si je puis me permettre : puisque vous savez tout ceci sur l'amiral Sanders, pourquoi ne l'empêchez-vous pas d'agir ? Car je suppose que vous n'avez aucune confiance en lui ?

- Les choses ne sont pas si simples, soupira Nogura. Dans les hautes sphères de Starfleet, il existe plusieurs factions, dont chacune a ses propres intérêts et buts. Je suis peut-être au pouvoir, mais je suis obligé de tenir compte de l'existence des autres factions et de certains de leurs *desiderata*, dans un souci d'équilibre, et afin de continuer à assumer mon rôle.

- De la politique...lâcha Harlington. Starfleet n'est donc rien de plus ?

- Bien sûr que si. Les valeurs qui accompagnent notre noble institution sont toujours présentes à mon esprit. Mais en tant que tête pensante de Starfleet, je suis obligé d'intégrer cette dimension politique dans mes réflexions.

- Où voulez-vous en venir avec tout cela, amiral ?

- A deux choses, à vrai dire. Je m'inquiète réellement pour votre équipage, d'où ma mise en garde contre votre inexpérience. Elle pourrait vous être fatale. Et deuxièmement, il est évident que si vous révélez à la hauteur, vous deviendrez réellement un commandant, non plus simplement en droit mais surtout en fait. De là, une carrière intéressante s'ouvrira à vous, surtout si vous avez mon soutien pour vous protéger de la coterie de Graham Sanders.

- Je vois, amiral, répondit sobrement Harlington, peut-être un peu trop sèchement, écœuré par tant de manœuvres alambiquées.

Harlington rompit le silence gêné qui s'installa entre eux en remerciant Nogura pour ces éclaircissements, et ils rejoignirent les autres.

Quand les invités finirent par se retirer, Harlington put enfin souffler. Le pire avait été évité, et il n'avait pas été trop ridicule, estima-t-il. Il alla rapidement se coucher, mais eut du mal à trouver le sommeil, écrasé par le poids de la responsabilité qui lui avait été confiée, et par la crainte de ne pas être à la hauteur.

## Chapitre 10 : Le départ

Comme de juste, avec l'arrivée d'un amiral à bord du *Baltimore*, Harlington dut changer de cabine car bien que spartiate, la sienne était la plus spacieuse du navire. Heureusement, avec l'absence de l'équipe scientifique, et les trois derniers postes du navire non pourvus, la place ne manquait pas.

Il s'acquitta de cette tâche dès l'aube, avec l'aide de Lupescu qui, l'ayant croisé les bras chargés, lui proposa son aide. Il n'était que huit heures du matin quand ils eurent fini d'empiler pêle-mêle les affaires de Harlington dans sa nouvelle cabine. Mais le commandant ne voulut pas s'occuper plus avant de son installation. Le départ était prévu à 1400, et il avait encore une tâche essentielle à accomplir avant de quitter la Terre.

Il demanda une navette avec chauffeur aux services logistiques et se fit conduire à l'Académie.

Il ne put s'empêcher d'éprouver de la fierté en voyant des cadets lancer des regards envieux à son uniforme, tandis qu'il traversait les jardins de l'école, que lui-même n'avait pas eu la chance de fréquenter. Il réussit à intercepter le commodore Van Peelse dans le département technique, juste avant que celui-ci n'entre dans un amphithéâtre pour y donner un cours.

- Excusez-moi, commodore, mais j'ai un gros problème sur les bras !

- J'en ai un aussi, mais sous le front, mon garçon. Quelle gueule de bois ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Harlington ?

- Hier soir, l'amiral Nogura s'est inquiété de mon inexpérience en tant que commandant, et cela me taraude depuis. J'ai besoin de conseils !

- Vous décollez dans combien de temps ?

- Moins de cinq heures.

Van Peelse éclata de rire, avant de s'en excuser.

- C'est à croire que vous aimez les timings serrés, lieutenant ! Plus sérieusement, je ne peux rien pour vous, je n'ai jamais commandé de vaisseau.

Devant la déception évidente de Harlington, il ajouta :

- Allez voir de ma part le commodore Jericho, au département Pilotage et Navigation. Si lui ne peut pas vous aider, personne ne le pourra.

- Merci pour tout, commodore, et à la prochaine ! s'exclama Harlington avant de partir prestement.

- Bon courage, mon garçon, bon courage, murmura Van Peelse.

Harlington arriva essoufflé au secrétariat du département Pilotage et Navigation. Il apprit avec soulagement que le commodore Jericho donnait présentement un cours, et trouva rapidement dans quel amphithéâtre. Il hésita à entrer, répugnant à interrompre le cours. Il se sentait dans la peau d'un gêneur. Il se demanda s'il ne devait pas attendre que le commodore fasse une pause dans son cours qui, d'après les renseignements glanés au secrétariat, durait quatre heures. Mais en faisait-il ?

Comme il l'ignorait, et qu'il était pour le moins pressé, il respira un bon coup, tira sur son uniforme, et appuya sur le bouton qui commandait la porte de l'amphithéâtre.

Il avança d'un pas...et s'arrêta aussitôt, impressionné. Il venait de pénétrer dans ce qui devait être l'un des amphithéâtres les plus importants de l'Académie. Il surplombait les dizaines de rangées de sièges, toutes occupées par des cadets de l'Académie. Certains étaient même assis sur les escaliers qui descendaient jusqu'à l'estrade professorale.

Une simulation informatique et tridimensionnelle s'y jouait et représentait une bataille spatiale s'étirant tout le long de l'estrade, sur quatre mètres de hauteur.

La voix tranchante et autoritaire du commodore Jericho s'entendait très bien, même de là où il se trouvait.

- ...et c'est alors que le capitaine Pike s'est retrouvé face à un choix cornélien, comme vous pouvez le constater sur cet hologramme...arrêt sur image.

Jericho leva les yeux sur Harlington, sembla-t-il à ce dernier, incertain à cause de la distance. Il en eut vite la confirmation quand le commodore dit, glacial :

- Entrez ou sortez, mais fermez la porte.

Harlington s'empourpra et activa la fermeture. Il prit ensuite son courage à deux mains et descendit l'allée centrale, en se frayant un chemin parmi les étudiants assis sur les marches. Le commodore Jericho ne le quitta pas des yeux, et le sous-lieutenant sentit le poids du regard de tous les cadets présents peser sur lui. Ses pas résonnaient dans un silence de mort.

Arrivé face à l'estrade, il se fendit d'un garde-à-vous et salua le professeur.

Jericho était une légende au sein de Starfleet. Il avait commandé sept navires durant sa carrière, et avait frôlé la mort plus qu'à son compte. A l'origine de bon nombre de stratégies innovatrices élaborées suite aux dizaines d'engagements auxquels il avait pris part, il avait décidé d'en faire profiter l'Académie après vingt années de service actif.

Il entra dans la soixantaine, mais ses cheveux en bataille commençaient à peine à grisonner. Avec son profil d'aigle, son expression sévère et ses yeux brillants, il imposait le respect. On devinait aisément le chef, celui derrière lequel on peut s'abriter sans risque en estimant qu'il a une solution à tout problème rencontré. Une force de la nature. Harlington tenta d'ignorer ce charisme et dit :

- Veuillez m'excuser d'interrompre votre cours, commodore, mais je...

Jericho leva une main pour le faire taire et, faisant face à ses élèves, leur dit :

- Garde-à-vous !

S'ensuivit un brouhaha pendant quelques secondes à peine, au terme duquel tous les étudiants se figèrent, debout, face aux deux officiers de Starfleet. Jericho reprit :

- Regardez bien cet homme. Il est ce à quoi vous aspirez tous. Bien qu'il n'ait que le grade de sous-lieutenant, il a obtenu son premier commandement le mois dernier. Salut pour le lieutenant Harry Harlington, commandant le NCC-1152 *USS Baltimore*.

Harlington ne put s'empêcher de se sentir ému face à l'hommage. L'importance de sa fonction, déjà mise en avant la veille par l'amiral Nogura, lui sauta à nouveau au visage. Il sentit une grande fierté

l'envahir avant de la refouler aussitôt. La situation était certes très gratifiante, puisqu'il était présenté comme un exemple aux générations futures de Starfleet, mais depuis les mises en garde de l'amiral en chef de Starfleet, son enthousiasme avait été douché face au poids des responsabilités.

- Repos, dit-il après avoir salué à son tour, sobrement.

- Commodore, je suis désolé de...

- ...Un commandant de vaisseau ne s'excuse pas, lieutenant, il s'explique, coupa Jericho, assez bas pour que nul autre n'entende.

- Je viens de la part de...

- ...Van Peelse, je sais, il m'a prévenu tout à l'heure.

Se tournant vers ses élèves, il leur dit :

- Nous sommes arrivés au point crucial de la bataille. Le capitaine Pike a pris une décision essentielle. Laquelle ? A vous de le deviner. Vous avez quelques minutes, je dois pour ma part m'entretenir avec le lieutenant Harlington. Souseyez longuement vos décisions, car elles vont engager la vie de votre équipage.

Les deux officiers s'isolèrent derrière l'estrade.

- J'ai vu les rapports concernant *l'Eagle*. Toutes mes félicitations. Il fallait une sacrée dose de cran pour accomplir ce que vous avez fait.

- Merci, monsieur. Si je puis me permettre, comment se fait-il que vous sachiez qui je suis ?

- Je ne suis plus en service actif, mais je me tiens au courant de tout ce qui se passe sur le terrain.

Et votre action a été la plus marquante ce dernier trimestre.

- Je comprends mieux. Si je suis ici, c'est parce que...

- ...passé le moment d'allégresse d'avoir obtenu votre bâtiment, vous vous êtes rendu compte que vous n'avez aucune expérience du commandement ?

- Exactement, répondit Harlington, irrité par ce commodore qui semblait lire dans ses pensées.

- Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'en quelques phrases, je vais pouvoir vous aider ? Ou que je vais vous prêter l'ouvrage s'intitulant « Etre un bon commandant en cent leçons ? ».

- Euh...un tel ouvrage existe vraiment ?

- Bien sûr que non. Et vous savez pourquoi ?

- Non.

- Chaque commandant a un style bien à lui. Cela dépend de sa formation, de son caractère, de la manière dont il interagit avec ses hommes. Vous débutez, vous n'avez donc pas de style, ou presque, même si je me suis laissé dire que vous avez fait preuve d'ingéniosité pour remettre votre vaisseau en état. Continuez comme cela : le commandant a toujours une longueur d'avance sur son équipage. C'est comme cela que vous vous ferez réellement respecter par lui. En tant que commandant novice, nommé sans avoir suivi le cursus classique, vos lacunes sont criantes en terme de stratégies de combat. C'est ce point qu'il vous faut travailler. Le reste n'est qu'accessoire, et vous l'apprendrez sur le tas.

- Accessoire, diriger un équipage ?

- Faites-le survivre aux problèmes que vous rencontrerez inmanquablement, et ce sera déjà pas mal. Lisez les manuels de stratégie de l'Académie si vous avez du temps à perdre, mais je vous conseille mon propre traité avancé sur ce sujet. Et avant toute chose, il faut que vous connaissiez les limites de votre vaisseau et de votre équipage. En tant que commandant, vous êtes la tête pensante de cette alliance d'êtres vivants et de technologie. Ils ne sont que le prolongement de votre personne. Vous connaissez votre état physique, vous savez si oui ou non vous pouvez courir un marathon en deux heures. De la même manière, vous devez savoir quelles sont les performances optimales des ressources mises à votre disposition.

Harlington ne put qu'acquiescer, tout en essayant de graver ces paroles dans son esprit.

Jericho sourit, comme s'il lisait dans ses pensées, montra le bloc de données qui ne le quittait jamais, et ajouta :

- J'enregistre nos paroles depuis tout à l'heure. Vous voulez que je les transfère sur votre bloc de données ?

Harlington sourit en retour, impressionné par le commodore. Bien que plongé dans la situation présente, il avait également anticipé les conséquences et les besoins nés de cette conversation. Etait-ce

donc cela, commander ? Réagir face à l'instant présent, et connaître les conséquences de ses actes, à moyen et long terme ?

- Quoi qu'il en soit, ayez toujours l'air sûr de vous. Un commandant qui a l'air de savoir ce qu'il fait inspire confiance.

- Et si sous ce masque, je fais une erreur mortelle ?

- Ce serait dommage. Je pense que vous avez un potentiel certain. Si vous vous plantez par incompetence, vous ne vaudrez pas mieux qu'un Peter Sanders. Donc si vous êtes en situation d'échec, faites en sorte que ce soit d'une manière glorieuse, si j'ose dire. Mieux vaut échouer d'en faire trop que l'inverse.

Harlington serait bien resté boire les paroles du commodore pendant des heures, mais celui-ci conclut :

- Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un cours à finir. Procurez-vous *Stratégies de Combat Spatial* en sept volumes, et *Psychologie du commandement*, ce sera déjà un bon début. Et bon courage pour la suite.

- Merci, commodore. Qui sont les auteurs de ces ouvrages ?

- Moi, répondit le commodore Jericho avec un sourire goguenard.

*Journal de bord du commandant Harlington, coefficient espace-temps 1513,4 : après avoir décollé avec succès, nous venons d'entrer en vitesse de distorsion. La prochaine escale est prévue à la base K-27, en bordure de la Zone Neutre Romulienne. Mes félicitations à l'équipage, et surtout à l'équipe technique : le navire est pleinement opérationnel et, d'après l'officier en second T'Savhek, est efficient à 112% des capacités optimales des vaisseaux de cette classe. 2265, disons le 1<sup>er</sup> février ?*

## Chapitre 11 : La vie à bord

Une sourde anxiété ne quittait pas Harry Harlington, due à ses doutes grandissants sur ses capacités à être à la hauteur. Chaque page des ouvrages de Jericho lui renvoyait son inexpérience à la figure. Il en ressortait que le commodore avait été un excellent commandant. Harlington était persuadé que lui-même, placé dans les circonstances narrées par le commodore, aurait tout gâché depuis longtemps.

Extérieurement, il affichait un air sûr de lui, afin de montrer à ses hommes qu'il maîtrisait la situation, et que rien n'était capable de l'inquiéter. Il se demanda si ses hommes ne le jugeaient pas imbu de lui-même.

Dans les premières heures du voyage, il ne quitta pas sa cabine, avant d'estimer que c'était une erreur. Au contraire, il devait se montrer, se familiariser avec son équipage, lier des relations humaines avec lui. Il lui fallait veiller à ce que la somme d'individualités qui était sous ses ordres se transforme en véritable équipe : bien sûr, l'Académie les y avait préparés, voire de précédentes affectations pour certains d'entre eux, mais cette alchimie devait également être provoquée. Il décida d'aller poursuivre ses lectures au mess.

En entrant dans le mess, terme qu'il trouvait impropre puisqu'il faisait aussi office de salle de détente, celui-ci était occupé par plusieurs membres d'équipage, seuls ou par petits groupes. Quelques rires fusaient, dans une ambiance bon enfant. Harlington constata avec soulagement que l'amiral Sanders - comme son aide de camp - ne s'y trouvait pas, et se dirigea vers une table isolée. Quelques hommes, surtout parmi les plus jeunes, surpris de son arrivée, voulurent se mettre au garde-à-vous, mais leur commandant les en dissuada, secouant la tête et lançant à la cantonade :

- Merci de cesser de me faire un salut militaire à chaque fois que vous me croisez. Un simple hochement de tête et un « bonjour, commandant » suffisent amplement. On ne va pas passer nos journées à se faire des courbettes...surtout quand nous ne sommes pas de quart !

Sa tirade énoncée, il ressentit un élan d'autosatisfaction en voyant les sourires soulagés sur le visage de ses subordonnés. Il entendait bien sûr qu'ils obéissent à ses ordres, mais il voulait aussi faire régner à bord une atmosphère décontractée.

Il passa devant une table occupée par T'Savhek et Sulok, un jeu d'échecs tridimensionnels entre eux. Son officier en second lui lança :

- Il faudra que nous reprenions nos parties, commandant.
- Dès que j'aurai une minute, T'Savhek, répondit-il dans un sourire, tout en pensant « Jamais ! ».

Quand ils étaient à bord de *l'Eagle*, Harlington avait été fasciné par T'Savhek : il n'avait jamais rencontré de Vulcain avant. Il avait trouvé les échecs tridimensionnels comme prétexte pour l'aborder, après l'avoir vue y jouer seule. A vrai dire, il n'aimait pas ce jeu, auquel il s'avérait pour le mieux médiocre. Mais se montrer auprès de cette créature aussi belle qu'exotique n'avait pas été pour lui déplaire.

Quel cabot, se morigéna-t-il en s'asseyant, quelle vanité à l'époque ! Il s'inquiéta, à la pensée que l'affectation de T'Savhek obéissait peut-être à la même logique. Non, ce n'était pas possible. Il ne l'avait demandée à bord que pour ses compétences, et parce qu'il la connaissait un peu. Le fait qu'elle soit extrêmement séduisante n'entraînait pas en ligne de compte. Quoique...

Refusant de suivre le fil de cette pensée, son regard erra à travers la vaste pièce. Sanders et son aide de camp n'étaient pas là non plus. Apparemment, ils se cantonnaient dans leurs quartiers, ce qui n'était pas pour déplaire à Harlington. Vues les relations pour le moins ambiguës qu'il entretenait avec Sanders, il valait mieux pour le commandant de bord comme pour l'amiral qu'ils se croisent le moins possible. Il se demanda brièvement si les rapports entre Sanders et la superbe Sasha Viligo n'étaient que professionnels, avant de soupirer intérieurement.

En se lançant à corps perdu dans une carrière au sein de Starfleet, il avait mis de côté ces histoires sentimentales. Il fallait croire que cela lui manquait. Malheureusement, le moment était plutôt mal choisi pour y songer. Ni maintenant, ni dans les prochains mois. Il amena à l'écran de son bloc de données l'ouvrage de Jericho sur les stratégies et se plongea dans leurs études, en prenant des notes de temps à autre. Il s'était installé dos à un mur, pour que personne ne voit le sujet de ses recherches. L'apprendre pourrait avoir des conséquences désastreuses sur le moral à bord.

\* \* \* \* \*

Au cours des jours suivants, chacun prit ses petites habitudes. Les membres d'équipage pouvaient être quasiment certains qu'à chaque fois qu'ils mettaient le pied dans le mess, ils y trouveraient leur capitaine, assis dans un coin et occupé à travailler furieusement sur un bloc de données. Bien qu'ils fussent curieux, nul n'osa venir l'importuner pour en savoir plus.

Cet état de fait convenait parfaitement à Harlington. Il commençait à mesurer à quel point ses lacunes en matière de combat spatial étaient criantes, et eut l'impression de se retrouver au pied d'une montagne inaccessible. Ressassant donnée sur donnée, il ingurgitait tout ce qu'il pouvait sur le sujet, même quand il n'était pas certain d'avoir réellement compris le contenu.

Il se livrait à des simulations informatiques dans sa cabine, mais se maudit en constatant que les programmes embarqués à bord étaient très limités. Il aurait dû y prêter une attention toute particulière. Penser que des membres de l'équipage risquaient de mourir à cause de cette négligence le rendait malade. *Pourvu qu'il n'y ait pas d'incident* était une pensée qui revenait souvent chez lui.

Harlington se rendait rarement sur la passerelle en dehors de ses quarts. Au début, sa gorge se serrait dès qu'il y mettait le pied, et l'émotion menaçait de le submerger à chaque fois qu'il s'asseyait dans son fauteuil de commandement. Il s'aperçut vite que la réalité de la fonction, cachée derrière le mythe qu'il s'était lui-même forgé, n'était pas très attrayante. Les heures de quart n'étaient que de longs moments d'ennuis entrecoupés par des rapports d'une routine affligeante, qu'il camouflait derrière un masque méditatif. Il en profitait pour faire le point sur les connaissances qu'il était en train d'acquérir.

En revanche, afin de montrer à tous qu'il était là et bien là, son équipage pouvait être sûr que s'il ne se trouvait pas sur la passerelle, il serait au mess. Il ne se retirait dans ses quartiers que tard le soir.

L'équipage n'était pas désœuvré, loin de là : T'Savhek multipliait les exercices pour le tenir en alerte et optimiser ses performances, et évaluait toutes les sections du bâtiment tous les trois jours.

Les pilotes et navigateurs, menés par l'enseigne Garcia, peaufinaient leur art du pilotage sur des simulateurs dont les données étaient actualisées en permanence pour coller au plus près des performances du *Baltimore* : ils effectuaient inlassablement leurs gammes, tels que les arrimages aux bases stellaires ou les manœuvres, et les calculs de navigation, et testaient également leurs réflexes lors d'engagements fictifs. Harlington n'aimait pas tellement Antonino Garcia : s'il ne pouvait nier que le charisme de l'Ibérique aux traits harmonieux lui valait de francs succès auprès de la gent féminine, son attitude, mélange de nonchalance et de sûreté de soi, ne manquait pas de l'irriter. Harlington aurait aimé être aussi à l'aise que son premier pilote en toutes circonstances. Mais il se demandait surtout ce qui se cachait derrière cette apparence : Garcia s'écroulerait-il en situation de stress, ou resterait-il efficace ?

Harlington s'était ouvert de ce problème éventuel à Sulok, médecin en chef, et celui-ci l'avait gratifié d'un regard de glace, avant de lui répondre que les problèmes médicaux rencontrés par l'équipage étaient de son seul ressort. Il concéda néanmoins qu'il ne manquerait pas de l'informer si ces problèmes risquaient d'affecter l'efficacité des hommes.

Ce même Sulok était en train de former son assistant, l'infirmier Thif, à la biologie moléculaire, afin de poursuivre ses propres recherches sur le virus hélicondratile. Harlington avait écouté les explications de Sulok sur ce sujet durant quarante-cinq minutes. Pendant les quarante dernières, il s'était borné à approuver, opinant du chef ou émettant des grognements en guise d'assentiment, ne comprenant rien à ce que lui racontait son interlocuteur. Au final, tout ce qu'il avait retenu était que Sulok était bien parti pour obtenir les plus grandes récompenses médicales de la galaxie. Il eut également l'impression d'être passé pour un singe, à peine savant, aux yeux de son médecin-chef.

De leur côté, O'Connor et T'Savhek s'étaient rapprochées, et s'étaient elles aussi lancées dans des recherches sur des avancées techniques qui, selon elles, pourraient peut-être s'avérer déterminantes pour la technologie de Starfleet. Rien que cela. Le sous-lieutenant Harry Harlington, commandant de l'*USS Baltimore*, était au bord de la déprime, habité par le sentiment de sa propre médiocrité.

A tout prendre, il préférait la présence de Dorin Lupescu et Evander Mitchell, respectivement en charge de la sécurité et de la logistique. Si le premier s'entraînait dur pour participer au championnat du monde de taekwondo, sur Terre, il n'en restait pas moins un homme simple et abordable, très heureux que sa carrière ait décollé. Quant au second, sa gentillesse presque pathologique en faisait quelqu'un de très apprécié parmi l'équipage. Grand mystère pour Harlington, qui ne s'en plaignait pas, au contraire, Mitchell avait le cœur sur la main mais nul n'essayait d'en profiter, à sa connaissance.

De temps à autre, l'amiral Sanders daignait sortir de sa cabine, le lieutenant Sasha Viligo sur ses talons. Harlington, mis au courant par T'Savhek que l'amiral déambulait dans les coursives, s'était senti obligé d'aller lui tenir compagnie, mais Sanders lui avait vite fait comprendre que sa présence n'était pas souhaitée. L'amiral et son aide ne frayaient avec personne, se contentant apparemment de promenades, entrecoupées d'apartés. Une situation qui convenait à Harlington.

En vérité, il en était presque à prier pour qu'il se passe quelque chose. N'importe quoi pour briser la monotonie régnant en maître à bord. Il allait être exaucé au-delà de ses espoirs, et plus vite qu'il ne l'avait escompté.

## Chapitre 12 : Le signal de détresse

Cette vie monotone se poursuivait quinze jours, durant lesquels Harlington fit des progrès conséquents en matière de stratégies de combat. D'un autre côté, il n'avait pas tellement hâte de les mettre en pratique. Seuls T'Savhek et son frère Sulok avaient osé lui demander quel était l'objet de ses recherches acharnées, mais il ne s'en était pas ouvert à eux. Si la curiosité de son officier en second le touchait - se pouvait-il qu'elle s'intéressât à lui ? -, il refusait d'apparaître devant elle en position aussi désavantageuse, voire humiliante : un commandant de vaisseau qui ne savait pas le diriger en situation de crise n'était pas digne d'occuper un tel poste, et il désirait impressionner la Vulcaine. Il éluda donc ses questions, en lui promettant qu'elle saurait tout le moment venu. Elle n'avait pas insisté.



Il fut nettement moins diplomate avec Sulok, qu'il soupçonnait de vouloir miner son autorité, en prenant en défaut ses capacités de commandement. Il lui avait donc répondu sèchement que cela ne le regardait pas, et le médecin n'avait pas insisté, sans quitter son habituelle impassibilité...que Harlington interprétait comme de l'arrogance et du mépris.

Au matin du seizième jour, Harry Harlington, café à portée de la main, occupait sa place habituelle dans le mess, les yeux rivés sur le compte-rendu d'une manœuvre particulièrement hardie tentée par Jericho, et qui était depuis lors connue sous le nom de Triple Boucle de Jericho, rien moins que cela.

L'intercom trilla et la voix de T'Savhek se fit entendre :

- Le commandant Harlington est demandé sur la passerelle.

Il lâcha un lapidaire « Je suis en route » dans l'intercom et, son mug à la main, s'engouffra dans l'ascenseur le plus proche.

Dès qu'il entra sur la passerelle, T'Savhek se tourna vers lui, quitta le fauteuil de commandement et resta tout à côté, les mains croisées dans le dos.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harlington en s'asseyant.

- Nous avons capté un signal de détresse, monsieur. A deux jours d'ici en vitesse de distorsion maximale.

- Un... ? Bon sang ! Avez-vous pu identifier qui l'a envoyé, et pour quelle raison ?

Lupescu, assis à la console de communications, se chargea de répondre :

- Le bâtiment est un carrgo minier, immatriculé au registre de la Fédération des Planètes Unies. Apparemment, il a subi une panne de ses moteurs de distorsion, et ne dispose pas des pièces pour réparer sur place.

Le chuintement des portes de l'ascenseur se fit entendre derrière Harlington, et un coup d'œil lui permit de voir l'amiral Sanders et le lieutenant Viligo entrer sur la passerelle. Il les salua sèchement de la tête et demanda à T'Savhek :

- Sont-ils dans une situation qui nécessite une aide d'urgence ?

- A priori, non, commandant. Leurs moteurs en panne sont leur seul problème.

- Possédons-nous les pièces nécessaires pour les tirer d'affaire ?

- Non, monsieur, j'ai déjà vérifié ce point.

- Y a-t-il un autre bâtiment de Starfleet dans les environs, susceptible de les aider ?

- Oui, monsieur. L'*USS Constellation* du commodore Matt Decker. S'il détournait sa route dans l'heure qui vient, il pourrait rejoindre le cargo d'ici demain. Et c'est un bâtiment de classe *Constitution* : il a les moyens et le personnel pour venir à bout des problèmes techniques du cargo.

- Très bien, contactez-le et informez-le de la situation, s'il ne l'est pas déjà.

- Je doute qu'il le soit, monsieur, ses canaux de communications ne doivent pas être tournés vers cette région de l'espace.

- Dans ce cas, re...

- Je me permets de vous signaler, lieutenant, qu'il s'agit d'un signal de détresse, intervint l'amiral Sanders d'un ton tranchant.

- J'en ai bien conscience, amiral, rétorqua Harlington en faisant pivoter son fauteuil vers le haut gradé. Mais le *Constellation* étant bien plus rapide que nous, il peut y arriver deux jours avant que...

- Ce sont des civils, il est de notre devoir d'aller les rassurer. D'autant que nous pourrions peut-être les aider, malgré ce qu'en dit votre officier en second. Et ce n'est pas en n'y allant pas que nous le saurons.

- Amiral, commença T'Savhek, il est hautement improbable que nous...

- Ce sera tout, lieutenant, coupa Harlington. Garcia, calculez la trajectoire qui nous mènera au cargo...comment s'appelle-t-il, au fait ?

- C'est le *SS Orcus*, monsieur.

- Entendu. Vitesse de distorsion maximale. Lieutenant T'Savhek, prévenez votre section.

- A vos ordres, répondit-elle laconiquement avant de vider les lieux, sans laisser la moindre expression transpercer sa carapace vulcaine.

- A la bonne heure, lieutenant Harlington, fit l'amiral Sanders. J'ai cru un instant que vous étiez un lâche. N'oubliez pas que Starfleet est au service des civils. Venir en aide aux nécessiteux fait partie de nos missions, au cas où vous l'auriez oublié. Ne serait-ce qu'en faisant acte de présence, en assurant autrui que nous sommes là et que nous veillons sur les nôtres.

- Je n'oublierai pas cette facette de Starfleet à l'avenir, amiral, soyez-en assuré.

Sanders se permit un large sourire que Harlington trouva malveillant, avant de quitter la passerelle à son tour, suivi comme son ombre par le lieutenant Viligo, qui semblait comme à son habitude indifférente à son environnement. Pourtant, Harlington la soupçonnait de jouer un rôle, car il lisait beaucoup de curiosité et de vivacité dans ses yeux bleus par ailleurs magnifiques.

La scène qui venait d'avoir lieu le contrariait. Il était censé être seul maître à bord après Dieu, comme le disait l'expression consacrée, et voilà qu'il venait de laisser son autorité s'effacer derrière celle d'un passager. Certes, celui-ci était plus haut placé que lui dans la hiérarchie de Starfleet, mais tout de même. En intervenant, Sanders savait qu'il minerait la position de Harlington, et le jeune lieutenant l'avait compris sur-le-champ.

Il avait interrompu T'Savhek car elle allait insister sur l'inutilité de dévier le Baltimore de sa route pour porter secours au cargo. Elle avait raison et elle le savait, tout comme Harlington, et tout comme Sanders lui-même. Mais Harlington aurait mis sa main au feu que l'amiral avait attendu impatiemment ce genre d'occasion pour s'opposer aux décisions des officiers de bord.

Harlington trouvait cette méthode méprisante. Et espérait qu'en cas de crise, Sanders aurait assez d'intelligence pour faire passer l'intérêt commun avant sa rancœur.

## Chapitre 13 : Les pirates

*Journal de bord du commandant Harlington, coefficient espace-temps 1586,2. Nous sommes presque arrivés à la position occupée par le SS Orcus. Notre équipe d'ingénieurs, menée par le lieutenant T'Savhek, se tient à prêtre à être téléportée sur le cargo afin d'en diagnostiquer les problèmes techniques, même si T'Savhek doute fort que nous puissions y faire quoi que ce soit. L'enseigne Lupescu les accompagnera, en tant que chef de la sécurité. Simple précaution de routine.*

*Certains membres de l'équipage du SS Orcus ont par ailleurs demandé à venir sur notre propre vaisseau : leur médecin chef, qui va bientôt manquer de certains antibiotiques, ainsi que leur navigateur, désireux d'obtenir des cartes actualisées de cette partie du quadrant. Bien entendu, il serait tout à fait possible de téléporter ces produits et données, mais je comprends parfaitement que nos futurs hôtes aient envie de rompre leur routine en venant nous rendre visite en personne.*

Sur l'écran principal de la passerelle, le SS Orcus ne tarda pas à apparaître. Il n'était rien de plus qu'un gigantesque parallélépipède pourvu sur son avant d'une passerelle en forme de quart de sphère, et de deux moteurs de belle taille à l'arrière, pour l'heure éteints. Des traces de rouille le constellaient ça et là, et Harlington se demanda depuis combien de décennies il arpenterait l'espace.

- Le capitaine Valment du SS Orcus nous contacte, commandant, fit Gork Nimar, l'officier de sécurité suppléant de Lupescu.

Harlington n'avait jamais rencontré de Tellarite avant la mutation du jeune aspirant à bord, et il trouvait fascinant de voir que derrière l'apparence si porcine de cette espèce se cachait une intelligence certaine. La première fois qu'il l'avait rencontré, il s'était attendu à l'entendre couiner et grogner, avant de se morigéner intérieurement : face à l'inconnu, ses réactions primaires n'avaient pas lieu d'être.

- Sur écran, monsieur Nimar.

Harlington faillit sourire en découvrant le visage du capitaine Valment. L'humain qui lui faisait face avait un regard dur, les traits sillonnés de rides profondes, et une barbe poivre et sel qui lui tombait sur la poitrine. Un véritable vieux loup de mer, avec un air plaqué sur le visage qui semblait proclamer « On ne me la fait pas, à moi, je ne suis pas né de la dernière pluie ! ».

- Bonjour, capitaine Valment, je suis Harry Harlington, commandant de l'USS Baltimore. Ravi de faire votre connaissance.

- Moi de même, commandant, grogna Valment, même si j'aurais préféré que ce fût en de meilleures circonstances. En tout cas, merci de vous être donné la peine de vous déplacer.

- Je vous en prie, capitaine. Me ferez-vous l'honneur de monter à bord pour une visite de courtoisie?

- Hum...voilà une offre bien tentante, à vrai dire. Le temps de laisser des consignes très strictes aux babouins qui me servent de subordonnés et je suis à vous ! Valment, terminé.

Large sourire aux lèvres, Harlington hocha la tête et fit signe à Nimar de couper la communication. Valment semblait assez pittoresque. Harlington était curieux de savoir si Sanders viendrait à la rencontre de ce personnage. Il ne l'avait plus vu depuis son incursion sur la passerelle, deux jours plus tôt, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Quand Harlington entra dans la minuscule salle de téléportation du bâtiment, son équipe d'ingénieurs était déjà partie à bord de *l'Orcus*. L'aspirant Kimiko Heitashi, petit bout de femme à l'expression espiègle, de la section sécurité, y attendait l'arrivée du navigateur de *l'Orcus* afin de le guider jusqu'à la passerelle, où ils auraient accès à la cartographie la plus récente de Starfleet concernant cette zone de l'espace. Deux autres membres de l'équipage étaient présents : Venamir Inriek, membre de la section pilotage/navigation, Zaldan aux doigts palmés et au caractère entier, présentement installé à la console de téléportation, et Thif, l'infirmier de bord, et adjoint de Sulok.

Harlington n'enviait pas ce dernier dans ce rôle, car non seulement il soupçonnait Sulok de pousser son subordonné au-delà de ses limites, avec le sens du perfectionnisme inhérent aux Vulcains, mais Thif était en outre Andorien... L'inimitié entre leurs peuples respectifs ne datait pas d'hier, même si les deux faisaient partie des espèces fondatrices de Starfleet.

Inriek manipula des boutons de la console, et le scintillement caractéristique du rayon téléporteur se fit entendre. Sur l'unique plot de téléportation, trois silhouettes humaines firent leur apparition tour à tour. Le premier à descendre de l'estrade fut le capitaine Valment. Harlington constata que l'homme marchait pesamment et qu'il lui arrivait à peine à l'épaule.

- Bienvenue à bord, capitaine Valment.

- Merci, commandant. Voici Preston et Vintizen, deux de mes officiers de bord.

- Enchanté, messieurs. Me ferez-vous l'honneur d'une visite de la passerelle, capitaine ?

- A vrai dire, je préférerais de loin jeter un œil de convoitise sur votre salle des machines, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

- Dans ce cas, suivez-moi, fit Harlington en souriant.

Finalement, c'était Sanders qui avait eu raison, commençait-il à croire : avoir des invités permettait de casser la routine à bord. Tandis que ses officiers prenaient en charge ceux de Valment, il conduisit son homologue civil vers leur destination.

La salle des machines était occupée par l'aspirant Mitchell, désigné par T'Savhek pour y faire acte de présence pendant que toute l'équipe d'ingénieurs du Baltimore se trouvait sur *l'Orcus*. Les trois hommes ne furent pas longs à deviser gaiement.

- Je peux ? demanda Valment au bout d'un moment, en montrant du doigt un hublot donnant sur la chambre intermix du réacteur.

- Je vous en prie, fit Harlington.

L'événement qui suivit fut beaucoup trop rapide pour que Mitchell ou Harlington puissent réagir. Alors qu'il semblait fasciné par le spectacle qui lui faisait face, Valment fit brusquement volte-face. Dans sa main, un phaseur miniature pointé sur eux...

- Mais que...commença Harlington.

- Silence ! coupa Valment avant de sortir un communicateur de sa poche. Preston, Vintizen ?

- Passerelle sous contrôle, équipage paralysé, répondit le dénommé Vintizen.

- Idem en ce qui concerne l'infirmier, assura Preston.

- Parfait ! Vintizen, infiltre-toi dans la console de sécurité et verrouille toutes les portes du *Baltimore* : nous devons piéger le reste de l'équipage.

- Je ne peux pas, il me faut le code d'accès d'un officier supérieur pour cela.

- Ne quitte pas, répondit Valment avant de se retourner vers Harlington.

- Commandant, je n'ai pas beaucoup de temps. Vous l'aurez compris, je prends le contrôle de votre navire. Le code, je vous prie ?

Sous le coup de la surprise, Harlington mit quelques secondes à réagir, avant de rétorquer :

- Mais à quoi est-ce que vous jouez ?

- Mauvaise réponse, dit Valment.

Le capitaine du cargo pointa son phaseur en direction des jambes de l'aspirant Mitchell et tira. Le genou du responsable de la logistique explosa, et il s'écroula à terre en hurlant.

- La prochaine fois, je vise la tête ! Le code, vite !

Harlington n'hésita pas et donna son code d'accès, indifférent aux conséquences et surtout désireux de gagner du temps. Quand il voulut s'assurer de l'état de Mitchell, qui se tenait la jambe et affichait un masque de souffrances, Valment l'en dissuada, en secouant la tête et en le menaçant de son arme.

- Je dois m'assurer qu'il ne va pas se vider de son sang, insista Harlington en se baissant tout de même.

- Aucun risque, jeune homme, mon phaseur est réglé sur une puissance intermédiaire et le tir n'a pas traversé.

Le jeune sous-lieutenant se demanda avec anxiété si certains de ses subordonnés avaient été tués lors de cette prise de contrôle, notamment l'équipe envoyée sur *'Orcus*. Dans le communicateur du pirate, la voix du dénommé Vintizen se fit à nouveau entendre :

- C'est bon, je suis entré dans les systèmes.

- Bien, répondit Valment. Verrouille toutes les portes du vaisseau, à l'exception de celle qui ouvre sur le local technique J-27, et éteins l'intercom.

- C'est fait.

- Valment à *Orcus*, comment ça se passe ?

- Aucun souci à déplorer. L'équipe du *Baltimore* est sous bonne garde.

- Parfait, envoyez-nous les renforts.

Il coupa la communication et, montrant le local technique ouvert derrière Harlington, lui dit :

- Commandant, si votre camarade et vous voulez bien vous donner la peine...

Harlington attrapa Mitchell sous les aisselles et se mit à le traîner vers le local.

- Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Qu'est-ce que vous comptez faire ?

Valment le regarda avec une lueur farouche dans les yeux, et finit par lui répondre :

- Mes hommes et moi sommes des anciens de Starfleet, dont les carrières ont été brisées à cause de fausses accusations d'erreurs et d'incompétence.

- Et qu'espérez-vous en prenant le *Baltimore* ?

- Rien du tout, commandant. Une seule personne nous intéresse à bord : l'amiral Sanders.

- Mais...pourquoi lui ?

- Parce que tout est de sa faute, cracha Valment. A un moment ou à un autre, nous avons tous servi sous ses ordres, directement ou non, et il nous a fait renvoyer pour masquer ses propres erreurs, parfois dramatiques. Aujourd'hui, il va payer pour cela !

Pendant cette conversation, Harlington était parvenu à tirer Mitchell à sa suite, jusqu'à entrer dans le local technique. Le pauvre aspirant ne dit pas un mot, en état de choc.

- Starfleet ne vous lâchera pas, vous devez en avoir conscience, Valment.

- C'est la grande différence entre d'un côté mes hommes et moi, et de l'autre l'amiral Sanders : nous, nous assumons nos actes. Je n'ai rien contre vous ni contre votre équipage, Harlington. Nous allons ramener à bord votre équipe prisonnière sur *'Orcus*, saboter votre antenne subspatiale et partir avec l'amiral...ainsi qu'avec vos cristaux de dilithium.

Harlington sentit la pression qui l'étreignait baisser légèrement. Sans antenne subspatiale, impossible de communiquer avec qui que ce soit, et sans cristaux de dilithium, pas d'accès à la vitesse de distorsion. Heureusement, si Valment avait dit vrai, ils seraient tous en vie. Sauf si certains acolytes avaient la détente aussi facile que leur chef, ou si l'un de ses propres hommes avait tenté un baroud d'honneur.

Valment verrouilla la porte du local, enfermant Harlington et Mitchell pour le coup.

## Chapitre 14 : La contre-attaque

Harlington avait très peu de connaissances médicales, ce qui ne l'empêcha pas de faire une compression de l'artère fémorale à Mitchell, malgré l'affirmation de Valment que la blessure était bénigne. Le responsable de la logistique était plus muet que jamais, et pour cause : il avait fini par basculer dans l'inconscience.

Harlington s'assit par terre, jambes croisées, mains sur les genoux et tête tournée vers le sol. Hébété, il avait besoin de reprendre ses esprits. Comment avait-il pu échouer à ce point ? Sa carrière, qu'il voulait glorieuse, était d'ores et déjà finie, au bout de quinze jours à peine passés dans l'espace. Il se demanda si un précédent commandant de bâtiment de Starfleet avait fait pire. Quelle que soit la réponse, il eut le sentiment qu'à l'avenir, l'univers entier le montrerait du doigt et l'écraserait de son mépris.

Il sortit vite de son abattement, car quelque chose en lui le poussa à se relever et à réagir. Tout était sûrement terminé et l'amiral perdu, mais cela n'allait pas l'empêcher de tout tenter pour réparer ses erreurs. Quand, une demi-heure plus tard, T'Savhek parvint à forcer la porte du local, il était prêt. Les kidnappeurs n'allaient pas l'emporter au paradis.

Harlington sortit du local et s'effaça aussitôt pour laisser passer Sulok, sa mallette médicale à la main. Plusieurs membres de l'équipage se trouvaient là, et tous avaient un point commun : l'air honteux qu'ils affichaient. Seule T'Savhek demeurait la personnification de l'impassibilité, et Harlington ne vit pas le moindre signe que son attitude n'était que façade.

- Tout le monde à son poste ! T'Savhek, avec moi, dit-il sèchement en se dirigeant résolument vers l'ascenseur le plus proche.

Dès qu'ils y furent entrés et qu'il eut ordonné à l'ordinateur de bord de les conduire sur la passerelle, il attaqua d'une voix froide :

- Rapport de situation !

- A l'exception de l'aspirant Mitchell, personne n'a été blessé. Dès que les pirates ont mis la main sur Sanders et Viligo, ils les ont emmenés avec eux. Notre équipe capturée sur le *SS Orcus* a été téléportée sur le *Baltimore*, et les pirates, après avoir détruit notre antenne subspatiale, sont passés en vitesse de distorsion, il y a vingt-trois minutes. Ils ont en outre dérobé nos cristaux de dilithium, y compris ceux de secours. Commandant, je prends l'entière responsabilité de l'échec de...

- Pas de ça avec moi, T'Savhek, il n'y a qu'un seul commandant à bord, donc un seul coupable.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et ils pénétrèrent sur la passerelle. Garcia et Inriek, aux consoles de pilotage et de communications, se retournèrent vers eux avec une expression de chiens battus. Harlington les ignore et s'assit dans son fauteuil. Il appuya sur le bouton de l'intercom intégré à l'accoudoir de son fauteuil et dit :

- Ici le commandant. Je n'ai pas dit mon dernier mot quant à notre situation. Vos nouvelles instructions ne vont pas tarder à suivre.

Il coupa la communication et se tourna vers le Zaldan :

- Inriek, collez-vous à la console scientifique, analysez les traces énergétiques qui subsistent dans la zone et identifiez la signature de l'*Orcus*. Dès que vous l'aurez, transmettez vos données à l'enseigne Garcia, afin qu'il nous calcule une trajectoire de poursuite.

Inriek se contenta d'acquiescer, même s'il brûlait d'envie de rappeler à Harlington que sans leurs cristaux de dilithium, ils n'avaient plus accès à la vitesse de distorsion. Mais vu le ton presque mordant qu'employait son supérieur, il n'osa pas s'y risquer.

Harlington pianota à nouveau sur l'accoudoir et dit :

- Infirmerie, ici Harlington. Comment va l'aspirant Mitchell ?

- Il irait mieux plus vite si vous ne m'interrompiez pas dans cette opération chirurgicale délicate, répondit froidement Sulok.

- Je vous saurais gré de vous dispenser de commentaires mal placés, docteur. Je suis encore le commandant de bord, et je veux votre rapport médical.

- La blessure n'est pas grave, bien que spectaculaire. Le régénérateur de tissus est déjà à l'œuvre. Il faudra entre douze à dix-sept jours pour que l'aspirant Mitchell soit intégralement remis et puisse reprendre ses fonctions à bord.

- Bien, docteur, voilà qui est beaucoup mieux. Harlington, terminé.

Il se tourna vers son officier en second et dit :

- Lieutenant T'Savhek, j'ai lu avec la plus grande attention tous les rapports concernant la remise en état du navire. Je veux dire tous les rapports techniques, dans lesquels apparaissent toutes les pièces qui ont été changées, celles qui ont été évacuées comme celles qui ont été amenées à bord. Ainsi, dans l'un des rapports, il était noté que nous avons deux jeux de cristaux de dilithium : un principal, et un autre de secours. Mais une chose m'a frappé à cette lecture, et j'ai vérifié ce point plusieurs fois : il n'était nulle part fait mention des anciens cristaux de dilithium, qui se trouvaient pourtant à bord lors de mon arrivée, même s'ils avaient été déconnectés du système. Ma question est donc : qu'est-ce que vous en avez fait ?

Harlington eut la satisfaction de voir son interlocutrice incapable de dissimuler sa surprise... pendant au moins deux secondes, une éternité émotionnelle pour une Vulcaine.

- Les cristaux précédents étaient fissurés, et donc trop sujets à une explosion pour y avoir recours. Mais j'ai préféré les conserver à bord, en cas de nécessité absolue...

- Le cas où, c'est maintenant, T'Savhek ! Faites remettre ces cristaux en place, et nous irons chercher nous-mêmes l'amiral Sanders !

- Mais...ils sont fissurés, commandant. J'ai moi aussi pensé à l'éventualité de les utiliser, mais j'estime que c'est trop dangereux. Ils pourraient bien nous lâcher au bout d'une minute.

- Ou d'un mois, rétorqua Harlington. Vous renforcerez le champ de contention autour, et surveillerez seconde par seconde leurs performances, afin que nous puissions les désamorcer sur-le-champ en cas de problème. Je vous laisse gérer les problèmes techniques, vous êtes mieux armée que moi pour cela. A moins que vous n'ayez une meilleure idée ?

- Non, commandant. Je m'en occupe immédiatement.

Garcia et Inriek, l'air de rien, n'avaient pas manqué une miette de cette conversation, et savoir qu'il y avait une chance pour qu'ils réparent leurs erreurs leur donna un regain de motivation pour s'atteler à leur tâche.

Trois quarts d'heure plus tard, Garcia et Inriek avaient réussi à déterminer la trajectoire du *SS Orcus*. Presque deux heures après, T'Savhek annonça que les anciens cristaux de dilithium avaient été installés, et restaient stables pour le moment.

- En avant toute, Garcia ! ordonna Harlington sur un ton de colère froide.

## Chapitre 15 : La poursuite

*Journal de bord du commandant, coefficient espace-temps 1588,1. Nous avons engagé la poursuite des ravisseurs depuis trois heures, et parvenons pour l'instant à suivre leurs traces. J'ai demandé à l'enseigne Garcia d'essayer d'anticiper la trajectoire de l'ennemi, mais il s'avère impossible de deviner où il compte se rendre. Notre base de données scientifique n'a pas été actualisée depuis deux ans en ce qui concerne cette région de l'espace. Cette dernière ne figurait pas sur notre plan de vol, et nous n'avons pas d'équipe scientifique à bord. Cela explique cette lacune, qui devra être corrigée dans les meilleurs délais dès notre retour.*

Harlington, assis dans son fauteuil de commandement depuis des heures, était d'un calme olympien qui l'étonnait lui-même. Il parvenait à évacuer l'énorme pression qui pesait sur ses épaules, et avait la lucidité nécessaire pour réfléchir à la suite des événements.

Il avait ordonné à T'Savhek et Lupescu de préparer une équipe d'abordage, ce qui pouvait toujours servir, et surtout, il avait passé en revue tout ce qu'il avait appris ces derniers jours dans les ouvrages du

commodore Jericho. Il se rendit compte, avec une surprise teintée de satisfaction profonde, qu'il avait retenu beaucoup de choses sur les engagements spatiaux.

Il n'était pas certain de se sentir prêt - car pouvait-on jamais réellement l'être quand il s'agissait de mettre en balance sa vie et celle de son équipage ? - mais avait la certitude de pouvoir défendre leurs chances en situation de combat.

Peut-être se trompait-il. Cela, il ne le saurait que le moment venu.

\* \* \* \* \*

La réunion de crise eut lieu à Starfleet Command, présidée par l'amiral en chef Heihachi Nogura. Les douze amiraux présents ignoraient la raison de leur convocation, mais ne tardèrent pas à le savoir, quand le chef suprême de Starfleet prit la parole :

- Merci d'être venus, mes amis. Vous savez peut-être que l'amiral Graham Sanders a embarqué à bord du NCC-1152 *USS Baltimore*, corvette de classe *Pluton*, il y a quinze jours. Sa mission était d'inspecter nos bases stellaires avancées le long de la zone neutre romulienne. Depuis hier, nous avons perdu le contact avec le *Baltimore*, et nous avons reçu ce message, directement envoyé à l'Amirauté.

Nogura fit un pas de côté pour laisser libre l'écran géant qui se trouvait derrière lui. Un humain au visage buriné par le temps et pourvu d'une longue barbe apparut et prit la parole, l'air revêché :

*Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis l'ancien capitaine de Starfleet Jack Merridock Valment. Vous trouverez dans mon dossier les raisons qui ont vu mon éviction de Starfleet, au terme d'une comparution, aussi injuste que honteuse, devant la cour martiale de l'Amirauté. Comme je l'ai toujours clamé depuis cet événement indigne, j'ai toujours été innocent des griefs qui ont été lancés contre moi, mais tout le monde m'a ignoré et tourné le dos. La faute à un homme. L'amiral Graham Sanders. Je ne suis pas le seul officier à avoir subi ses foudres : chaque fois qu'il a commis des erreurs, il a trouvé des boucs émissaires à qui faire porter le chapeau. Des dizaines d'officiers compétents ont ainsi été radiés des cadres par sa faute.*

*Aujourd'hui, ces anciens officiers, que je commande, et moi-même détenons l'amiral Graham Sanders. Nous allons nous pencher sur toutes les exactions dont il s'est rendu coupable au cours de sa carrière, pendant un procès que vous aurez l'occasion de suivre en direct. Et ne vous leurrez pas : le verdict sera la mort.*

*Valment, terminé.*

Un silence de mort s'abattit dans la pièce. Nogura, qui avait déjà visionné le message, en avait profité pour observer les réactions des membres de l'État-Major présents. Il avait eu droit à un beau florilège d'émotions : sourires à peine dissimulés, colère, impassibilité, perplexité.

Pour sa part, et même s'il n'aimait pas Sanders, Nogura était partagé entre une inquiétude légitime pour le *Baltimore* et son équipage, avec qui tout contact avait cessé, ce qui laissait supposer le pire, et une colère sourde contre les ravisseurs. Ils avaient raison sur un point : plus d'une fois dans sa carrière, l'amiral Sanders s'était sorti de situations compliquées de manières peu orthodoxes, voire suspectes pour certaines. Mais dans la mesure où aucune preuve de sa déloyauté n'avait jamais été apportée, Nogura était obligé de considérer Sanders comme étant blanc comme neige.

Sa colère avait deux sources : les méthodes des ravisseurs et l'enlèvement en lui-même. Ce pseudo-procès qui s'annonçait le mettait hors de lui, car si les enquêteurs et les services secrets de Starfleet n'avaient jamais pu trouver de griefs officiels à reprocher à Sanders, nul doute à ses yeux que les « preuves » que les kidnappeurs avanceraient lors du procès ne seraient qu'allégations et ragots. Le fait même qu'un amiral puisse être enlevé et utilisé comme une marionnette le faisait bouillir intérieurement : c'était une attaque directe contre les institutions de Starfleet.

\* \* \* \* \*

Sur la passerelle du *Baltimore*, chacun s'activait en silence, pleinement concentré sur sa tâche. Harlington passait inlassablement en revue tout ce qui pourrait se produire dans les heures suivantes.

Comme il n'était pas devin, ses réflexions ne pouvaient lui être d'aucune utilité, mais elles lui faisaient passer le temps.

Derrière lui, les portes de l'ascenseur chuintèrent en s'ouvrant, et Sulok vint se poster près de lui, à sa gauche.

- Comment va Mitchell, docteur ? demanda Harlington.

- Le processus de guérison est entamé, commandant.

- Bien.

- J'ai cru comprendre que nous nous sommes lancés à la poursuite des ravisseurs ?

- En effet, docteur, nous avons un amiral à récupérer, au cas où vous l'auriez oublié.

- Commandant, je... euh... permission de parler librement ?

Harlington fronça les sourcils mais opina du chef.

- Je pense que nous devrions faire demi-tour, commandant. Il est évident que nous ne sommes pas armés pour une telle « récupération ». Notre équipage n'est pas au complet, et notre navire n'est sans doute pas assez puissant pour mener cette opération. Sans parler de nos cristaux de dilithium abîmés, véritables bombes à retardement. La logique suggère que nous mettions le cap sur la base stellaire la plus proche et que nous passions le relais à un vaisseau plus adapté à ce type de mission, comme un navire de classe *Constitution*, par exemple.

- Vous avez été promu officier en second, Sulok ? demanda sèchement Harlington.

- Non, commandant.

- Pourtant, vos remarques ressemblent fort à celles dont T'Savhek m'a fait profiter.

- Mon opinion conjuguée à la sienne vous fera-t-elle changer d'avis, commandant ?

- Non.

- Mais commandant, je vous l'ai dit, la logique...

- Je laisse la logique aux Vulcains, ayez donc l'amabilité de laisser l'irrationalité aux humains. Autre chose, Sulok ?

- Non, commandant, fit Sulok sur un ton guindé, avant de quitter la passerelle.

La porte de l'ascenseur venait à peine de se refermer que l'enseigne Garcia annonça de sa console de pilotage :

- Commandant, je crois que nous les tenons !

- C'est-à-dire ?

- La piste s'arrête, et d'après nos cartes, il y a un ancien astéroïde minier tout près d'ici.

- Bien. Alerte rouge, tout le monde aux postes de combat !

## Chapitre 16 : Le procès

L'amiral Nogura avait fait en sorte que la diffusion du pseudo-procès de l'amiral Sanders soit la plus limitée possible, contrairement à ce qu'avaient prévu ses ravisseurs. Le gratin des équipes techniques de Starfleet était parvenu à intercepter le signal de diffusion et à le brouiller, et seuls les membres de l'État-Major, à nouveau réunis, en avaient la primeur.

Nogura était révolté par les accusations proférées par les ravisseurs, d'anciens officiers de Starfleet. Remettre ainsi en cause la plus haute émanation de la Fédération des Planètes Unies était inadmissible, même si une part de lui n'avait aucun mal à croire les griefs prononcés par les insurgés à l'encontre de l'amiral Sanders.

Stelek, l'amiral Vulcain en charge des Services Secrets de la flotte, ne bouillonnait intérieurement pas moins que son supérieur. Il ne quittait pas des yeux la vidéo tridimensionnelle du « procès », et plus particulièrement le visage impassible de Sanders. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver de l'admiration pour son collègue, traîné dans la boue et placé dans l'impossibilité de se défendre.



Car ce que l'État-Major ignorait, *y compris Nogura*, était que Graham Sanders, sous le couvert d'être en charge de la Zone Neutre Romulienne, était en fait à la tête d'une section des Services Secrets *qui n'apparaissait même pas* dans l'organigramme de l'organisation.

Cette section, les Opérations Spéciales, était chargée de toutes les besognes inavouables de Starfleet, et jouait un rôle important dans certaines opérations de propagande. Seul l'amiral à la tête des Services Secrets, ainsi que le Président de la FPU lui-même, étaient au courant de l'existence de cette entité cachée.

Stelek était empli de compassion pour Sanders : les ravisseurs annonçaient leur version des faits, leur vérité, mais toutes leurs accusations se basaient sur des erreurs d'interprétation... qui ne pouvaient être rectifiées. Ni officiellement, ni même officieusement.

Sanders allait être tué, Stelek en était persuadé. Mais il le serait pour de mauvaises raisons.

\* \* \* \* \*

Graham Sanders n'avait que du mépris pour ses accusateurs. Ceux-ci n'étaient que des enfants, qui ne connaissaient que la surface des événements qu'ils lui lançaient à la figure, et au cours desquels il avait soi-disant agi de manière inhumaine.

- Moi, Rupert Valnius, je vous accuse d'avoir démis mon père Franz de son commandement, et de l'avoir muté sur la planète-jungle d'Essonex III, où il a participé à une mission qui s'est avérée être suicidaire, car j'ai mené mon enquête, et aucune équipe de secours n'était prévue pour récupérer le petit commando que vous y avez envoyé !

*Pauvre imbécile*, pensa Sanders. *Ce que tu ignores, c'est que ton frère était aussi un trafiquant de drogues, et que je l'ai placé devant l'alternative suivante : voir ses agissements révélés au grand jour, être dégradé et emprisonné ; ou aller mourir sur Essonex III, se sacrifier pour anéantir la base de généticiens qui y élaboraient des neurotoxines mortelles. Ainsi, son nom et son honneur seraient préservés, et sa veuve toucherait une pension. On en a fait un héros !*

- Moi, Elronn Hunter, vous accuse d'avoir fait abattre l'*USS Vancouver*, tuant ses quatre cents membres d'équipage par la même occasion, sans leur avoir laissé la chance de résoudre le problème médical auxquels ils étaient confrontés.

*Pauvre crétin*, j'étais en communication permanente avec leur médecin qui, bien qu'éminent membre de l'Académie de Médecine de Vulcain, m'a avoué son impuissance à combattre le virus mortel qui décimait l'équipage. C'est lui-même qui m'a recommandé, en dernier recours, de détruire le navire, pour faire cesser la propagation du virus !

- Moi, Til'Marinn Amonn, vous accuse d'avoir harcelé mon mari, qui commandait l'*USS Vigo*. Vous avez passé deux mois à son bord, ne manquant pas à tout instant de le critiquer en public et de miner son autorité et sa position, jusqu'à ce que cédant à la pression, il se suicide. A la suite de quoi vous avez quitté le bord sans une once de remords, et sans un regard en arrière ! Malgré mes efforts, aucune cour martiale n'a daigné vous condamner pour ce forfait abject !

*Et si je te disais que ton mari avait une maîtresse klingonne, à laquelle il avait transmis des informations classées secret-défense, mais qu'il avait été assez malin pour détruire toute preuve directe l'incriminant ? Ce n'était que grâce à l'un de nos prisonniers klingons que j'avais su la vérité, et nos sérums de vérité avaient confirmé son histoire. Malheureusement, ce genre de données n'était pas acceptées dans le cadre d'une cour martiale, d'autant que le prisonnier klingon était au secret car détenteur de beaucoup d'informations explosives. Il fallait mettre ton mari hors d'état de nuire...*

Graham Sanders supporta sans broncher une quinzaine de témoignages de cet ordre, tout en continuant à y répondre mentalement, point par point. Il n'était pas fier de ce qu'il était, ni de l'image qu'il renvoyait à autrui, mais si ses méthodes semblaient peu orthodoxes, elles demeuraient nécessaires. Il faisait le sale boulot, car il fallait que quelqu'un le fasse. Discrètement, sans se plaindre, et étant certain

de laisser rancœur et haine dans son sillage. Ses pairs de l'État-Major ne l'aimaient pas, mais le défendraient par principe. Seul l'amiral Stelek connaissait réellement tous les sacrifices auxquels il avait consenti... mais pas plus que lui-même, il ne pourrait avouer la vérité à quiconque.

\* \* \* \* \*

Le *Baltimore* quitta la vitesse de distorsion non loin de l'ancien astéroïde minier, portant sur leurs cartes le nom d'Aldatair-235.

- Levez les boucliers, phaseurs en batterie, ordonna Harlington par-dessus l'alarme tonitruante. Et coupez-moi cette fichue sirène, j'aimerais encore pouvoir me servir de mes tympanes à l'avenir !

Garcia manœuvra lentement le *Baltimore* pour le mettre en orbite autour d'Aldatair-235, tandis qu'à côté de lui, Lupescu était prêt à se servir des armes du vaisseau en cas de menace.

- Je détecte trois vaisseaux en approche, commandant, annonça calmement T'Savhek. Ils sont en train de contourner l'astéroïde.

- Ouvrez une fréquence.

- C'est fait, commandant.

- Ici le lieutenant Harry Harlington, de l'*USS Baltimore*. Rendez-nous l'amiral Sanders, ou nous venons le chercher.

- Je reçois une réponse, commandant.

- Sur écran.

Le visage buriné du capitaine Valment apparut, entouré de ce qui ressemblait fort à une passerelle de vaisseau.

- Je ne m'attendais pas à vous voir, Harlington. Bravo, belle opiniâtreté. Mais cela ne changera rien au sort de l'amiral Sanders. Faites demi-tour ou vous mourrez !

Harlington allait répliquer quand une explosion secoua le vaisseau. Lui-même n'évita de se retrouver à terre qu'en agrippant les accoudoirs de son fauteuil.

- Rapport ! lança-t-il après fait signe à T'Savhek de couper la communication.

- Il semblerait que nous ayons heurté une mine, monsieur. Nos boucliers tiennent le coup.

- Comment se fait-il que vous ne l'ayez pas détectée avant ?

- Je pense qu'elle était occultée, monsieur. Il est probable qu'il y en ait d'autres.

- On n'a pas le temps de s'en occuper. Surveillez les trajectoires de nos trois amis : ça nous fera autant de routes sûres si nous parvenons jusque-là.

- Ils convergent sur nous, commandant ! annonça Garcia.

- À quel type de vaisseaux avons-nous affaire ?

- Des frégates de type *Lunpaar*, monsieur. Ils nous sont inférieurs en tous points... mais ils sont trois.

- Commandant, intervint Lupescu, deux d'entre eux suffirraient à avoirrr rraison de nous.

- Choisissez-vous une cible, Lupescu, et feu à volonté !

Lupescu ne se fit pas prier et envoya plusieurs salves de phaseurs sur la frégate du milieu, ce à quoi les trois vaisseaux répondirent sur-le-champ. Alors que les boucliers de la frégate allaient lâcher, les deux autres se postèrent devant pour la protéger, et recommencèrent à tirer sur le *Baltimore*. Harlington nota que Garcia n'était pas un mauvais pilote du tout, et qu'il parvenait à éviter un nombre non négligeable de tirs. Mais il sut aussi que cela ne suffirait pas.

- Nos boucliers sont en surrrchauffe, commandant, cria Lupescu. Encorrre deux voirrre trrrois coups au but et nous n'en aurrrons plus !

- Garcia, vitesse d'impulsion maximale ! Lupescu, lancez le rayon tracteur sur l'appareil de tribord !

- La Boucle de Jericho, monsieur ? demanda Garcia, impressionné.

Valment en avait vu d'autres, et le jeune lieutenant qui lui faisait face ne l'impressionnait guère. Le peu d'estime qu'il avait pour son adversaire fut confirmé quand le rayon tracteur du *Baltimore* se verrouilla sur l'une des frégates latérales, et que le vaisseau de Starfleet prit de la vitesse.

- Pauvre imbécile, marmonna Valment, j'ai servi sous les ordres de Jericho, je connais toutes ses astuce. Ces jeunes commandants n'ont vraiment aucune imagination...

Tout haut, il annonça :

- Préparez-vous à tirez sur la position 5.1.2, il va incurver sa trajectoire par ricochet.

- Attention, tenez-vous prêts, fit Harlington, tendu. Lupescu, vous allez lancer trois torpilles à photons sur notre prisonnier à mon ordre. Dès que ce sera fait, vous couperez le rayon tracteur. Maintenant, feu !

Quatre secondes plus tard, Lupescu en avait terminé. La frégate, prise dans le rayon tracteur, fut incapable d'esquiver les torpilles, et ses boucliers ne résistèrent pas à ce tir groupé. Elle partit à la dérive.

Quant au *Baltimore*, il fila droit vers l'astéroïde dès que le rayon tracteur, coupé, eut cessé de le rabattre vers les frégates. Valment avait compté sur une Boucle de Jericho classique, mais Harlington ayant changé de stratégie en plein milieu de son application, les tirs anticipés des frégates ratèrent largement le vaisseau.

- Faites le tour de l'astéroïde, monsieur Garcia. T'Savhek, profitez-en pour le sonder, je vous prie. Salle des machines, rapports d'avarie ?

- O'Connor au rapport, monsieur. La mine a provoqué une décompression, mais nous avons scellé hermétiquement les compartiments atteints. Nous travaillons activement à rétablir la puissance des boucliers. Ils sont à 40% pour l'instant, monsieur.

- Merci, enseigne. T'Savhek, que font les deux frégates qui restent ?

- Elles restent sagement de l'autre côté d'Aldatair-325, monsieur.

- Bien. On y retourne. Que tout le monde soit plus vigilant que jamais.

*Deuxième round, pensa-t-il...*

## Chapitre 17 : La bataille

Les cinq anciens membres de Starfleet, assis solennellement devant une longue table, prononcèrent tour à tour le mot fatidique : « coupable ». L'un d'entre eux se leva et dit :

- Amiral Graham Sanders, vous avez été condamné à l'unanimité par ce tribunal, et la sentence sera la mort. Avez-vous quelque chose à dire avant l'exécution de cette décision de justice ?

Sanders se mura dans le silence. Il avait décidé de rester fidèle jusqu'au bout à ses idéaux, à Starfleet. Il mourrait avec dignité, la tête haute. Et savourait la frustration qu'il provoquait chez ses ravisseurs en ne leur répondant pas. Pathétique victoire, mais c'était tout ce qu'il lui restait.

\* \* \* \* \*

- Ils nous contactent, commandant.

- Un instant. O'Connor, ces boucliers ?

- 55%, monsieur.

- Parfait, continuez comme ça, je vais tenter de gagner un peu de temps. Sur écran.

Le Valment qui apparut était plus préoccupé que précédemment.

- Lieutenant Harlington, félicitations pour votre manœuvre hardie. Mais n'espérez pas nous jouer ce genre de tour une nouvelle fois.

- Vous n'avez aucune idée de ce dont je suis capable, Valment. Et vous allez l'apprendre à vos dépends.

Ceci dit, Harlington tendit le bras à l'horizontale devant lui, poing fermé.

- Que faites-vous ? demanda Valment.

- Je mesure l'intervalle, Valment, je mesure l'intervalle.

Un regard à T'Savhek, et celle-ci coupa la communication.

- L'intervalle, monsieur ? demanda-t-elle en levant un sourcil.

- Tout est bon pour le déconcentrer, T'Savhek, sourit Harlington. Qu'ont détecté les senseurs sur l'astéroïde ?

- Nous avons de la chance, il n'y a pas de matière qui interfère avec leur fonctionnement. Ceci dit, si j'ai détecté quinze personnes, dont douze humains, je ne vois pas à quoi cela nous avance.

- Moi je vois, c'est l'essentiel, répondit-il sèchement. Où se trouvent les signes vitaux que vous avez détectés ? Sont-ils dispersés ou ensemble ?

- Ils se trouvent dans un périmètre restreint, monsieur. Ils sont tous armés, car je détecte également des nœuds focaux d'énergie qui correspondent à des fuseurs, monsieur.

- Chaque signe vital est associé à un fuseur, vous en êtes sûre et certaine, lieutenant ?

- Oui, commandant.

- Aucune forme de communication n'émane de l'astéroïde ?

- Difficile à dire, vu que notre antenne subspatiale est hors service. Mais je pense que non, j'en aurai des échos dans les grilles d'analyses scientifiques.

- Bon. Garcia, nous faisons demi-tour.

- Monsieur ?

- Faites-nous quitter l'orbite, en prenant soin de laisser Aldatair-325 entre nous et nos ennemis. Vous allez décrire une large boucle pour que nous puissions fondre sur l'astéroïde, et vous, Lupescu, vous allez le détruire en balançant tout ce que nous avons. Si les êtres à son bord sont tous armés, ce sont des ennemis, et l'amiral ne se trouve pas parmi eux. Il est donc forcément à bord d'une des frégates.

- À moins qu'il se trouvait dans celle que nous avons détruite, commandant, releva T'Savhek.

- Non, m'est avis que Valment aurait été plus affecté que cela. Quoi qu'il en soit, il est trop tard pour faire machine arrière. O'Connor, vous allez redistribuer la puissance du navire : je veux que chaque parcelle d'énergie, hormis des systèmes de survie, soit affectée aux boucliers. Avec un peu de chance, ceux de nos ennemis seront affaiblis voire rendus inopérants. Dès que nous aurons fini de subir l'onde de choc, vous redistribuerez l'énergie normalement. Exécution !

Harlington ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais lui-même trouvait qu'il y avait beaucoup d'impondérables à son plan. Heureusement, T'Savhek n'eut pas le mauvais goût de les relever. Il en fut soulagé : peut-être estimait-elle que ça pouvait fonctionner ?

Le *Baltimore* avait tout juste fini de faire volte-face, prêt à s'élancer vers sa cible, que les frégates ennemies surgirent de la face cachée de l'astéroïde pour le prendre en tenaille.

- Ils arrivent trop vite ! Garcia, vitesse maximale ! Lupescu, feu à volonté !

L'officier de sécurité tira salve sur salve, et une bonne partie de ses tirs fit mouche. Les explosions se succédèrent à la surface d'Aldatair-325, et l'astéroïde ne tarda pas à se morceler en de multiples blocs rocheux qui jaillirent dans toutes les directions.

Les frégates avaient eu le temps de prendre du champ, mais l'une d'elles perdit ses boucliers au contact d'un énorme débris d'Aldatair-325, et se mit à dériver.

- Celui-là est hors d'état de nuire, dirigez-nous vers l'autre, Garcia. Lupescu, paré à tirer ?

- Parrré, monsieur. Mais je n'ai plus d'énergrrgie que pour quatre tirrrs, je pense.

- Alors tâchez de ne pas rater la cible ! Feu !

Lupescu avait bien estimé les capacités offensives restantes du *Baltimore* : il eut droit à ses quatre tirs, et un seul rata l'objectif. Les deux premiers furent suffisants pour vaincre la résistance des boucliers de la frégate, et le troisième provoqua une explosion au niveau de son pont supérieur.

- Ils dérivent à leur tour, annonça T'Savhek, impassible.

- Parfait. Pouvez-vous les scanner, afin que nous soyons sûrs de savoir sur quelle frégate l'amiral se trouve ?

- Je crains qu'il y ait trop d'interférences dues aux débris pour que cela soit possible, monsieur.

- Répondre « non » suffisait amplement, lieutenant. Garcia, mettez le cap sur le premier à avoir surgi de derrière l'astéroïde. Logiquement, c'est là que se trouvent les têtes pensantes. Avec un peu de chance, c'est notre cible.

- Les têtes pensantes militaires au sein de ce groupe d'insurgés, peut-être, mais rien n'indique que l'amiral Sanders s'y trouve également.

- Vous avez une meilleure idée, T'Savhek ?
- Non, monsieur.
- Alors on y va ! Lupescu, préparez une équipe de sécurité, nous allons aborder leur frégate... et je viens avec vous !
- Il n'en est pas question, commandant, intervint T'Savhek avant que Lupescu n'ait pu acquiescer. Le règlement de Starfleet interdit à ses commandants de vaisseaux de se trouver en première ligne dans des endroits potentiellement dangereux, et nous sommes en plein dans ce type de cas de figure. C'est à l'officier en second de prendre ce risque.

Harlington faillit rétorquer qu'il n'avait pas confiance dans la capacité de T'Savhek à improviser, mais il s'abstint de justesse. Voilà qui aurait été pour le moins maladroit, surtout face à l'équipage. Il ne trouva rien de mieux à faire que d'opiner du chef.

Dépité, il regarda ses deux officiers quitter la passerelle, et se promit de réfléchir à des astuces pour contourner ce point de règlement.

Les vaisseaux de classe *Pluton* tels que l'*USS Baltimore* disposaient d'un sas pressurisé pour s'accoler aux navires de même taille, aussi Garcia se lança-t-il dans une approche prudente, et très lente. Trop pour Harlington, qui trépignait intérieurement. Il se demanda même si Garcia était capable d'exécuter la manœuvre. Après tout, bien qu'il ait été soumis à des séances intenses de simulateur avant leur départ, Harlington n'avait pas eu le temps de lire les comptes-rendus précis rédigés par T'Savhek, se contentant de lire les conclusions. Le mot « acceptable » dansa dans son esprit en repensant au commentaire laissé par son second à propos des performances de pilote de Garcia. Et ce ne fut pas pour le rassurer.

Enfin, à la suite d'un léger soubresaut, Garcia annonça, tendu :

- Nous sommes amarrés, commandant.
- Bien joué, Garcia, répondit Harlington, avant de pâlir en voyant son pilote le front trempé de sueur et les mains légèrement tremblantes.
- Nous entrons, annonça sobrement T'Savhek dans l'intercom.

## Chapitre 18 : Le guet-apens

T'Savhek jugea l'équipe d'intervention : Lupescu était concentré, le Tellarite Gork Nimar avait sa tête des mauvais jours, et Kimiko Heitashi avait abandonné son air espiègle. La Vulcaine fit signe à ses hommes de se tenir prêts et activa l'ouverture du sas, après s'être assurée que chacun avait le doigt sur la gâchette de son fusil.

La coursière qui leur faisait face étant déserte, ils commencèrent leur progression, prudemment. T'Savhek sortit son tricordeur pour scanner les lieux et, ayant repéré la direction de la passerelle de la frégate, fit signe à son équipe de la suivre. Des interférences mettaient à mal les capacités du tricordeur, et si T'Savhek repéra une vingtaine de bio-signes, elle fut incapable de les localiser précisément.

Elle reprit sa marche, l'équipe de sécurité sur les talons. Ils arrivèrent sans encombre jusqu'à l'ascenseur qui menait à la passerelle. La Vulcaine hésita une seconde ou deux avant de s'y engouffrer avec ses hommes.

- Passerelle, annonça-t-elle calmement.

L'ascenseur venait à peine de se mettre en branle qu'elle vit les bio-signes sur son tricordeur s'agiter. Elle sortit son communicateur.

- T'Savhek à Harlington.
- J'écoute, lieutenant ?
- Nous sommes dans l'ascenseur qui mène à la passerelle, mais selon toute vraisemblance, nous allons tomber dans un guet-apens.

Entendre T'Savhek prononcer ces mots sur un ton qu'un humain aurait qualifié de badin sembla quelque peu surréaliste à Harlington, qui n'en sentit pas moins ses cheveux se dresser sur sa tête.

- T'Savhek, je..., commença-t-il, avant de se rendre compte qu'il n'y avait rien à dire. Dans l'ascenseur, l'équipe de son officier en second était coincée et il n'y pouvait rien, aussi frustrant cela soit-il.

- Bonne chance, ajouta-t-il simplement, alors qu'il avait envie de hurler. Garcia, la téléportation est-elle toujours impossible ?

- Oui, monsieur. Les débris se dissipent peu à peu, mais pas assez vite pour l'instant.

- Estimation du temps qu'il faudra pour qu'elle soit à nouveau effective ?

- Je ne saurais le dire, monsieur, avoua-t-il piteusement.

- Bon. Je vais constituer une deuxième équipe d'intervention, au cas où les nôtres auraient besoin de renforts. Inriek, remplacez l'enseigne Garcia et continuez à surveiller ce paramètre. Garcia, je vous confie la passerelle. Si le bâtiment est en danger, vous mettez le cap sur la base stellaire la plus proche, est-ce bien clair ?

- À vos ordres, commandant.

- Bon courage, Garcia.

- Merci, commandant. Et bonne chance à vous.

\* \* \* \* \*

Suivant les ordres de T'Savhek, les phaseurs de l'équipe d'intervention du *Baltimore* avaient été réglés sur le mode « paralysie ». Quand l'ascenseur arriva à destination, l'ouverture coulissa. Bien que le tricolore de T'Savhek eût indiqué la présence de six personnes sur la passerelle, celle-ci sembla vide au premier abord, à l'exception de l'aide de camp de l'amiral Sanders, Sasha Viligo, et de Valment, qui la tenait par le bras et se faisait un rempart de son corps, phaseur pointé sur sa tête. Dès qu'elle fut entrée, l'équipe du *Baltimore* braqua ses phaseurs sur le capitaine ennemi. Valment annonça :

- Rendez-vous, vous n'avez aucune chance. Au moindre signe de menace, je la tue. Et mes hommes sont en train de converger vers la passerelle.

T'Savhek aperçut les quatre hommes de Valment, qui les tenaient également en joue, abrités derrière des consoles.

T'Savhek ne répondit rien. Sans quitter Valment des yeux, Elle estima la position du panneau de contrôle de l'ascenseur dans son dos et, d'un geste vif, le détruisit d'un tir de phaseur. Si l'équipage de Valment voulait les rejoindre, il serait obligé d'employer les couloirs de maintenance.

- Vous ne faites que retarder l'inévitable, lieutenant. Je ne le répéterai pas, lâchez vos armes ! cracha Valment.

T'Savhek réfléchit furieusement, passant en revue des dizaines d'options en moins de cinq secondes. Elle se maudit de n'avoir pas eu l'occasion de mettre au point des techniques d'intervention concertées avec ses officiers de sécurité. Quoi qu'elle entreprenne, ils manqueraient de coordination. La logique la fuyait, elle n'avait plus le temps d'y recourir. Lui fallait une idée, et sur-le-champ.

Elle se décala légèrement pour avoir un pas d'avance sur Lupescu et, ramenant discrètement une main dans son dos, lui indiqua de se tenir prêt dans le langage commando de Starfleet. Elle espéra qu'il reconnaîtrait le signe et réagirait au quart de tour.

T'Savhek décida d'y aller franchement : elle tira deux rafales paralysantes sur Valment et Viligo et se jeta derrière une console pour s'abriter. *Plus que trois*. La passerelle fut noyée sous un déluge de tirs de phaseurs.

Elle lança plusieurs rafales sur une console abritant l'un des pirates, en vain. Près d'elle, Lupescu tira également et les impacts firent des trous gros comme un poing dans une console, à un cheveu d'un pirate.

- J'avais dit de régler les phaseurs sur « paralysie » ! lui lança-t-elle.

- C'est eux ou nous, lieutenant, rétorqua-t-il avant d'essayer d'atteindre sa cible à nouveau.

T'Savhek sentit la colère la gagner, autant parce que Lupescu lui avait désobéi que parce qu'il avait raison. Un tir la frôla, faisant jaillir de la console un flot d'étincelles et des bouts de métal surchauffés. Elle répliqua mais son propre rayon se dissipa au contact d'un mur.

Elle comprit qu'abattre leurs adversaires par des tirs directs serait difficile, et eut une idée.

Elle régla à son tour son phaseur à la puissance maximale, et jeta un coup d'œil sur l'un des ennemis pour prendre un instantané de sa position.

Il était caché derrière la console de pilotage. Elle fit défiler mentalement les circuits qui couraient dans ce type de console, visualisant les différents schémas énergétiques. Elle se redressa et tira un seul coup, avant de se cacher à nouveau.

Quand la moitié de la console abritant le pirate explosa et qu'il hurla de douleur, elle sut qu'elle avait réussi à tirer précisément sur l'anticourt-circuits. *Plus que deux.*

T'Savhek fit un point rapide de la situation, pour s'apercevoir que seul l'un des pirates se défendait encore... tandis que Nimar et Heitashi ne tiraient plus. Elle ne put les voir, et repoussa l'éventualité de leur mort pour se concentrer sur le dernier pirate.

- Couvrez-moi, Lupescu.

Celui-ci ne se fit pas prier pour arroser le pirate de rayons mortels, tandis qu'elle put se redresser légèrement pour observer l'environnement immédiat de leur ennemi. Elle trouva ce qu'elle cherchait et se remit à l'abri.

Lupescu fit une pause pour éviter que son phaseur ne surchauffe. Au signal de T'Savhek, il se remit à tirer. Elle n'eut pas besoin de se mettre à découvert pour tirer sur sa propre cible : le senseur de bio-signes au-dessus du pirate. Son tir fit mouche et le gaz toxique qui circulait dans l'équipement scientifique en jaillit tel un geyser, qui enveloppa la tête de l'ennemi. Celui-ci hurla en portant les mains à ses yeux brûlés, et se contorsionna au sol, en proie à une douleur insoutenable.

T'Savhek se tourna vers Lupescu pour le féliciter. Il tourna vers elle un visage blême, dont une bonne partie était ensanglantée, et il s'écroula sans un mot. T'Savhek attrapa la trousse de premiers soins qu'elle portait en bandoulière et en sortit un tricotteur médical, qu'elle passa au-dessus de l'officier de sécurité. Les relevés qui s'affichèrent étaient rassurants : ses jours n'étaient visiblement pas en danger... dans l'immédiat.

Elle se redressa et alla récupérer les armes ennemies, avant de s'assurer de l'état de santé de ses hommes.

Le lieutenant Viligo gisait au sol, simplement inconsciente : seuls les tirs paralysants des membres de l'équipage du *Baltimore* l'avaient touchée. L'enseigne Gork Nimar couinait de douleur, recroquevillé en chien de fusil, la main sur le ventre. Du sang noirâtre s'en écoulait en une mare qui s'agrandissait peu à peu. L'aspirant Kimiko Heitashi était la mieux lotie. Blême et adossée contre une console, elle se confectionnait maladroitement un garrot autour de la cuisse, transpercée par un tir. Quand elle croisa le regard de T'Savhek, elle lui lança un sourire las pour la rassurer sur son état de santé.

Gork Nimar était dans un état grave. Elle lui injecta une seringue hypodermique de stabilisant, et préféra le plonger dans l'inconscience, ce qui lui éviterait de se blesser par mégarde. Il fallait l'évacuer de toute urgence sur le *Baltimore*. Sulok devait le voir le plus vite possible.

Mais comment faire, alors qu'entre la passerelle et le sas se tenait tout l'équipage ennemi ? Une autre équipe du *Baltimore* pouvait les sortir de là, mais se posait toujours la question de secourir l'amiral Sanders. T'Savhek avait compris que l'officier de l'Amirauté ne se trouvait pas sur cette frégate-là, mais sur l'autre. Sinon, nul doute qu'il aurait été l'otage de Valment sur la passerelle à la place du lieutenant Viligo. Quelle option allait privilégier Harlington ? Mettre ses hommes en sécurité ou aborder l'autre frégate ? En tant que Vulcaine, elle n'aurait pas hésité une seconde à sa place, et serait partie à l'assaut de l'autre frégate pour secourir l'amiral. Elle eut peur que le cœur humain de Harlington soit tiraillé entre ces deux choix, tandis qu'elle ouvrait son communicateur pour lui présenter son rapport.

Harlington n'avait pas chômé et se trouvait déjà en salle de téléportation avec la deuxième équipe d'intervention quand T'Savhek lui annonça les nouvelles. Il bondit sur l'intercom :

- Garcia, où en est la téléportation ?
- Elle est possible, mais trop risquée selon les paramètres de sécurité.
- On n'a pas le choix ! Si on ne fait rien, Gork Nimar va mourir !

Harlington se précipita sur la console de téléportation tout en continuant à lancer ses ordres via l'intercom :

- Sulok, préparez le bloc et envoyez-nous un brancard ! T'Savhek, allumez le communicateur de Nimar, qu'on le localise pour le ramener !

Très tendu, Harlington commença à pianoter sur la console, en priant pour qu'il ne soit pas trop tard pour sauver le Tellarite. Heureusement, le commandant du *Baltimore* connaissait sur le bout des doigts le fonctionnement de ce type de console, car il avait toujours été fasciné par le concept de la téléportation. Il ne lui fallut pas plus de dix secondes pour mener à bien la configuration des systèmes, repérer le signal du communicateur de Nimar, et mettre en marche le téléporteur, dont le son feutré se fit entendre.

Garcia n'avait pas exagéré, concernant les paramètres de sécurité. Le faisceau du téléporteur refusa obstinément de se verrouiller sur le signal, ne parvenant pas à faire le tri parmi les multiples interférences. Harlington pianotait comme un fou, éliminant les sources parasites les plus évidentes et, se rendant compte que cela ne suffirait pas, il verrouilla tout de même le système sur tous les paramètres qui lui parurent les plus adéquats.

Il secoua la tête pour se débarrasser de la sueur qui coulait dans ses yeux, attentif à la manœuvre délicate et corrigeant la procédure au fur et à mesure que des alarmes se mettaient en route. Après ce qui lui parut être une éternité, le Tellarite apparut enfin sur un plot de téléportation.

Tremblant de tous ses membres, Harlington s'adossa contre un mur, tandis que l'équipe médicale menée par Sulok emmenait rapidement l'enseigne Nimar vers l'infirmerie. Harlington éprouva une immense fierté en captant le regard empreint de respect dont Sulok le gratifia en sortant.

Harlington s'épongea rapidement le front et reprit son communicateur. Il restait encore tant de choses à accomplir...

- T'Savhek, statut de votre équipe ?
- Les enseignes Lupescu et Heitashi nécessitent des soins, mais ils ne sont pas en danger immédiat, monsieur. Bien qu'inconsciente, le lieutenant Viligo va bien.
- Bon. Pensez-vous pouvoir vous barricader sur la passerelle, le temps que nous allions récupérer Sanders sur l'autre frégate ?
- Affirmatif, commandant.
- Alors je vous laisse, lieutenant, bonne chance !

T'Savhek ne répondit rien. Elle venait de mentir à son supérieur mais n'en éprouvait aucun remords. Son équipe et elle ne tiendraient pas longtemps dans leur position précaire. Mais l'essentiel étant que l'amiral Graham Sanders soit récupéré, elle ne voyait aucun inconvénient à se sacrifier avec ses hommes. Son devoir était clair.

L'aspirant Kimiko Heitashi fut sidérée de constater l'aplomb avec lequel T'Savhek avait déformé les perspectives de survie de l'équipe. Lupescu inconscient, elle-même hors d'état de se mouvoir, ils n'avaient aucune chance de résister, ni de faire bonne figure en cas d'attaque. Quelque chose en elle avait envie de hurler son envie de vivre, et se révoltait à l'idée qu'ils allaient peut-être devoir se sacrifier pour sauver un amiral aussi antipathique. Mourir pour une telle cause lui laissait un goût de cendre dans la bouche, mais elle était trop disciplinée pour polémiquer ou contredire sa supérieure.

## Chapitre 19 : Le sauvetage



Harlington lança une nouvelle série d'ordres et Garcia, sur la passerelle, s'empressa de les relayer. Le *Baltimore* se détacha de la frégate, abandonnant l'équipe d'intervention à son sort, et mit résolument le cap sur la deuxième où, selon les déductions de T'Savhek, l'amiral Sanders devait se trouver.

Harlington était sur des charbons ardents. Il aurait pu attendre cinq minutes de plus pour récupérer son équipe, temps nécessaire pour que les interférences se dissipent assez pour que la téléportation soit possible sans danger. Mais c'était courir le risque que les pirates reprennent la main et se débarrassent de l'amiral.

Il fallait surprendre l'ennemi. Il faudrait cinq minutes au *Baltimore* pour atteindre la position de l'autre frégate. Les pirates devaient penser que comme précédemment, le vaisseau de Starfleet allait s'arrimer. Ils concentreraient sûrement leurs efforts à sécuriser la zone d'arrimage, tandis que l'équipe d'intervention du *Baltimore* serait déjà à bord par le biais de la téléportation.

O'Connor avait déserté la salle des machines, laissant ses deux aides s'occuper des réparations les plus urgentes tandis qu'elle gérait l'envoi de Harlington et de son équipe sur la frégate. Les données défilant sur la console de téléportation étaient de bon augure. Les débris d'Aldatair-325 se dispersaient paresseusement, même si des explosions retentissaient de temps à autre, lorsqu'ils coupaient la trajectoire de mines occultées. De manière générale, les interférences pouvant affecter les performances du téléporteur étaient en nette régression, au fur et à mesure que l'ordinateur de bord les intégrait dans ses paramètres.

Harlington balaya du regard ses hommes. Faire un choix parmi eux avait été difficile, car entre l'équipe restée sur l'autre frégate et un nombre minimum requis pour manœuvrer le *Baltimore*, les possibilités n'étaient pas légions. En fin de compte, il allait partir à l'abordage avec le dernier membre de la sécurité disponible, l'Andorien Gotram, et Vilmalia N'Wakalin, l'officier de la logistique assistante d'Evander Mitchell, à la peau sombre et aux yeux noisette.

L'officier de sécurité était d'un calme olympien, tandis que N'Wakalin semblait très nerveuse.

- Tout ira bien, lui lança Harlington, parfaitement hypocrite. Réglez vos phaseurs sur « paralysie ». Dès qu'on débarque, on tire sur tout ce qui bouge, otage ou non. Il faut frapper vite et fort. Dès qu'on met la main sur Sanders, on dégage aussi sec. Des questions ?

Après un briefing aussi pitoyable, ni Gotram ni N'Wakalin n'osa en poser une.

- Commandant, je suis en mesure de vous téléporter sur leur frégate, annonça O'Connor.

- Parfait, allons-y ! Je passe le premier.

Harlington se plaça sur le plot de téléportation. Dès qu'il serait à bord du navire ennemi, Gotram serait téléporté à son tour, puis N'Wakalin. Il ordonna :

- Énergie.

Ils se matérialisèrent tour à tour dans la salle de téléportation de la frégate, vide, à leur grand soulagement. Harlington sortit son tricordeur et la configuration du vaisseau, obtenue grâce au relevés de T'Savhek sur le vaisseau jumeau, apparut. Il indiqua une direction et ouvrit la marche.

Ils se retrouvèrent nez à nez avec un pirate, sorti brusquement d'une pièce débouchant sur le couloir. Il fut promptement paralysé, et l'équipe investit la pièce dont l'homme était sorti. Elle était vide et servait manifestement de quartier d'habitation. Ils y traînèrent le corps et restèrent dans les lieux, après avoir verrouillé la porte.

Harlington fit signe à Gotram, qui alluma le serveur informatique de la chambre.

- Alors ? demanda le commandant.

- Ça va être du gâteau, monsieur. Vieille frégate, vieux matériel... aisément piratable.

- Alors allez-y, et pressez-vous. Nous devons savoir où se trouve l'amiral !

Intérieurement, Harlington pesta contre les tricordeurs, incapables de différencier les êtres autrement que par leurs espèces...

Malgré son assurance, il fallut plusieurs minutes à l'aspirant Andorien pour contourner les systèmes de sécurité du réseau informatique de la frégate, et accéder aux données plus sensibles.

- Je l'ai ! Il se trouve dans une grande pièce, peut-être un mess, au niveau inférieur à notre position. Ils sont quatre avec lui. Voyez, j'ai isolé une caméra de sécurité.

- Parfait ! En avant !

Ils sortirent des quartiers et reprirent leur progression, plus prudents que jamais. À deux reprises, ils durent en découdre avec des pirates esseulés, qui furent mis hors d'état de nuire avant d'avoir pu donner l'alerte.

Harlington ne l'aurait avoué pour rien au monde, mais il s'attendait au pire. Il trouvait cela trop facile. Ce fut pourtant sans encombre qu'ils arrivèrent en vue de la porte du mess.

- On entre et on arrose, annonça-t-il, avant de faire face à la porte, ses hommes à ses côtés.  
La porte chuinta en s'ouvrant.

Comme convenu, ils déclenchèrent un feu nourri, sans même prendre la peine de regarder sur quoi ou qui ils tiraient. Harlington vit des corps tomber, et quand il fut certain qu'aucun ne bougeait, il lança :

- Cessez le feu ! Gotram, verrouillez la porte ! N'Wakalin, soyez vigilante.

L'Andorien s'acquitta de sa tâche avec célérité, tandis que les doigts de N'Wakalin se crispèrent nerveusement sur son phaseur en étudiant les lieux.

Harlington se rapprocha des corps. Quatre pirates... et l'amiral Sanders, ligoté à un siège qui avait basculé avec lui quand il avait été touché. Tous plongés dans l'inconscience. Le commandant sortit son communicateur :

- Harlington au *Baltimore*, vous me recevez ?

- Fort et clair, monsieur, annonça Garcia, soulagé.

- Nous somme cinq à remonter, monsieur Garcia, fit Harlington avant d'empoigner la tunique de l'amiral.

Quand le rayon du téléporteur eut fait son œuvre et ramené tout le monde au bercail, les pirates inertes se retrouvèrent seuls dans le mess.

Harlington descendit du plot et se précipita sur l'intercom :

- Nous sommes à bord, Garcia ! Cap sur la première frégate, nous devons récupérer l'autre équipe.

Dès que ce sera fait, je veux que les phaseurs soient réparés et qu'on détruise les moteurs de distorsion des deux frégates. Nous pourrons alors mettre le cap sur la base stellaire la plus proche, et de là faire revenir un autre vaisseau pour capturer les pirates. Je vous rejoins sur la passerelle dès que j'aurai fait un saut à l'infirmerie pour prendre des nouvelles de Nimar.

Il se tourna vers ses hommes, occupés à libérer l'amiral.

- Comment va-t-il ?

- Mon tricordeur indique qu'il est simplement inconscient, monsieur, sourit Gotram.

Harlington allait lancer un soupir de soulagement quand la voix de Garcia cria dans l'intercom :

- Commandant ! Une corvette vient de sortir de distorsion !

- Harlington jura et sortit de la salle en courant.

## Chapitre 20 : La corvette

Harlington eut à peine le temps de calmer les battements enfiévrés de son cœur dans l'ascenseur, d'éponger la sueur de son front, et de tirer sur sa tunique d'un geste nerveux, que la porte s'ouvrit sur la passerelle, assombrie par la lumière tamisée de l'alerte rouge.

Garcia quitta aussitôt le fauteuil de commandement et regagna le poste de pilotage.

Harlington se laissa tomber lourdement dans son fauteuil, en se demandant combien de mauvaises surprises cette maudite journée allait encore lui réserver ?

- Rapport ?

- La frégate que vous avez quittée s'est précipitée sur la corvette dès son arrivée, monsieur. Ce n'est pas un modèle utilisé par Starfleet.

- Merci, j'avais deviné, rétorqua sèchement Harlington. La frégate avec nos hommes ?

- Elle dérive toujours, monsieur.

- Sommes-nous à portée de téléportation ?

- Oui, mais avec la densité de débris, il va nous falloir nous rapprocher si nous voulons les sortir de là. Et nous ne pourrons pas utiliser la téléportation si nous devons lever nos boucliers.

Harlington grogna de dépit, avant d'appuyer sur l'intercom intégré à son accoudoir.

- O'Connor, où êtes-vous ?

- J'ai quitté la salle de téléportation pour la salle des machines, monsieur. J'ai estimé que les réparations redevenaient prioritaires. Ai-je eu tort ?

- Non. Quel est l'état du *Baltimore* ?

- Nos boucliers sont efficaces à 80%, et nos réserves d'énergie remontent lentement. Nous devrions avoir assez de puissance pour lancer une dizaine de tirs de phaseurs.

- Bon. Profitons qu'ils soient occupés pour mettre le cap vers notre équipe. Garcia, faites en sorte que notre approche protège la frégate où se trouvent nos hommes.

- A vos ordres, commandant.

- Inriek, fit Harlington à l'autre pilote en charge de la console tactique, vous pouvez nous faire un comparatif des performances de cette corvette vis-à-vis de la nôtre ?

- En théorie, nous lui sommes légèrement supérieurs, monsieur. Mais vu ce que nous avons essuyé récemment, je pense que le rapport de force tourne désormais en leur faveur.

- Ils passent en vitesse d'impulsion, monsieur, intervint Garcia. Droit sur nous !

- Accélérez aussi. O'Connor, il faut quelqu'un en salle de téléportation pour récupérer nos hommes.

Maintenant !

Sans attendre la réponse, il appuya sur un nouveau bouton et lança :

- T'Savhek, vous êtes là ?

- Oui, commandant.

- Nous arrivons, préparez-vous à être évacués. Il faudra faire vite, un nouveau danseur est entré en piste.

- Un... danseur, monsieur ?

- Une corvette ennemie, lieutenant, rectifia Harlington en pestant intérieurement contre la manie des Vulcains d'interpréter littéralement toute les expressions imaginées typiquement humaines.

Il coupa la communication et dit à Garcia :

- Gardez les boucliers levés tant que nous serons devant la frégate. Vous allez la contourner, et c'est à ce moment là que vous les baisserez pour pouvoir téléporter notre équipe.

- Mais monsieur, c'est la frégate qui sera exposée au tir ennemi !

- J'en ai bien conscience, Garcia. La frégate nous servira de bouclier, et nous n'aurons que peu de temps pour récupérer nos hommes et lever les boucliers à nouveau. Salle de téléportation ?

- O'Connor à l'inter, monsieur.

- Vous êtes prête, aspirant ? demanda Harlington, étonnée qu'elle ait fait l'aller-retour... et en si peu de temps.

- Affirmatif.

- Bon, le timing sera serré, attention !

L'enseigne Garcia pianota furieusement sur sa console de pilotage pour incurver la trajectoire du *Baltimore* quand celui-ci fut presque sur la frégate.

- Baissez les boucliers ! ordonna Harlington. O'Connor, ramenez nos hommes à bord !

La corvette n'était pas décidée à laisser le navire de Starfleet réussir sa manœuvre de sauvetage, et il se mit à lancer tir de phaseur sur tir de phaseur. Le *Baltimore* fut touché deux fois avant de pouvoir se cacher derrière la frégate. Cette dernière encaissa à son tour trois tirs directs, dont le dernier la fit se briser comme une coquille d'œuf.

Harlington ignore les rapports d'alerte qui affluaient de tout le vaisseau, occupé à se cramponner de toutes ses forces aux accoudoirs de son fauteuil. Étrangement, il se sentait déconnecté de la situation, comme si rien de tout cela n'avait d'importance... ou comme si rien ne pouvait lui arriver.

- Je les ai ! cria O'Connor à travers l'intercom.

- Boucliers ! ordonna Harlington. Et feu à volonté !

L'échange de feu fut de courte durée, car la voix de T'Savhek se fit entendre :

- Commandant, je suis en salle des machines. Nous perdons trop de puissance, nous devons fuir.

Nous allons être détruits si nous restons.

Quelque peu vexé de ne pas obtenir la cerise sur le gâteau, à savoir la destruction ou la mise hors service de la corvette ennemie, Harlington se fit vite une raison. Après tout, l'essentiel avait été réussi : l'amiral, son aide de camp et l'équipe de T'Savhek avaient été récupérés. Et surtout, personne n'était mort... même si l'aspirant Nimar, en soins intensifs à l'infirmierie, était loin d'être tiré d'affaire.

Harlington trouva de mauvais augure de ne pas avoir de nouvelles du docteur Sulok, mais ce n'était guère le moment de s'en préoccuper.

- Vitesse de distorsion maximale, monsieur Garcia. Cap sur la base stellaire 23.

- A vos ordres, monsieur.

Ce n'est qu'à cet instant que Harlington se rendit compte que ses mains tremblaient légèrement.

## Épilogue

Quelle ne fut pas la surprise des opérateurs de la base stellaire 23 en charge des senseurs quand le *Baltimore* apparut sur leurs écrans, alors que tout le monde croyait le bâtiment détruit.

Le responsable de la base, le commodore Jingsham, fut impressionné par le rapport que lui fit Harlington. Sanders, en revanche, avait été très peu loquace depuis sa libération, et ne s'était même pas fendu d'un remerciement à l'égard de Harlington. Il ne fallut que deux jours pour que Starfleet lui trouvât un vaisseau pour le ramener sur Terre, car il décida d'annuler sa tournée des bases stellaires aux abords de la zone neutre romulienne.

Les retrouvailles entre le lieutenant Viligo et l'amiral Sanders avaient été étranges aux yeux de Harlington : ils s'étaient bornés à se saluer de la tête, mais Harlington avait senti qu'un orage d'émotions contenues menaçait d'exploser. Il n'en avait pas su plus car ils s'étaient éclipsés rapidement vers les quartiers de Sanders.

L'équipage du *Baltimore* put goûter un repos bien mérité, et Harlington octroya une semaine de permission à tout l'équipage, pendant que les ingénieurs de la base se chargeaient des réparations du vaisseau, sous la surveillance de T'Savhek.

Les officiers blessés au cours de la mission, Lupescu, Heitashi, Mitchell et Nimar reçurent une citation, ainsi que Harry Harlington, pour la manière dont il avait géré son commandement.

Nimar était arrivé à la base dans un état critique bien que stable, et il fut vite tiré d'affaire, même si sa convalescence prendrait des semaines. De son côté, Lupescu n'avait pas été loin de perdre son œil droit suite à sa blessure, ce qui aurait sonné le glas de sa carrière au sein d'un vaisseau de Starfleet. Il en porta tout de même les stigmates, en perdant 50% de ses facultés visuelles sur cet œil. Quant à Mitchell, l'opération qui consista à reconstituer son genou fut un succès, même si là encore, la convalescence et la rééducation prendraient du temps.

Les sous-lieutenants Harry Harlington et T'Savhek furent promus au grade de lieutenants. Dorin Lupescu, chef de la sécurité, fut promu au grade de sous-lieutenant, de même qu'Antonino Garcia, le responsable du pilotage, et le médecin de bord, Sulok. Evander Mitchell, responsable de la logistique, fut promu au rang d'enseigne.

Harry Harlington était satisfait de ses hommes : certains pensaient leur carrière finie quand il avait pris son commandement, mais il avait réussi à les remettre dans le bain, et ils ne l'avaient pas déçu. Même si cet équipage était encore inexpérimenté et manquait de liant, ce qu'il venait de vivre était déjà un bon début au niveau du travail d'équipe.

De leur côté, les membres d'équipage avaient pu jauger leur commandant, et leur verdict lui était très favorable. Il ne manquait pas de ressource, il l'avait prouvé dès le départ, et il considérait ses hommes bien plus comme des personnes que comme des pions, ce qu'ils n'avaient pas manqué d'apprécier.

La halte sur la base stellaire 23 dura deux semaines, au terme desquelles de nouveaux ordres arrivèrent en provenance de l'Amirauté. Du fait du départ de l'amiral Sanders, la tournée des bases stellaires le long de la zone neutre romulienne fut annulée, au profit d'un autre type de tournée : le

*Baltimore* fut chargé d'aller rendre visite à une série de colonies financées par la Fédération. Ses soutes furent remplies de ravitaillement en tous genres, des rations de survie aux équipements de première nécessité.

Harry Harlington était assis dans son fauteuil, sur la passerelle. Coudes reposant sur les accoudoirs, mains jointes, il ne pouvait s'empêcher de laisser traîner les yeux sur le liseré doré qui ornait les manches de son uniforme moutarde. Lieutenant. Il avait du mal à s'y faire, et en était encore à se gonfler de fierté dès qu'il y pensait.

Il balaya la passerelle du regard, lentement. Il sentit une bouffée de chaleur, vite réprimée, en observant la silhouette aux courbes harmonieuses de T'Savhek, penchée sur la console technique. Comme à son habitude, elle avait entortillé ses longs cheveux noirs dans un impeccable chignon, et une frange droite, dégradée sur les côtés, descendait jusqu'à la moitié de son front. Il aurait voulu plonger dans les yeux verts de la Vulcaine pendant des heures, et se demanda quel goût pouvait avoir ses lèvres fines.

Elle leva les yeux vers lui, comme si elle avait perçu son désir ou ses pensées. Harlington ne put s'empêcher de rougir et se demanda si elle l'avait remarqué. Il lui lança un sourire piteux auquel elle répondit en levant un sourcil interrogatif. Il secoua la tête et regarda ailleurs.

Un tintement discret se fit entendre du côté de la console de communications. Le Zaldan aux doigts palmées qui tenait le poste à titre provisoire, l'aspirant Venamir Inriek, annonça :

- Le contrôle de la base nous autorise à décoller, monsieur.
- Bien. Envoyez mes salutations au commodore Jingsham. Monsieur Garcia, quart d'impulsion.

*Le NCC-1152 USS Baltimore* se mit à frémir, et le ronronnement feutré de ses moteurs changea d'octave. Harry Harlington sentit l'excitation le gagner. *Ça y est, c'est reparti !*

Sa permission lui avait permis de se rendre compte que tout comme lui, l'enseigne... non, le sous-lieutenant Garcia nourrissait la même passion que lui pour les technologies d'antan. Il esquissa un sourire et fit :

- Tournez la clé de contact, monsieur Garcia.
- A vos ordres, commandant, répondit le pilote, se prêtant au jeu.
- Desserrez le frein à main.
- Fait, monsieur.
- Enclenchez la première.
- Monsieur, je proteste, je ne conduis que des voitures automatiques. Les leviers de vitesse me donnent des boutons !
- Faites rugir les chevaux, monsieur Garcia. Distorsion 3.

Depuis la référence à un danseur en lieu et place d'un ennemi par Harlington, T'Savhek avait eu le temps de se plonger dans plusieurs ouvrages d'expressions imagées employées par les humains, mais elle fut déçue de ne pas connaître celle-ci. Elle avait encore du pain sur la planche...

Les étoiles se mirent à défiler sur l'écran panoramique. Harlington se sentait bien. En paix avec lui-même, et avec l'univers.

Ce sentiment ne dura pas. Des frictions entre les membres de l'équipage apparurent rapidement, et l'avant-poste de la Fédération basé sur Narnaya Prime, à qui le *Baltimore* devait rendre visite, ne répondit à aucun appel...

**F I N**



# Baltimore II

## Chapitre 1 : La fiancée

Le lieutenant Harry Harlington s'ennuyait à mourir. Deux heures qu'il assurait son quart, assis dans son fauteuil de commandement. Sur l'écran de la passerelle, la Nébuleuse d'Endevaar s'étalait paresseusement, dans de magnifiques tons bleu pastel qui avait frappé l'équipage du Baltimore lors de son arrivée dans la système. Cette merveille de la galaxie était d'une grande beauté. Seulement, trois jours plus tard, l'effet de surprise et d'émerveillement ne jouait plus. Au contraire, la lassitude s'était installée. Harlington avait hâte que T'Savhek annonce la fin de ses observations et de ses mesures. Ils pourraient alors reprendre leur route et rallier la colonie de la Fédération sur Narnaya Prime, à qui ils devaient amener du matériel.

Si seulement une équipe scientifique avait été mutée à bord de l'*USS Baltimore*, les relevés auraient été faits plus rapidement. Mais non ! Leur seule halte depuis les événements survenus avec le *SS Orcus* avait été la base stellaire 23, qui ne disposait pas de recrues à mettre au service de Harlington. T'Savhek, son officier en second et ingénieur en chef, s'était donc proposée pour cette mission, et elle s'était adjointe les compétences du Zaldan aux doigts palmés Venamir Inriek, membre de la section pilotage-navigation et spécialiste des senseurs.

Au terme de cet interminable quart, il fut enfin relevé par le sous-lieutenant Dorin Lupescu, son chef de la sécurité. Grand échalas à la musculature longiligne, son teint blême et ses joues émaciées le faisait ressembler à un croque-mort, se disait parfois Harlington. Mais il se gardait bien de faire part à son subordonné de cette idée incongrue et se contentait d'en rire sous cape quand cette comparaison lui venait à l'esprit.

- « Bon courage, Lupescu, » se contenta-t-il de dire en lui cédant son fauteuil.

- « Merrrci, commandant. Bonne nuit à vous, » répondit le chef de la sécurité en roulant les « r » comme jamais.

Harlington acquiesça du chef et s'engouffra dans le turbolift, direction ses quartiers.

\* \* \* \* \*

Sur le chemin, il croisa le médecin de bord, Sulok. Autant Harlington nourrissait de tendres sentiments pour la sœur jumelle de Sulok, T'Savhek, autant il détestait cordialement le docteur, trop hautain et méprisant à son goût. Leur inimitié avait été réciproque dès leur première rencontre. Pourtant, ce soir-là, Sulok dérogea à leur habitude de se saluer d'un simple hochement de tête sans échanger un mot entamant la conversation, à la grande surprise de son supérieur.

- « Commandant, vous tombez plutôt bien, j'avais une question à vous poser. »

- « Je vous écoute, Sulok. »

- « Sauriez-vous me dire quand nous allons quitter la Nébuleuse d'Endevaar ? »

- « Je crains que ne nous restions encore un certain temps. Votre sœur ne m'ayant pas communiqué de résultats ni d'estimations, je pense qu'elle a encore du pain sur la planche. Vous devriez lui poser la question directement. »

- « Oui, vous avez parfaitement raison. Quoiqu'il en soit, je ne vous cache que j'ai hâte que vous repartions et que nous arrivions à la colonie de Narnaya Prime. »

- « Vraiment, docteur ? » répondit distraitement Harlington.

- « Oui. Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'occasion de croiser d'autres Vulcains, or il y a en un que je connais très bien qui travaille sur Nanaya Prime. À vrai dire, il est presque de la famille. »

- « Presque ? »

- « Oui, il sera un jour mon beau-frère, car il a été convenu depuis sa plus tendre enfance qu'il épouserait T'Savhek. »

- « Épouser... T'Savhek ? » demanda Harlington, abasourdi.

- « En effet. Dans certaines familles appartenant à l'oligarchie dirigeant Vulcain, comme la mienne, les mariages arrangés dès l'enfance sont une pratique courante. »

- « Oh. Et qu'en pense T'Savhek ? »

- « Elle se fait une joie de revoir Silkar. Ils échangent une correspondance fournie, mais cela ne remplace pas les rencontres directes. »

- « Je... le conçois... tout à fait, bredouilla Harlington, l'esprit en feu. *Fiancée ? Comment ça, fiancée ? Pourquoi est-ce qu'elle ne m'en a jamais parlé ?* »

- « Je suis confus, commandant, » fit Sulok d'un ton qui semblait pourtant plutôt triomphant, même pour un Vulcain, « je croyais que ma sœur vous avait parlé de Silkar or je constate qu'il n'en est rien. Veuillez me pardonner de vous importuner avec des données aussi... personnelles. »

- « Il n'y a pas de mal, Sulok, » répondit précipitamment Harlington. « Je suis ravi pour T'Savhek et pour ce... euh... Cigare. »

- « Silkar, commandant, Silkar. Je vous souhaite la bonne nuit, » conclut Sulok en hochant la tête, avant de reprendre son chemin.

« *Voilà qui devrait mettre un terme à vos rêves ridicules, commandant,* » pensa-t-il en s'éloignant.

« *Le fumier ! Je suis sûr qu'il a compris ce que je ressens pour sa sœur... se* » dit Harlington de son côté.

\* \* \* \* \*

Harlington se retourna dans sa couchette. Deux heures qu'il s'était mis au lit, mais impossible de s'endormir. T'Savhek fiancée... il n'arrivait pas à accepter une telle idée. Dès leur première rencontre, moins de six mois plus tôt, il était tombé sous le charme de la Vulcaine inaccessible, à bord de l'*USS Eagle*. Lui, le simple aspirant arrivé là presque par hasard... et elle, la sous-lieutenant sortie de l'Académie et membre d'une famille de dignitaires de haut vol. Comment aurait-il pu espérer quoi que ce fut ?

Et pourtant. Il avait réussi à faire sa connaissance sur l'*Eagle*, ils avaient joués ensemble aux échecs tridimensionnels... enfin, disons plutôt qu'elle l'avait laminé à chaque fois ; il n'aimait pas ce jeu, auquel il était au demeurant médiocre, mais ça lui avait semblé être une bonne idée d'y jouer pour se rapprocher d'elle. Peut-être n'avait-elle fait que manifester un intérêt poli pour lui ?

Au début, sans doute, Harlington ne se leurrerait pas là-dessus. Par la suite, il avait tout fait pour paraître intéressant, quitte à se ridiculiser... jusqu'à son heure de gloire. La libération de l'*USS Eagle* et le sauvetage de l'équipage étaient de son fait à lui, mais il n'aurait pu accomplir cet exploit sans elle, car elle avait les connaissances nécessaires pour appliquer ses folles idées. Tout ce qu'il avait accompli avait impressionné T'Savhek, cela avait été flagrant dans son attitude et à travers le respect dont elle avait fait preuve à son égard par la suite.

Aucune des réussites de Harlington n'avait suffi pour qu'elle tombe dans ses bras. Par moments, il avait envie de l'empoigner et de l'embrasser fougueusement. À d'autres, de lui crier son amour, vu qu'il ne semblait pas assez suinter de toutes les particules de son être pour qu'elle le remarque.

Mais quand il retrouvait sa lucidité, comme à ce moment-là, au plus profond de son insomnie, il se sentait déprimé. Jamais il n'y aurait d'amour entre eux. Car pour qu'il y en ait, il fallait qu'ils soient deux à éprouver les mêmes sentiments. Être seul à les éprouver, même avec assez de cœur pour deux, ne suffisait jamais. De plus, ils appartenaient à des espèces différentes. Et alors ? Un vieux proverbe terrien ne disait-il pas que les contraires s'attiraient ? En outre, des unions vulcano-humaines avaient déjà donné naissances à des enfants.

Fiancée... fiancée. Bon dieu, c'était incroyable ! Pourquoi n'en avait-elle rien dit ? N'étaient-ils donc pas bons amis, contrairement à ce que Harlington pensait ? À moins qu'elle ne fût simplement gênée à l'idée de lui annoncer une telle nouvelle ? Après tout, cette union avait été décidée pour elle, sans son



consentement, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Elle n'avait sans doute pas envie d'épouser un homme qu'elle n'avait pas choisi. Et si elle l'épousait en fin de compte, ce serait contrainte et forcée, pour faire bonne figure auprès des siens. Il la voyait mal tomber amoureuse sur ordre. Quoiqu'il arrive, elle continuerait à servir dans Starfleet... et il s'arrangerait pour qu'elle reste sous ses ordres. Peut-être qu'un jour, elle finirait par comprendre qu'ils étaient faits l'un pour l'autre ?

## Chapitre 2 : Unions et désunions

Penché sur son écran d'ordinateur, Antonino Garcia était très concentré. Il lissait machinalement sa fine moustache et, de temps en temps, rejetait en arrière une mèche rebelle. Il était bel homme et conscient de l'être ; Harry Harlington lui avait toujours trouvé une ressemblance avec les représentations classiques de Don Diego de la Vega, alias Zorro. Jusqu'à la fine moustache, les traits fins et le teint mat. Même l'origine géographique - Garcia était Ibérique - collait avec la description.

Si Garcia était fier de ses succès faciles auprès de la gent féminine, il ne pouvait s'enorgueillir d'une réussite similaire en ce qui concernait sa carrière professionnelle. Entre médiocres et acceptables, ses performances avaient laissées dubitatifs tous les supérieurs qu'il avait eu dans sa carrière. Il avait cru cette dernière finie quand, pendant deux ans et demi, il avait végété dans l'*USS* Baltimore décrépi, qui pourrissait lentement aux Quartiers Généraux de la Flotte, à San Francisco. Heureusement était arrivé Harry Harlington, porteur de l'ordre de réarmer le navire.

Garcia soupira. Son supérieur le poussait en permanence à s'améliorer, mais le pilote avait beaucoup de mal à se dépasser : les moindres manœuvres lui semblaient très compliquées et il devait souvent - trop à son goût - faire ses gammes pour ne pas perdre la main. Malgré la nonchalance et l'air sûr de lui qu'il affichait tout le temps, il n'en menait pas large à cet instant précis. Dans un laps de temps indéterminé qui ne serait qu'une question de jours, il lui faudrait poser le Baltimore tout près de la colonie de Narnaya Prime, or il n'avait jamais pratiqué d'atterrissage avec. Entre toute une batterie de procédures à connaître sur le bout des doigts et un environnement planétaire assez hostile, il serait servi pour la manœuvre !

Il avait pourtant fait de l'assez bon travail lors de l'affrontement contre les forces du capitaine Valment, au point d'y gagner les galons de sous-lieutenant. Mais nul n'avait jamais su à quel point il avait été au bord de la panique pendant les combats, ni comment il avait dû se faire violence pour rester un tant soit peu efficace. S'il était parvenu à donner le change jusque-là, la vraie question était de savoir encore combien de temps il parviendrait à le faire.

Garcia soupira à nouveau. Sa vie personnelle non plus n'était pas rose ces jours-ci. Certes, il avait une petite amie qui servait à bord, l'aspirant Kimiko Heitashi, officier de sécurité. Petit bout de femme à ne pas sous-estimer - elle pratiquait pas moins de huit arts martiaux différents -, la séduire avait été un jeu d'enfant pour lui. Toujours espiègle et souriante, il l'avait trouvée craquante dès leur premier contact, et il s'était promis qu'elle échouerait dans son lit. Passé le plaisir de la conquête, que restait-il ? Jamais grand-chose aux yeux de Garcia. Une femme n'était intéressante que s'il fallait la séduire ; tombée amoureuse, elle n'était plus qu'envahissante. Il ne s'écoulerait plus beaucoup de temps avant qu'il rompe avec elle. Restait à le lui faire comprendre et à trouver les mots justes.

\* \* \* \* \*

T'Savhek était tellement plongée dans sa prise de notes qu'elle manqua de sursauter quand la sonnette de sa porte retentit.

- « Entrez, » fit-elle avant de pianoter furieusement sur son clavier pour finir un nouveau paragraphe de son rapport.

Dès qu'elle eut fini, elle leva les yeux et découvrit Sulok.

- « Bonsoir, mon frère. »

- « Bonsoir, ma sœur. En plein travail ? »

- « Nous autres Vulcains ne le sommes-nous pas toujours ? »

- « Presque, ma chère. Écoute... incidemment, tout à l'heure, j'ai parlé de tes liens avec Silkar au

commandant. Bien que ce soit un sujet strictement privé à tes yeux, pour ma défense, j'étais persuadé que tu t'en étais déjà ouvert à lui, vu que vous êtes relativement proches. »

- « Et pourtant tu étais dans l'erreur, » répondit T'Savhek, un peu sur la défensive.

- « Je trouve cela étrange. Il est certes ton supérieur, mais vous avez partagé des moments forts ensemble. Vous me semblez même être passés au stade de l'amitié, me trompé-je ? »

- « Nous avons en effet des liens. Amitié, je n'en suis pas sûre. Respect mutuel, en revanche, c'est certain. En tout cas, pas de liens assez importants pour que je lui parle de mon fiancé. »

- « Vraiment ? Pourtant, quand tu te marieras, je présume que tu quitteras le service de Starfleet pour regagner Vulcain, et que tu abandonneras donc ton poste... et ton commandant ? »

- « C'est en effet ce que j'ai toujours envisagé. Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Servir dans Starfleet n'est pas idéal pour mener une vie de famille, et tel n'est de toute manière pas mon but. J'ai toujours pensé qu'une fois mariés, Silkar et moi retournerions sur Vulcain pour y fonder notre famille. »

- « J'ai une autre solution à te proposer, ma chère. »

- « Je t'écoute. »

- « Depuis combien de temps n'as-tu pas vu Silkar ? »

- « Six mois et dix-sept jours. Ta mémoire te jouerait-elle des tours ? Tu y étais. »

- « Je sais que vous êtes fort attachés l'un à l'autre. Pourquoi ne pas concrétiser cet attachement en demandant à notre commandant de vous marier ? Après tout, il en a les prérogatives. Pourquoi encore attendre alors que l'occasion vous est fournie ? »

- « Il est hors de question que je rompe mon serment d'officier de Starfleet : je ne compte pas démissionner. »

- « Qui te parle de démissionner ? Il existe une autre solution. Une fois que vous serez mariés, vous pourrez mettre à profit cet état de fait pour demander à servir ensemble. Notre oncle Stelek n'aurait qu'un mot à dire pour arranger cela. »

- « J'avoue que l'idée de conjuguer les devoirs d'une épouse et ceux d'un officier de Starfleet ne m'était pas venue à l'esprit. C'est une perspective séduisante, mon frère, je te remercie de me l'avoir soumise. J'en parlerai dès demain matin au commandant. »

- « Voilà qui est dit et bien dit, ma sœur. À demain. »

- « À demain, Sulok. »

Restée seule, T'Savhek donna assez de mou à sa discipline vulcaine pour permettre à ses pensées de vagabonder librement. Elle se demanda pourquoi Sulok avait paru la sonder à propos de... elle et du commandant Harlington ? Drôle d'idée que d'envisager que quelque chose puisse se passer entre eux. Une idylle entre un commandant et son officier en second ne pourrait déboucher que sur une catastrophe, toutes les statistiques le montraient.

Ce qui ne l'empêchait pas de beaucoup aimer cet humain, qu'elle considérait comme un véritable ami même si leurs relations dépassaient rarement le cadre du travail. Il ne pensait pas comme un Vulcain, loin de là, même, et c'était ce qui le rendait spécial : son enthousiasme, ses émotions non réprimées avaient quelque chose de... vivifiant ? Peut-être était-ce le mot juste, mais elle n'en était pas certaine. Jamais elle ne connaîtrait une telle sensation auprès d'un Vulcain.

Quant à savoir pourquoi elle ne lui avait jamais parlé de Silkar... elle n'avait pas été tout à fait franche avec Sulok. Harry Harlington comptait vraiment sur elle et il était d'une loyauté sans faille à son égard. Elle n'avait pas envie de lire de la déception dans ses yeux quand elle lui apprendrait son mariage. Car à partir du moment où son union avec Silkar serait décidée, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'ils ne cessent de travailler ensemble. Ce qu'elle ne désirait pas, se rendit-elle compte avec surprise.

\* \* \* \* \*

Les yeux rouges de fatigue, Harlington arpentait les coursives du Baltimore, une tasse de café corsé à la main. Elle ne serait pas de trop pour tenir un quart ennuyeux au possible dès qu'il aurait rejoint la passerelle. Quand il entendit la voix de T'Savhek l'interpeller, derrière lui, son humeur remonta instantanément de plusieurs crans.

- « Bonjour, T'Savhek, » sourit-il. « Comment allez-vous ? »
- « Ma forme est optimale, commandant. Puis-je vous entretenir d'un sujet personnel ? »
- « Bien sûr, je suis à votre disposition, » répondit-il.
- « Mon frère m'a appris qu'il vous avait parlé de mon futur mari. »
- « En effet. Et j'avoue que je n'en soupçonnais pas l'existence. »
- Était-ce une pointe de reproche qu'elle sentit dans sa voix ?
- « Il est vrai que les circonstances n'ont jamais été propices pour que je vous en entretienne.

Maintenant que mon frère a vendu la mèche, comme vous dites, vous autres les humains, je pense vous devoir une explication. »

- « Je ne me permettrai pas de m'immiscer dans votre vie sans y avoir été invité. »

- « Je le sais et je vous remercie de faire montre d'une telle discrétion, commandant. Je suis fiancée à Silkar depuis très longtemps. Je m'étais toujours imaginée l'épouser une fois nos temps respectifs de service au sein de Starfleet achevés, mais j'avoue que devenir sa femme dès maintenant ne serait pas pour me déplaire. »

Harlington sentit un étai enserrer son cœur à ces paroles, mais parvint à faire bonne contenance.

- « Euh... êtes-vous sûre que ce soit une bonne idée ? Vous seriez loin l'un de l'autre. »
- « Un rapprochement géographique ne serait pas un problème une fois notre mariage prononcé. »
- « Oui... c'est vrai. Le règlement de Starfleet prend en compte les spécificités familiales. Qui plus est, votre oncle pourrait sans doute accélérer les choses. »

- « Exactement, » acquiesça T'Savhek.

- « Vous quitteriez l'USS Baltimore, ou tenteriez de faire inclure votre mari à l'équipage ? »

- « À vrai dire, il est trop tôt pour y songer. Il faut d'abord que j'en parle avec Silkar. »

- « Oui, bien sûr. Puis-je vous poser une question personnelle, T'Savhek ? »

- « Faites, commandant. »

- « Vous... l'aimez ? »

- « Les mariages arrangés entre Vulcains s'avèrent le plus souvent aussi solides que les mariages d'amour. Certes, ce sont tout d'abord des mariages d'intérêt, mais quand vous y êtes préparé dès votre plus jeune âge, les deux futurs époux font ce qu'il faut pour être proches l'un de l'autre. Silkar et moi avons toujours été en contact dès que c'était possible. Il est issu d'une famille importante et a bénéficié d'une éducation sans faille, c'est indubitablement un bon parti. Depuis le temps que nous nous côtoyons, nous savons que nos caractères s'accordent. Et il est bien fait de sa personne, ce qui ne gêne rien. »

- « Je... j'en suis ravi pour vous, T'Savhek, » fit Harry, pris d'une soudaine envie de hurler et de se taper la tête contre les murs.

Comment ne se rendait-elle pas compte qu'elle venait de le poignarder en plein cœur ?

- « Si Silkar est d'accord pour que la cérémonie se fasse rapidement, ce serait un honneur pour moi que vous nous mariiez. »

- « Moi ? » demanda Harlington, incrédule.

- « C'est l'une de vos prérogatives de commandant de navire, et je préfère que ce soit vous qui officiez qu'un parfait inconnu ou un haut dignitaire de Vulcain. »

- « Bien sûr, vous pouvez compter sur moi, » répondit Harlington précipitamment.

Dieu qu'elle était belle. L'ovale parfait de son visage et ses traits fins étaient rehaussés par ses yeux verts irradiants de bonheur.

- « Alors, c'est entendu. Merci beaucoup, commandant, je ne vous dérange pas plus longtemps. »

Elle salua et s'en fut, tandis qu'Harlington restait immobile dans la coursive, pétrifié. Ce serait à lui de la marier ? Pour la première fois de son existence, il comprenait le sens de l'expression « boire le calice jusqu'à la lie ».

### Chapitre 3 : Tensions

Thif sentait que la déprime n'était pas loin. Effectuer les tâches ingrates réservées à un infirmier pour le compte d'un médecin acariâtre lui pesait chaque jour un peu plus. À plus forte raison quand le médecin était Vulcain, et que Thif était Andorien.

Certes, les deux peuples avaient enterrés la hache de guerre des décennies auparavant. Certes, ils

avaient fait partie des espèces à l'origine de la création de la Fédération des Planètes Unies. Quand bien même : il n'était pas rare que des problèmes ponctuels resurgissent entre membres de ses deux races, et Thif se sentait pris au piège d'une telle situation.

Depuis le premier jour où il s'était retrouvé sous les ordres de Sulok, Thif avait senti l'hostilité à peine voilée qui émanait de son supérieur. La réponse logique qu'il avait trouvé avait consisté à la lui rendre cordialement. Sulok était un Vulcain typique aux yeux de Thif : arrogant et méprisant envers les autres. Subir ses piques et ses remontrances à longueur de journées commençait à lui taper sérieusement sur les nerfs.

D'accord, il n'était peut-être pas le meilleur infirmier de la Fédération. Oui, il avait terminé à une place plus ou moins honorable dans sa promotion, en tête du peloton d'étudiants qui suivait les six premiers, de loin les plus brillants. Mais cela ne remettait pas en cause ses compétences... du moins tant qu'on n'était pas sous les ordres d'un Vulcain.

Avec lui, Sulok était cassant et ne manquait pas une occasion de souligner ses erreurs, selon lui nombreuses. Comme son supérieur menait de très intéressantes et prometteuses sur le virus hélicondra-tile, qui faisait des ravages dans l'Amas de Caenderf, Thif s'était vite retrouvé à l'aider, bien qu'il ne comprit goutte aux expériences menées par Sulok. Plutôt que de l'en remercier, le Vulcain agissait comme si Thif était un frein pour lui. Thif encaissait tout sans se plaindre, mais il sentait que ses limites seraient bientôt atteintes...

\* \* \* \* \*

Quand Kimiko Heitashi entra dans la cabine d'Antonino Garcia, le pilote était penché sur son écran d'ordinateur, de dos. Elle s'approcha, l'enlaça et lui baisa le cou, mutine. Il soupira et lui attrapa les poignets en se retournant. Elle en profita pour se coller à lui, radieuse, mais quand il la repoussa, elle le toisa, intriguée. Surtout quand il ajouta un « Écoute, il faut qu'on parle » de mauvais augure.

- « Hum... comment te dire ça ? » reprit-il. « On a vécu des super moments ensemble, on s'est bien amusés, mais... »

- « Mais quoi ? » demanda Heitashi, tombant des nues.

- « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée qu'on sorte ensemble, en fait. »

- « Comment ça, sortir ensemble et bien s'amuser ? Tu... tu ne vas quand même pas oser me dire que c'est tout ce que tu vois dans notre relation ? »

- « Franchement, Kimiko, on a vécu quelque chose de fort, je suis le premier à le reconnaître. Mais depuis, j'ai pas mal réfléchi à nous deux, et je pense que nous allons droit dans le mur. »

- « Je ne vois pas comment, » fit Kimiko d'un ton glacial, « mais explique-moi quand même. »

- « Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre assez vite. On n'a pas assez songé aux conséquences, on s'est laissé griser parce que notre amour était tout beau tout nouveau. »

- « Comme tout début d'histoire, je te signale ! »

- « Ou comme une fausse histoire, Kimiko. »

- « Pardon ? »

- « On a foncé, on s'est trouvé, mais je vois avec inquiétude à quel point tu t'es vite attaché à moi. Ce que je veux dire, c'est que tout va trop vite. On ne se connaît pas encore assez pour se faire des grandes promesses d'avenir et de vie commune. »

- « Depuis, » répliqua-t-elle, « nous apprenons à nous connaître, nous rattrapons ce retard à grande vitesse. »

- « Oui, mais comprends-moi. Nous servons à bord du même navire, cela pourrait poser problème dans le travail du travail. Imagine que nous en arrivions à nous séparer ? Comment on ferait pour s'éviter sur un vaisseau aussi petit ? Tu sais que ce serait impossible. »

- « Nous n'avons qu'une seule manière de savoir si notre couple peut durer : c'est de le vivre au quotidien ! »

- « À quoi bon ? Tu te rends compte que l'un de nous peut mourir n'importe quand ? Servir au sein de Starfleet n'est pas une mince affaire, c'est dangereux. Sans parler du fait que nous pourrions mourir tous les deux. Tu te vois fonder une famille dans ces conditions ? Je suis désolé mais ce n'est pas mon cas. Cela représente trop d'aleas. C'est cruel à dire car je suis profondément attaché à toi, sois-en sûre,

mais il vaut mieux s'en tenir là. »

Le cœur au bord des lèvres, Kimito Heitashi ne répondit rien. Ce salaud lui avait tant promis, il avait été si charmant ! Comment avait-elle pu être aussi gourde ? Le pire étant que ce n'était pas la première fois qu'elle tombait dans un piège similaire. Elle avait pourtant cru que cette fois-ci, elle pourrait pleinement vivre une vraie histoire, ce à quoi elle aspirait vainement depuis toujours. Justement parce qu'ils servaient ensemble...

Un étouffement lui comprimait la poitrine et sa gorge était comme desséchée, incapable d'émettre le moindre mot. Si elle restait une minute de plus, elle allait fondre en larmes. Ce qu'elle refusait de faire devant Garcia. Pas alors qu'il affichait un air de commisération.

- « Tu sais, Kimiko, je... »

Elle leva la main et secoua la tête pour le faire taire. Elle quitta prestement les lieux, à deux doigts de craquer. Dès qu'elle fut dans la coursive, elle courut jusqu'à sa cabine, trois portes plus loin, où elle s'enferma pour laisser libre cours à son chagrin.

Harry Harlington, qui avançait au bout du couloir, remarqua le manège de l'officier de sécurité. Indécis, il se demanda s'il ne devait pas s'enquérir de l'état de santé de l'enseigne Kimiko Heitashi. Finalement, il préféra s'abstenir de peur de passer pour indiscret. Il nota néanmoins avec intérêt que Heitashi était sortie des appartements du pilote Antonino Garcia. Alors les rumeurs qui circulaient à bord étaient fondées ? Il se passait quelque chose entre ces deux-là ?

Vue l'expression décomposée de l'enseigne Heitashi, les bruits colportés risquaient de changer de teneur. Quoi qu'il en fut, Harlington se promit de les surveiller tous les deux, au cas où leurs problèmes personnels aient une influence sur leurs performances professionnelles. Peut-être même devrait-il s'en ouvrir à Sulok, officier médical en chef ? Il renonça vite à cette idée : ce Vulcain froid comme une lune de Dogben semblait bien être le dernier du bord à pouvoir faire montre de compassion et d'empathie pour autrui.

\* \* \* \* \*

- « Monsieur Thif, vous en avez fini avec l'analyse des échantillons de parsémiode ? »

Comme toujours, Sulok s'exprimait d'une voix tranchante. Comme toujours, Thif sentit une bouffée de chaleur l'envahir. Pour une fois, il n'eut pas besoin de faire d'effort pour se calmer, car les résultats qui s'affichèrent sur son écran firent diversion.

- « Je suis dessus, monsieur. Mais... les données sont incohérentes, je ne comprends pas. »

- « Soyez plus précis, monsieur Thif. Quel genre d'incohérences ? »

- « J'affine mes recherches, docteur, » fit-il en pianotant furieusement sur l'écran. Quand les nouveaux résultats apparurent, l'épiderme bleu de Thif prit une teinte plus pâle et ses antennes s'affaiblirent.

- « Oh non... » murmura-t-il.

- « Que se passe-t-il, Thif ? »

- « Les données indiquent que l'échantillon du vaccin a été contaminé. »

- « Comment est-ce possible, Thif ? » demanda Sulok en venant lire par-dessus l'épaule de l'Andorien. « Et surtout, par quoi ? »

- « Je crains avoir commis une erreur de manipulation, monsieur. Je détecte de l'ADN andorien dans les composants de notre solution. »

Sulok vérifia, avant de reprendre la parole.

- « Monsieur Thif, ces recherches sur le virus hélicondratile sont d'une extrême importance. Il s'agit de sauver des milliards de vies d'un virus mutagène dont la potentialité de destruction dépasse de loin tout ce à quoi nos civilisations ont été confrontées par le passé. Nous avons 7 659 tests à accomplir, en espérant trouver une piste pour un remède. Si nous y arrivons, ce qui n'est même pas certain, il faudrait encore de longs mois pour en affiner les effets et surveiller l'évolution sur le long terme. Accepter votre aide pour mes travaux m'avait paru une bonne idée, mais la répétition de vos erreurs a fini par me faire changer d'avis. Vous vous rendez compte que vous n'êtes pas capable de manipuler proprement des échantillons. J'aurai préféré que vous ne fassiez rien plutôt que de me faire prendre du retard sur mon planning de recherches. Je ne veux plus de votre aide, monsieur Thif : vous n'avez que trop prouvé que

vous étiez pire qu'un inutile. »

La frustration et le stress accumulés par Thif sous les ordres de Sulok explosèrent soudainement. Il jaillit hors de son fauteuil et se jeta sur Sulok, le poing en avant.

Il ne porta qu'un seul coup, puissant, à la mâchoire du médecin trop stupéfait pour réagir. Sulok tomba sur les fesses et son masque d'équanimité vulcaine laissa brièvement place à une expression d'intense surprise.

Thif reprit le contrôle de ses nerfs au moment où il toucha le médecin. La honte l'envahit. Il allait devoir affronter les conséquences de son geste. Il ne s'excusa pas, ni n'aida son supérieur à se relever. Il se contenta de quitter l'infirmierie pour regagner ses quartiers.

## Chapitre 4 : Mises au point

Les conséquences ne se firent pas attendre. Sulok, la lèvre fendue, alla sonner à la porte des appartements du commandant Harlington et déposa sa plainte officielle contre l'infirmier andorien, assortie d'une demande de cour martiale pour son subordonné.

Au vu de l'heure tardive, Harlington promit la réunion d'une commission d'enquête dès le lendemain matin. Il ordonna au médecin-chef et à l'infirmier, contacté par communicateur, de rédiger sur-le-champ leur compte-rendu sur l'incident.

Moins d'une demi-heure plus tard, les deux rapports entre les mains, il les envoya sur les postes de travail de T'Savhek, officier en second, et de Lupescu, chef de la sécurité, avec l'ordre de les étudier pour le lendemain matin.

Harlington pesta intérieurement contre Thif et Sulok avant d'amener leurs rapports respectifs sur son écran de contrôle. La nuit promettait d'être longue et le café allait couler à flots du synthétiseur de nourriture...

\* \* \* \* \*

Les yeux cernés de fatigue et une énième tasse de café à la main, Harry Harlington entra en avance ce matin-là dans le mess réquisitionné pour la réunion. Il constata avec une certaine pointe d'agacement que T'Savhek, Sulok et Lupescu étaient déjà là.

Il répondit aux saluts de ses subordonnés par un simple hochement de tête avant d'entrer aussitôt dans le vif du sujet.

- « Vous avez tous lu les comptes-rendus de Sulok et de Thif. Lupescu, en tant que chef de la sécurité, qu'en pensez-vous ? Une cour martiale est-elle justifiée ? »

- « Même si j'ai beaucoup d'estime pour Thif à titre personnel, comme le reste de l'équipage, je tiens à le souligner, je crains que son geste ne nous laisse pas le choix, monsieur. »

- « T'Savhek ? »

- « Je suis d'accord : il n'y a pas d'autre option que de réunir une cour martiale. Frapper un officier supérieur est un acte extrêmement grave qui ne peut rester impuni. La suite logique sera l'exclusion de l'aspirant Thif de Starfleet, après avoir purgé une peine d'emprisonnement qui, selon les recherches que j'ai menées, pourrait aller jusqu'à... »

- « On se calme, » coupa Harlington.

- « Monsieur ? »

- « Ne condamnez pas Thif avant que la cour martiale ne se soit prononcée sur son sort... si cour martiale il y a. »

- « Commandant, » reprit la Vulcaine, « avec tout le respect que je vous dois, il ne peut que y avoir une cour martiale avec des faits d'une telle gravité. »

Harlington se tourna vers Sulok, resté prudemment silencieux.

- « Monsieur Sulok, quelles sont vos fonctions à bord ? »

Le Vulcain haussa un sourcil, seul signe visible de sa surprise, avant de répondre.

- « Je suis le médecin du bord, monsieur. »

- « Plus précisément ? »

- « Je dois veiller à ce que la santé physique et mentale de l'équipage soit à son niveau optimal. »
  - « Et ? »
  - « Je ne vois pas où vous voulez en venir, monsieur. »
  - « Sont-ce vos seules attributions sur le Baltimore ? »
  - « Oui, monsieur. »
  - « Vos recherches sur le virus hélicondratile entrent-elles dans le champ officiel de vos fonctions de médecin du bord ? »
  - « C'est un programme ambitieux, subventionné par la Fédération des Planètes Unies, et que je mène en collaboration avec d'autres chercheurs. »
  - « Cela ne répond pas à ma question, docteur. »
  - « La réponse est non, monsieur. Ces travaux, aussi importants soient-ils, sont menés en-dehors du cadre de mes fonctions officielles, sur mon temps de loisir. »
  - « Alors si j'ai bien compris, asséna sèchement Harlington, vous voulez convoquer une cour martiale pour un incident survenu entre deux membres de l'équipage pendant leurs loisirs ? »
  - « Commandant, » intervint T'Savhek, « aussi pertinent que soit votre argument, ne pas punir l'infirmier Thif pour son geste conduira à miner la discipline sur le navire, et le respect dû au médecin du bord risque d'en pâtir d'une manière qui pourrait s'avérer désastreuse. »
  - « Vous n'avez pas tort. Mais il y a un autre point qui me gêne. D'après ce qu'a expliqué Thif dans son rapport, ses relations avec vous, docteur Sulok, n'ont jamais été au beau fixe, et ont empiré jusqu'à la perte de son self-control hier soir. D'un point de vue psychologique, pensez-vous que cette théorie se tient, docteur ? »
  - « Je veux bien admettre que chez les espèces intelligentes qui ne maîtrisent pas leurs émotions, notamment les Andoriens, les choses soient arrivées telles que vous les décrivez. »
  - « Comme vous l'avez souligné par ailleurs, votre fonction consiste à veiller à ce que l'équipage soit au top de sa forme physique et mentale. Ne peut-on pas penser que vous avez failli à votre devoir de médecin en laissant l'état psychologique de l'infirmier Thif se dégrader jusqu'à aboutir à l'incident d'hier soir ? »
- Un silence de plomb se fit suite à cette déclaration. Les deux Vulcains semblèrent sopeser les arguments avancés par leur commandant, tandis que Lupescu, qui restait prudemment silencieux, avait du mal à dissimuler sa satisfaction.
- « Commandant, » finit par répondre Sulok, « j'admets n'avoir pas prêté assez attention aux signes avant-coureurs. Je me rends compte qu'il y en avait. De ce fait, je porte une part de responsabilité dans ce qui s'est passé. »
  - « Je suis ravi de constater que nous arrivons à la même conclusion, docteur. Souhaitez-vous toujours engager une procédure en vue de réunir une cour martiale contre l'aspirant Thif ? »
  - « Je crois qu'en fin de compte, ce ne serait guère adéquat, monsieur. »
  - « Un simple *non* m'aurait suffi, docteur, » rétorqua Harlington en souriant pour la première fois depuis le début de la réunion. « J'ose espérer que votre mauvaise appréciation de l'état d'esprit d'un membre de l'équipage sera la dernière erreur du genre. »
  - « Je l'espère aussi, monsieur, et je puis vous assurer que je vais y travailler avec le plus grand sérieux. »
  - « Parfait ! Dans ce cas, je ne vous retiens pas plus, messieurs-dame. Sulok, je vous laisse annoncer vous-même à l'infirmier Thif les conclusions de cette réunion. Lupescu, restez un peu, j'ai à vous parler. »
- Dès que les Vulcains furent sortis, Harlington dit à son chef de la sécurité :
- « La position du docteur Sulok est désormais affaiblie, et ses compétences pourraient être remises en cause par l'équipage suite à l'incident. Il ne gagnera sans doute jamais un concours de popularité à bord, mais je ne veux pas qu'il soit mis au ban de l'équipage ni qu'il soit l'objet de railleries ou d'irrespect. »
  - « Si je peux me perrrrmettrre, monsieur, il s'est déjà mis tout seul au ban de l'équipage. »
  - « Ce n'est pas une raison pour l'enfoncer. Je veux que vous insistiez auprès de tout le monde sur l'autocritique qu'a mené le docteur. Il sait reconnaître et admettre ses erreurs et est là pour prendre soin de l'équipage, voilà le message à faire passer. »

- « À vos orrrdrres, monsieur. »

- « Merci, Lupescu, ce sera tout. »

Une fois seul, Harlington se permit un long soupir théâtral. La situation semblait calmée, mais l'intuition tenace que les choses n'en resteraient pas là refusait de le quitter...

\* \* \* \* \*

Comme convenu, Sulok se rendit aux quartiers de Thif et lui apprit l'abandon des poursuites qui planaient sur lui. Puis il se tut, après avoir reconnu sa part de responsabilité dans l'incident.

Visiblement gêné, Thif eut besoin de temps pour remettre ses idées en place. Soulagé de voir l'évolution de sa situation après avoir envisagé le pire, il lâcha :

- « Même si les charges sont abandonnées, je tiens à vous présenter mes excuses, docteur. Jamais je n'aurais dû vous frapper, et jamais je n'aurais dû commettre l'erreur grossière de contaminer nos échantillons. Je... si vous voulez encore de mon aide pour vos travaux sur le virus hélicondratile, je serai honoré de vous assister, car ces recherches sont très importantes pour la survie de millions d'êtres. »

- « En ce cas, allons de l'avant, monsieur Thif. Je serai d'ailleurs curieux de savoir si la contamination de nos échantillons par votre ADN ne nous apprendra pas certaines choses qui nous ont échappé sur le virus. »

- « Vraiment ? Vous voulez dire que mon erreur pourrait en fin de compte nous faire avancer ? »

- « Qui sait, monsieur Thif ? »

À vrai dire, Sulok ne le pensait guère, mais aussi illogique - et donc irritant pour son esprit vulcain - que cela paraisse, il n'était pas rare que des hasards et des erreurs soient à l'origine de percées fondamentales dans le monde de la recherche et de la science.

## Chapitre 5 : Rien ne va plus

La tension à bord de l'*USS* Baltimore ne fit que croître pendant les jours suivants. Malgré les recommandations et désirs de Harlington, Sulok n'avait jamais été si peu apprécié, même si Thif et lui s'étaient rabibochés et donnaient l'impression qu'il ne s'était rien passé de fâcheux entre eux. L'équipage se méfiait du caractère introverti du docteur, assimilé à une froideur glaciale.

Harlington avait en outre convoqué Thif pour un entretien confidentiel, au cours duquel il lui avait signifié sèchement que si ce genre d'incident venait à se reproduire, Thif serait muté sur-le-champ. Même avec toutes les bonnes raisons du monde, il était hors de question qu'un membre d'équipage porte la main sur un officier. Sous aucun prétexte. L'Andorien ne put que renouveler ses excuses, surtout après avoir appris que Harlington lui avait sauvé la mise.

Si les relations entre Sulok et le reste de l'équipage n'étaient pas au beau fixe, cela n'était rien à côté de l'isolement dans lequel fut plongé Antonino Garcia. Lui fut considéré comme un paria par l'équipage dès que celui-ci apprit qu'il avait rompu avec Kimiko Heitashi. Jusque-là, avec son charme et son assurance de façade, Garcia avait compté beaucoup d'admirateurs. Les femmes du bord, à l'exception bien sûr de T'Savhek, avaient toutes flirté et badiné avec lui à un moment ou à un autre. Ses collègues masculins aimaient bien sa gouaille et s'amusaient de sa vantardise. Le jeune enseigne Evander Mitchell éprouvait une grande admiration envers son aîné, qui n'avait qu'à claquer des doigts ou presque pour faire des femmes ce qu'il voulait.

Mais Kimiko Heitashi était elle aussi très aimée car sa bonne humeur étant proverbiale, elle contribuait par sa simple présence à alléger l'atmosphère. Elle fut d'autant plus l'objet de la compassion de l'équipage qu'elle eut beaucoup de mal à se remettre de la rupture.

Oubliés ses sourires et son espièglerie naturelle. Blême et les yeux rouges à force de pleurer, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même et montrait beaucoup de difficultés à surmonter cette mauvaise passe.

Vu l'exiguïté du navire, elle était obligée de croiser souvent son ex-amant, ce qui n'arrangeait rien, et le danger qu'elle tombe dans la plus noire des dépressions était présent à l'esprit de tout le monde. Elle en prenait tout droit le chemin et son travail en pâtissait, bien que l'équipage veillât à la laisser le



moins possible seule.

Sulok mit les bouchées doubles pour s'occuper d'elle, bien qu'il partît de loin : comprendre une es-pèce qui pouvait se laisser autant dominer par ses émotions lui semblait très compliqué et le mettait très mal à l'aise. À ses yeux, un tel manque de maîtrise de ses émotions était presque indécent. Mais il remisa ses jugements et passa de longues heures à étudier la psychologie humaine, désireux de montrer ses compétences de médecin et de rattraper le coup après l'incident avec Thif.

À force de persévérance, il parvint à ses premiers résultats positifs au bout d'une longue semaine. Si l'aspirante Heitashi semblait avoir perdu le goût de sourire, son chagrin commença peu à peu à refluer. Ce fut en fin de compte grâce à sa *vulcanité* que Sulok parvint à l'aider, en proposant à Heitashi d'étudier avec lui quelques techniques de relaxation et de maîtrise de soi mises au point par son peuple.

\* \* \* \* \*

Pleinement conscient de la morosité ambiante, Harry Harlington pria pour qu'un événement extérieur fasse son apparition afin d'apporter une salutaire distraction à ses hommes. Bien entendu, rien ne se produisit.

Il finit par enjoindre T'Savhek à accélérer le plus possible ses mesures et ses études de la nébuleuse d'Endevaar. L'équipage avait réellement besoin de passer à autre chose, et T'Savhek elle-même en convint. Quand la Vulcaine annonça à Harlington que les relevés prendraient encore une semaine, il estima un tel délai beaucoup trop long. Ils firent un compromis en décidant d'affecter tout l'équipage à l'étude la nébuleuse, à des degrés divers. Le double avantage qu'ils en retireraient serait qu'une semaine suffirait à boucler le programme de recherches, et que tout le monde à bord serait occupé et mis un tant soit peu sous pression.

Les vœux de Harlington de voir enfin brisées la morne routine et l'ambiance délétère furent exaucés plus vite qu'il ne l'avait prévu. Et d'une manière qu'il ne goûta guère...

Dès que le travail en cours fut réorganisé, Harlington ordonna à Garcia de contacter la colonie de Narnaya Prime pour annoncer l'arrivée prochaine du Baltimore. La colonie n'accusa pas réception du message, fait inhabituel mais qui n'avait rien d'inquiétant. Il n'était pas rare que les systèmes de communication soient capricieux, surtout dans des endroits isolés comme des avant-postes de la Fédération. Pendant les quatre heures suivantes, Garcia tenta de prendre contact avec la colonie tous les quarts d'heure. En vain.

Harlington se retrouva face à un dilemme. Ses ordres étaient clairs : procéder à une évaluation complète de la nébuleuse d'Endevaar, puis après et seulement après, aller apporter du matériel à la colonie de Narnaya Prime et recueillir en échange le fruit des travaux menés par les scientifiques dans ce poste avancé de la Fédération.

L'absence de réponse de la colonie aux appels du Baltimore ne pouvait avoir que deux explications : une panne, ce qui semblait le plus plausible. Ou des ennuis plus graves.

Un commandant de navire de la Fédération devait savoir faire la part des choses, à plus forte raison quand son navire croisait loin de toute base alliée. Il ne paniquait pas pour un rien et ne bouleversait pas les plannings prévisionnels sur un coup de tête. Pourtant, au fur et à mesure que les heures passaient sans réponse de Narnaya Prime, Harlington sentit la pression monter en lui. Un sentiment d'urgence commença à l'oppresser. Il l'écarta plusieurs fois en se moquant *in petto* de lui-même : il avait du mal à qualifier d'intuition son angoisse grandissante et son envie d'action.

Pourtant, même si les probabilités que la colonie ait des problèmes semblaient bien faibles, il finit par céder aux sirènes de son inquiétude. Après tout, il ne fallait que douze heures pour rallier Narnaya Prime. Si tout allait bien sur place, ils n'auraient perdu que vingt-quatre heures pour faire l'aller-retour. Qui plus est, ce ne serait pas totalement du temps perdu puisqu'ils auraient le loisir de le mettre à profit pour commencer à interpréter les données recueillies sur la nébuleuse d'Endevaar.

- « Monsieur Garcia, calculez-nous un cap pour Narnaya Prime. »

- « À vos ordres, commandant. »

Harlington activa l'intercom pour s'adresser à l'équipage :

- « Ici le commandant. Face à l'absence de réponse à nos appels en direction de Narnaya Prime, j'estime que nous devons nous assurer que la situation là-bas est normale. Nous allons donc nous y diriger

sur-le-champ. Que les officiers T'Savhek, Lupescu et Sulok me rejoignent au mess pour un briefing. »

\* \* \* \* \*

- « T'Savhek, en tant qu'officier scientifique par intérim, que pouvez-vous nous dire sur Narnaya Prime ? »

- « C'est une planète de classe M, approximativement de la taille de la Terre ou de Vulcain. Les conditions de vie y sont rudes, comme sur Vulcain. Des vents violents balayent la surface et ne permettent pas d'y vivre à découvert. L'avant-poste de la Fédération est constitué d'éléments préfabriqués scellés entre eux, installés à flanc de colline pour se protéger du vent. »

- « Quelles sont les formes de vie locales ? »

- « Les précédentes campagnes de sondage ont indiqué un peu de végétation, typique d'environnements arides. Bien que l'air soit respirable pour nous, il est tout de même à noter qu'aucun mammifère ou espèce intelligente n'a jamais été détectée. Par contre, il existe une vie microbienne. »

- « N'est-ce pas inhabituel ? »

- « La vie microbienne débouche toujours sur l'apparition de formes de vie plus évoluées. Cette anomalie a été l'un des choix ayant conduit à l'installation de l'avant-poste sur la planète : nos scientifiques ont été intrigués par ce fait et ont voulu en apprendre plus. »

- « L'un des choix ? Quels étaient les autres ? »

- « La région de l'espace dans laquelle nous nous trouvons a été peu explorée et, à notre connaissance, nulle espèce n'en revendique la suzeraineté. La Fédération a donc trouvé intéressant d'y développer sa présence. La planète pourrait servir en vue d'une colonisation ou de la réimplantation de peuples chassés de leur habitat. »

- « Je présume que quelque chose empêche la colonisation de se faire dès maintenant, sinon qu'est-ce qui justifierait la présence de l'avant-poste scientifique ? »

- « En effet, commandant. Bien que la planète soit de classe M, il y a certaines particules inhabituelles dans l'air. Les scientifiques sont là pour les tester et s'assurer qu'ils ne représentent pas un danger en cas d'exposition prolongée sur du très long terme. »

- « Monsieur Lupescu, qu'en est-il du nombre de scientifiques sur place et de leurs moyens de se défendre en cas de problème ? »

- « Ils sont au nombre de huit, commandés par un Vulcain du nom de Silkarr. Trois autres Vulcains et quatre humains composent le reste de l'équipe. Leurs compétences vont de l'astrophysique à l'exobiologie, en passant par la minéralogie, la microbiologie et la médecine bactérienne. Par ailleurs, la base est équipée d'un bouclier pour faire face aux tempêtes, assez fréquentes et qui peuvent occasionner des dégâts importants. Mais hormis un phaseur individuel par membre de l'équipe, l'avant-poste est dépourvu de tout armement. »

- « Bon. Monsieur Lupescu, préparez une équipe d'intervention au cas où il y aurait du grabuge. T'Savhek, n'oubliez pas de continuer à contacter l'avant-poste, au cas où leurs soucis se borneraient à une panne d'émetteur réparé entre-temps. Sulok, soyez prêt à intervenir en cas de premiers secours à prodiguer. Au travail ! »

## Chapitre 6 : L'arrivée

Une demi-heure avant d'entrer en orbite autour de Narnaya Prime, Harlington ordonna à Garcia de quitter la vitesse de distorsion et de changer de trajectoire. Ainsi, si un danger rôdait, le Baltimore arriverait d'une direction imprévue et aurait donc plus de latitude pour réagir ou surprendre un éventuel ennemi.

Rien ne se produisit et le navire de Starfleet se retrouva bientôt en orbite à scanner les lieux.

- « Monsieur Inriek, que détectez-vous ? »

- « Rien, monsieur. Il y a beaucoup d'interférences dues à une violente tempête, mais il semble n'y avoir aucun signe de vie dans l'avant-poste. »

- « T'Savhek, pensez-vous qu'une téléportation soit possible dans de telles conditions ? » demanda

Harlington.

- « J'en doute fort, monsieur. Je recommande donc un atterrissage du Baltimore. »

- « Cela ne représente-t-il pas un danger pour nous ? »

- « La manœuvre est délicate mais à la portée d'un bon pilote, monsieur.

Harlington reporta son attention sur Antonino Garcia, assis devant lui face à la console de pilotage. »

- « Garcia ? »

- « Oui, monsieur ? »

Était-ce de la tension que Harlington crut déceler dans le ton de l'Ibérique ?

- « Qu'en pensez-vous ? »

- « C'est dans mes cordes, monsieur, » rétorqua Garcia avant de s'essuyer les paumes des mains sur ses cuisses, ce qui n'était guère rassurant.

- « Alors, allons-y. Que tout le monde s'accroche. »

Tout se passa bien dans les premiers instants de la descente, même si la plongée à une vitesse folle dans le tourbillon de nuages était très impressionnante, vue de l'écran de la passerelle.

Harlington serra les accoudoirs de son fauteuil à en blanchir ses phalanges et ne cessa que lorsque ses mains devinrent douloureuses. Il balaya alors la passerelle du regard, bien embêté à l'idée que quelqu'un ait pu surprendre sa nervosité. Si quelqu'un la remarqua, personne n'eut l'imprudence de lui montrer le contraire.

Par prudence, Garcia réduisit la vitesse du Baltimore dès les premières turbulences. Quand le navire fit une sévère embardée, des alarmes anti-collisions mugirent et Garcia pianota furieusement sur sa console. Il hurla à son copilote Inriek :

- « Caramba ! Utilise les rétrofusées pour accompagner toutes mes manœuvres, je crains pour l'intégrité structurelle de la coque ! »

Inriek acquiesça et riva les yeux sur les mains de son collègue, afin de reproduire ses gestes. Pendant l'interminable descente, plus d'un membre de l'équipage sur la passerelle se retrouva à terre à un moment ou à un autre. Les sautes de vent étaient très violentes, presque comme des impacts de torpilles.

Garcia lui-même fut éjecté de son poste. Quand Harlington, solidement cramponné à ses accoudoirs, vit son pilote tomber, il se jeta en avant pour le remplacer. Mal lui en prit car il chuta aussitôt à son tour et se fendit la lèvre sur le bord de la console de navigation. Il parvint tout de même à aider Garcia à se rasseoir à son poste, avant de ramper vers son fauteuil en se morigénant. Qu'est-ce qu'il avait donc essayé de faire ? Prendre les commandes ? Il était à peine capable de faire voler tout droit une navette et n'avait pas encore saisi toutes les subtilités d'un atterrissage réussi, malgré des dizaines d'heures passées sur simulateur.

Revenant au présent, il s'avisa enfin que la tension était presque palpable sur la passerelle, et il eut la présence d'esprit d'ordonner à T'Savhek de couper les maudites alarmes tonitruantes qui leur vrillaient le crâne. Dès qu'elles se turent, tous eurent l'impression qu'un grand poids venait de leur être ôté des épaules.

- « Situation, monsieur Garcia ? » demanda le plus calmement du monde Harlington, en contradiction totale avec son envie de hurler sa peur.

- « On maîtrise, commandant, on maîtrise ! » répondit trop vite le pilote.

Ce n'était pas ce que Harlington crut lire sur le visage de T'Savhek, mais il préféra se taire. Il voulut prier, mais l'athée convaincu qu'il était ne trouva aucune divinité vers qui se tourner. Ne lui resta alors plus qu'à se dire que d'un instant à l'autre, ils allaient tous mourir. Tout en prenant soin de rester impassible, comme tout commandant devait l'être, à son avis.

Les conditions météorologiques se calmèrent enfin et Garcia s'écria :

- « On en est sortis, monsieur ! »

Il avait l'air d'être le premier surpris. Harlington eut envie de lui fracasser la tête sur la console de pilotage.

- « Félicitations, monsieur Garcia, » se borna-t-il à répondre tout en essayant de se remémorer si oui ou non il y avait un punching-ball dans la salle de sport du navire. Tout le monde va bien ?

- « Sur la passerelle, il semblerait que oui, commandant, fit T'Savhek. Je fais monter le docteur pour qu'il s'occupe de votre lèvre. Le Baltimore a subi quelques dommages, mais rien de bien sérieux. »

- « Parfait ! Monsieur Inriek, l'écran de la passerelle ne fonctionne plus ? »

- « Si monsieur, mais nous sommes pris dans une tempête de sable. Nos instruments fonctionnent parfaitement et notre position est calée sur celle de l'avant-poste. Même si nous ne l'avons pas en visuel, nous n'en sommes pas loin. »

Harlington se concentra sur sa lèvre fendue. La douleur était infime mais il constata avec dépit qu'une belle tache de sang souillait son uniforme moutarde.

- « Il y a des blessés ? » demanda Harlington à Sulok quand celui-ci, talonné de près par Thif, fit son apparition sur la passerelle.

- « Non, » répondit sèchement le Vulcain en attrapant maladroitement son tricordeur médical d'une seule main.

Le bras gauche du médecin pendait, inerte. Harlington préféra se taire pendant que les deux membres de la section médicale examinaient tous les hommes d'équipage. Dès que Thif eut badigeonné la lèvre de Harlington avec une dose massive de coagulant en spray, le commandant crut pouvoir partir se changer, mais Garcia dit :

- « Nous survolerons l'avant-poste dans une minute. »

- « Tout le monde aux postes de combat, levez les boucliers. Monsieur Inriek, tentez de joindre l'avant-poste. »

- « Aucune réponse, commandant. »

Quand l'ascenseur appelé par Sulok et Thif arriva, Evander Mitchell en sortit, un haut d'uniforme jaune moutarde à la main.

- « Commandant ? Le lieutenant T'Savhek m'a demandé de vous apporter ceci. »

- « Merci, Mitchell, » sourit Harlington. « Et merci à vous aussi, T'Savhek. »

- « Survol de la base dans dix secondes, annonça Inriek. Les senseurs n'indiquent aucune présence hostile... et aucune présence vivante dans l'avant-poste. »

- « Faites nous atterrir, Garcia. »

La large plate-forme de l'avant-poste leur tendait les bras. Bien qu'elle fût en grande partie recouverte de sable, le souffle des rétrofusées de l'*USS* Baltimore suffit à dégager la place et l'atterrissage se fit en douceur.

- « Monsieur Lupescu, préparez votre équipe et investissez l'avant-poste. »

- « À vos orrrdrres, commandant. »

\* \* \* \* \*

Il ne fallut que cinq minutes aux officiers Lupescu, Heitashi, Nimar et Gotram pour sortir en sca-phandres. Sur l'écran, l'équipage de la passerelle les vit avancer lentement jusqu'au sas de l'avant-poste, dans lequel ils se réfugièrent.

Ils se rendirent vite à l'évidence : les scientifiques de la Fédération avaient disparu. Dans la cafétéria de la base, deux plateaux-repas entamés gisaient sur une table. Dans les laboratoires, des expériences étaient toujours en cours, écrans d'ordinateurs allumés, liquides bouillonnants dans des alambics.

Le bureau de Silkar, commandant de la base, était d'une sobriété toute vulcaine : tout y était rangé avec la plus extrême rigueur. Rien dans son journal de bord n'indiquait le moindre problème ; les résultats des expériences y étaient soigneusement consignés.

T'Savhek se réfugia derrière son impassibilité coutumière, mais Harlington ne fut pas dupe. Elle s'inquiétait du sort de son fiancé : avec l'air pincé voire offensé qui se lisait sur son visage, elle ressemblait plus que jamais à son frère jumeau, dont c'était l'expression normale.

## Chapitre 7 : L'enquête

L'équipe de sécurité continua en vain ses investigations, bientôt rejointe par Harlington et T'Savhek. Cette dernière se dépensait sans compter et ne cessait d'avancer de nouvelles théories pour expliquer la disparition des scientifiques, mais aucune piste n'apparut.

Le seul incident fut déclenché par l'enseigne de la sécurité Gotram. Il crut déceler un mouvement du coin de l'œil et courut dans sa direction, non sans avoir alerté ses camarades par communicateur. Il

fut vertement rabroué par T'Savhek quand il s'avéra qu'il avait rêvé, ou cédé à la nervosité.

Il n'était pas le seul à être atteint par le sinistre avant-poste désert. Le silence qui y régnait était presque sépulcral, et le moral de l'équipage, déjà peu élevé avant l'arrivée sur Narnaya Prime, redescendit encore de quelques crans, au grand dam de Harlington. À la tension latente s'ajoutait la frustration de ne trouver aucune explication à la disparition des membres de l'avant-poste.

C'est à nouveau par le biais - involontaire, cette fois-ci - de l'Andorien Gotram que la situation évolua. Quand Lupescu le contacta pour son rapport de routine, il ne répondit pas. Tout le monde fut mis sur le pied de guerre. T'Savhek utilisa en vain son tricordeur pour localiser Gotram, tandis que sur le Baltimore, l'équipe de la passerelle assura que nul n'avait quitté les lieux : les senseurs comme les caméras du navire étaient braqués sur l'avant-poste.

- « Au rapport, T'Savhek ! » fit un Harlington aux abois en déboulant dans le laboratoire de l'avant-poste que la Vulcaine s'était approprié pour mener ses recherches.

- « Nos tricordeurs n'ont rien noté sortant de l'ordinaire, aussi ai-je eu idée d'utiliser ceux de la base, plus puissants et plus précis. Il y a quelque chose qui me roule en boule dans les relevés. »

- « Roule en... Vous voulez dire *chiffonne*, je présume ? »

- « Le moment ne me paraît guère opportun pour un cours de sémantique idiomatique terrienne, commandant, » répondit la Vulcaine, un tantinet vexée d'être prise en défaut sur une expression imagée.

- « Au fait, T'Savhek, » s'irrita Harlington.

- « J'ai trouvé une piste, mais elle s'interrompt brutalement. »

- « Vous pouvez m'expliquer cela avec des mots que je puisse comprendre, lieutenant ? »

- « J'ai triangulé la base pour reconstituer le parcours de Gotram. Avec l'aide des capteurs en temps réel, j'ai réussi à isoler sa signature thermique et à la suivre... jusqu'à ce qu'elle disparaisse brusquement. »

- « Ce serait dû à quoi ? Téléportation ? Désintégration ? »

- « Je n'en sais pas plus, commandant, répondit la Vulcaine avec lassitude. Je ne suis pas une scientifique de formation. En théorie, les téléportations sont impossibles sur cette planète car les tempêtes locales charrient trop d'interférences magnétiques. De plus, le processus de recombinaison moléculaire laisse des traces or il n'y en a aucune. Une désintégration paraît tout aussi improbable : il y aurait un pic de chaleur à la dernière position connue du disparu. Mais là non plus ce n'est pas le cas. »

Harlington réalisa qu'elle n'avait pas dormi depuis leur arrivée, plus de trente-six heures auparavant. Si ses compétences commençaient s'émausser par manque de sommeil, il risquait d'être obligé de lui enjoindre à prendre du repos... ce qu'il savait qu'elle ne ferait pas. Son fiancé comptait parmi les disparus et Harlington n'aurait pas agi autrement s'il s'était retrouvé à sa place. Peut-être devait-il s'en ouvrir à Sulok ? Il ne s'attarda guère sur cette hypothèse. Moins il avait affaire à l'antipathique docteur, mieux il se portait.

- « Tenez moi au courant, lieutenant, et en attendant, que tout le monde se regroupe par équipes de deux. Pas question de perdre qui que ce soit d'autre. Quadrillez toute la base et envoyez vos données en direct sur le Baltimore. Je veux que tout le monde soit à l'affût de la moindre anomalie. »

- « À vos ordres, monsieur. »

T'Savhek se replongea dans les données affichées par les moniteurs. Quelque chose lui échappait forcément. Restait à trouver quoi...

\* \* \* \* \*

Dans l'infirmerie du Baltimore, l'infirmier Thif ne quittait pas du regard le docteur Sulok. Ce dernier s'était injecté le contenu d'une seringue hypodermique mais rien n'y avait fait : son bras était toujours inerte et Sulok avait depuis éludé toute question concernant sa blessure.

Présentement, le médecin rassemblait avec maladresse quelques fournitures de premiers secours, qu'il empilait dans sa mallette médicale, prêt à rejoindre l'avant-poste en cas de problème. Il cogna involontairement son bras invalide contre un lit médical et Thif surprit quelque chose d'impensable sur le visage du froid Vulcain : une grimace de douleur. L'Andorien n'y tint plus :

- « Ça suffit, docteur ! Que vous le vouliez ou non, vous n'êtes pas en état d'assumer vos fonctions. Allongez-vous, que je vous examine. »

- « Je suis encore le médecin de bord, rétorqua Sulok, et je connais mes limites. »

- « Vous êtes surtout l'être le plus borné que j'ai jamais rencontré ! Si le commandant apprend dans quel état physique vous êtes, il vous relèvera de vos fonctions et aura bien raison. Je me demande d'ailleurs si je ne vais aller l'en informer moi-même. »

- « Je vous l'interdis, monsieur Thif ! Je suis tout à fait capable de remplir mon rôle. »

- « Vous le faites exprès, ma parole ! Réfléchissez un peu, bon sang ! Comment voulez-vous que l'équipage ait confiance en son médecin s'il n'est pas foutu de se soigner lui-même ? Euh, sauf votre respect, monsieur, ajouta-t-il précipitamment en se rendant compte qu'il dépassait les bornes. »

Sulok fusilla du regard son subordonné pendant un bon moment, l'air plus glacial et pincé que jamais. Thif fit appel à sa fierté pour ne pas détourner le regard. Sulok rompit le silence, d'une voix douce :

- « Monsieur Thif, la médecine n'est pas un simple métier, c'est un sacerdoce. Défendre et faire prospérer la vie est un art difficile, d'autant qu'il est bien plus facile de détruire que de construire ou de préserver. Or je suis Vulcain, les choses faciles ne m'intéressent pas. Je pensais que mes recherches sur le virus hélicondratile étaient très importantes, et j'avais raison. Elles peuvent conduire à sauver des millions de vies, voilà l'essence même de la médecine à mes yeux ! Mais d'un autre côté, je me suis laissé aveugler par cet objectif, au point que tout le reste, y compris mes fonctions à bord, sont devenues secondaires à mes yeux... comme l'a bien compris le commandant. Ce faisant, je me suis retrouvé *de facto* à presque violer mon serment d'officier de Starfleet puisque j'ai négligé la santé de l'équipage. Pouvez-vous imaginer le sacrilège, la honte que représentent aux yeux d'un Vulcain le non-respect d'un serment ? J'ai déjà failli une fois, et ce sera la dernière. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il m'en coûte, toutes mes capacités sont désormais au service de l'équipage. »

Thif fut abasourdi par de telles révélations. C'était la première fois que Sulok parlait de manière si personnelle. C'était d'ailleurs la première fois qu'il lui parlait autant. Alors que Thif s'était imaginé que seule sa fierté égoïste guidait Sulok à agir de manière aussi inconsidérée, voilà qu'il lui révélait que c'était uniquement son souci de la santé de l'équipage qui le poussait en avant et à se négliger lui-même.

- « Docteur... tant qu'il n'y a pas d'urgence médicale, je peux gérer la santé de l'équipage. Or il n'y en a pas. Vous devez absolument profiter du répit que nous connaissons pour vous soigner. C'est indispensable pour que vos capacités soient à nouveau optimales. Pour l'instant, nous savons tous deux qu'elles ne le sont pas, ce qui là encore risque de vous faire échouer. Allongez-vous et laissez-moi vous soigner. »

- « Entendu, » répondit Sulok après avoir jaugé son assistant.

- « Je commence par quoi ? » demanda Thif dès que le médecin fut allongé sur un lit médical.

- « Que proposez-vous ? » rétorqua Sulok.

Tout sourire face à ce qu'il interpréta comme une marque de confiance, Thif prit le temps de réfléchir avant de lancer ses propositions. Il n'était pas question de décevoir son supérieur.

\* \* \* \* \*

Pour la quatrième fois de sa vie, T'Savhek perdit le contrôle de ses nerfs. Elle tapa du poing le coin de la console devant laquelle elle travaillait. Comme les trois fois précédentes, elle fut envahie d'une honte immense et eut l'impression d'avoir trahi son peuple et ses idéaux. Elle s'assura que nul ne l'avait vu céder à des pulsions si primaires. Puis son esprit logique reprit le dessus, rejetant l'image de Silkar qui venait de plus en plus souvent la hanter.

Il y avait quelque chose de très important à découvrir dans les relevés des ordinateurs, tout son être le lui soufflait. Mais sa frustration venait surtout que cette conviction profonde ne cadrerait pas du tout avec la logique et ne reposait que sur du vent... ou une envie désespérée de trouver des réponses rationnelles.

Pourtant, hormis les relevés thermiques, elle n'avait rien découvert. Nulle trace des particules caractéristiques d'une téléportation, d'autant plus que les scientifiques locaux avaient mené des expériences en ce sens. Leurs conclusions avaient été irréfutables : nulle téléportation n'était possible sur la planète, la faute à une variété de minéral très répandue sur Narnaya Prime, le mitrandium, dont les caractéristiques naturelles empêchaient tout transfert d'énergie.

Il y avait forcément une faille dans son raisonnement. Elle lança l'ordinateur dans une nouvelle analyse qui incluait un très large spectre de diverses particules liées de près ou de loin à la téléportation.

Elle venait de finir la programmation de la nouvelle recherche quand son communicateur se mit en route :

- « Ici Inriek, sur le Baltimore. Je ne détecte plus le lieutenant Lupescu ! Il vient tout bonnement de disparaître de nos écrans de surveillance ! »

## Chapitre 8 : Disparitions

- « Bon sang, c'est pas vrai ! hurla Harry Harlington dans son communicateur. Qui se trouvait avec Lupescu ? »

- « Moi, commandant, » répondit Kimiko Heitashi, au bord de la panique. « Je ne comprends pas, je lui ai juste tourné le dos pour jeter un œil par une porte. Je n'ai entendu aucun bruit, rien de rien ! »

- « Ne bougez pas, aspirant, on arrive. »

L'officier ingénieur O'Connor sur les talons, Harlington sprinta à travers les couloirs de la base. Alors qu'il ne restait plus qu'un coude à franchir pour atteindre Heitashi, la voix de Inriek retentit :

- « Commandant, Kimiko a disparu à son tour ! »

Harlington atteignit la dernière position enregistrée de Kimiko Heitashi, phaseur à la main. Comme l'avait annoncé Inriek, il n'y avait rien à voir. L'aspirante s'était volatilisée.

- « Au rapport, » fit-il sèchement.

- « Même chose que pour Gotram et Lupescu, commandant, » répondit Inriek. « Ils étaient là et l'instant d'après, ils avaient disparu. Nos senseurs n'ont rien enregistré de particulier, ils les ont juste... perdus. »

- « Ça ne me suffit pas, enseigne, je veux des réponses ! »

- « À vos ordres, commandant. »

- « T'Savhek, vous m'entendez ? » fit Harlington dans son communicateur.

Il échangea un regard avec Mary O'Connor, et espéra que la terreur qu'il lut dans ses yeux ne se reflétait pas dans les siens. C'est alors que sous ses yeux, Mary O'Connor devint transparente avant de disparaître. Sans un bruit, sans aucun effet d'annonce. En deux secondes à peine.

- « C'est un piège ! » cria Harlington dans son communicateur. « Que tout le monde quitte l'avant-poste et rejoigne le Baltimore ! Inriek, gardez un œil sur les positions de chacun et tenez-moi au courant de nouvelles disparitions. Inriek ? Inriek, bon sang, répondez-moi ! »

- « Ici Garcia, monsieur. Je ne comprends pas... Inriek s'est volatilisé à son tour. »

Harlington sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il avait imaginé que ses hommes et lui seraient en sécurité sur le Baltimore. L'annonce de Garcia le convainquit que rien ne les sauverait à part fuir la planète. La mort dans l'âme, il donna ce qui pourrait très bien être ses derniers ordres :

- « Monsieur Garcia, levez les boucliers. Préparez un résumé de nos investigations et joignez-y un rapport des derniers événements. Envoyez le tout vers la Terre sous la forme d'une communication spatiale. Au moins, Starfleet sera prévenu. »

- « Oui, monsieur ! »

Alors c'était cela, la constatation de son échec le plus cuisant ? Un ennemi invisible qui s'en prenait en toute impunité à ses hommes sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit ? Harlington se demanda ce que le commodore Jericho aurait fait à sa place mais aucune idée ne lui vint. Il se mit à marcher lentement, sonné au possible. À quoi servait-il de courir s'il pouvait à son tour être capturé à n'importe quel instant ? Il chercha à rejoindre la dernière position connue de T'Savhek, sans trop croire qu'on lui laisserait le temps de l'atteindre.

La Vulcaine n'était pas à son poste. Hébété, Harlington se rapprocha de la console et ses yeux se posèrent sur les données qui défilaient à l'écran. Un rapport d'analyse apparut et il le lut machinalement. L'ordinateur afficha ses conclusions, dénuées de la moindre logique pour Harlington. Son attention fut attirée par le mot *erdebium*, une molécule synthétique dont le nom lui était familier. Il fut abasourdi quand les pièces du puzzle s'assemblèrent enfin dans son esprit. Comment avait-il pu être aussi stupide ? Il aurait dû comprendre depuis longtemps !

- « Baltimore, ici Harlington, répondez. Garcia ? Quelqu'un ? J'ai tout compris ! Il faut reconfigurer sur-le-champ... »

Le commandant du Baltimore se tut quand son environnement disparut brutalement et qu'il se retrouva dans le noir le plus total.

\* \* \* \* \*

- « Pourtant, docteur Sulok, tous les manuels préconisent que la solution doit être affinée à 0,3%. Pourquoi voulez-vous un dosage à 0,5% ? »

- « Parce que les données dont vous vous servez, monsieur Thif, ne sont que des moyennes génériques tenant compte de l'espèce à laquelle appartient le patient, ainsi que le sexe et l'âge. Chaque patient est différent d'un autre et seules des analyses précises menées au cas par cas garantissent un effet optimal dans les processus de guérison. Je connais parfaitement tous les paramètres à prendre en compte concernant ma propre santé. La solution d'antétropine doit donc être affinée à 0,5% pour être la plus efficace sur moi. »

- « Vous avez dressé un profil personnalisé pour chaque membre de l'équipage ? C'est un travail de titan ! »

- « Je n'ai malheureusement pas eu le temps de m'y atteler, mais je vais y remédier dès que possible. Ce n'est effectivement pas un travail simple, qui nécessite des centaines d'analyses poussées. J'estime néanmoins qu'il faudra mener ces recherches à bien afin d'optimiser les profils médicaux des membres de l'équipage. »

Thif se tut. Décidément, Sulok avait changé. Il mettait la barre très haute concernant la santé de l'équipage, si haute que Thif avait presque le vertige à l'idée des heures qu'ils allaient devoir passer sur des échantillons dans le laboratoire. Lors de ses études à l'Académie, l'un des devoirs les plus importants pour les examens finaux avait été une étude de cas personnalisée et très poussée. Il avait passé une grande partie de l'année scolaire à cette étude. Que Sulok en fasse une procédure standard à bord montrait à Thif à quel point le médecin vulcain n'avait plus l'intention de laisser quoi que ce soit au hasard. Il serait irréfutable, et Thif allait devoir suivre le rythme.

Penché au-dessus d'un plan de travail, l'Andorien injecta la solution dans une seringue hypodermique. Quand il se retourna vers Sulok, le lit médical de celui-ci était vide.

- « Docteur ? DOCTEUR ? »

Thif se jeta sur l'intercom.

- « Passerelle, ici l'infirmerie, le docteur Sulok a disparu ! Passerelle, vous m'entendez ? Répondez, s'il vous plaît ! Salle des machines ? Mess ? Allô, quelqu'un ? »

Au bord de la panique, Thif se colla au mur. Où étaient-ils tous passés ? Qu'allait-il lui arriver ?

Il vit sa peur reflétée dans un miroir sur le mur d'en face. L'incrédulité remplaça la peur quand son reflet devint transparent et que sa vue se brouilla.

Le Baltimore était désormais un vaisseau fantôme. Aussi mort que l'était l'avant-poste de la Fédération.

## Chapitre 9 : Les hérétiques

Harry Harlington se réveilla en sursaut, les sens en alerte, et voulut se lever. Une douleur violente lui traversa le crâne et il se rendit compte qu'il était solidement attaché à ce qui ressemblait à un lit médical. À moins qu'il ne s'agisse d'une table de torture ?

Il se souvint avoir été matérialisé dans un endroit si sombre qu'il s'était brièvement inquiété d'être devenu aveugle, avant de perdre connaissance suite à un coup porté à l'arrière de la tête.

Ses pensées revinrent vite aux événements qui avaient précédés sa téléportation. Car c'en était une, il le savait désormais grâce aux informations qu'il avait lues sur l'écran utilisé par T'Savhek juste avant son enlèvement.

Si Harlington n'était pas passé par l'Académie de Starfleet, il s'était toujours passionné pour la technologie de la téléportation et connaissait son mode de fonctionnement sur le bout des doigts. Il avait toujours trouvé fascinant - et un peu effrayant - le concept même de cette technologie de transport instantané qui jouait avec les molécules de la vie. Ses connaissances en la matière s'étendaient aux technolo-



gies de plusieurs dizaines de peuples, et incluait les dernières améliorations et les travaux en cours.

Harlington n'était pas un scientifique et ne serait jamais un chercheur. Mais il était un dilettante de haut vol, capable de comprendre certaines choses de manière intuitive. Quand il avait lu le mot *erde-bium*, il avait aussitôt fait le rapprochement avec un rapport scientifique lu quelques mois auparavant.

Un téléporteur transformait la matière en énergie, convoyée par un faisceau d'ondes jusqu'au point d'arrivée, où l'énergie était à nouveau transformée en matière, dans le même ordre moléculaire et atomique qu'au départ. Des chercheurs de la Fédération avait affirmé, d'après leurs modélisations informatiques, que l'erdebium était capable de renforcer le faisceau d'ondes au point de pouvoir traverser des boucliers voire tout obstacle normalement infranchissable. Ces recherches étaient prometteuses mais, de l'aveu même des scientifiques, des années voire des décennies d'études et de tests seraient nécessaires pour une application concrète.

Un peuple dans la galaxie maîtrisait cette technologie, et les scientifiques de l'avant-poste comme l'équipage du Baltimore venaient d'en subir les conséquences. Harlington en était persuadé.

Harry revint au présent. La pièce dans laquelle il était détenu était austère et ressemblait à une chambre d'hôpital, jusqu'aux murs blancs.

La porte qui faisait face à son lit s'ouvrit en chuintant et un humanoïde fit son apparition. Trapu, l'être semblait être fait de la même pierre rouge que l'on retrouvait partout sur la planète. Harlington se crut face à *La Chose* en plus petit, un super-héros imaginaire datant du XXème siècle mais régulièrement remis au goût du jour depuis lors.

- « Je suis le lieutenant Harry Harlington, commandant le... »

- « Tu n'es surtout qu'un envahisseur, » répondit l'autochtone d'une voix aussi rocailleuse que son apparence.

- « Pas du tout ! Mes hommes et moi sommes des explorateurs, et... »

- « Vous êtes des pilleurs, vous en voulez à nos ressources ! Vous allez le payer de votre vie ! »

- « Je vous assure qu'il y a un malentendu. Les membres de l'avant-poste sont des scientifiques et sont là pour mener des recherches. Quant à mon équipage et moi, nous venions juste nous assurer que tout se déroulait bien pour eux. Nous ignorions qu'il y avait de la vie intelligente sur la planète, sans quoi nous ne nous serions jamais permis de nous installer sans vous en demander l'autorisation. »

- « Vous avez exploité la terre, énonça l'homme rouge sur un ton solennel. »

- « Et bien... les scientifiques ont en effet procédé à un peu d'extraction minérale en vue de... »

- « Saint Larka créa Soffré, » reprit l'autochtone, dogmatique, « et il dit : *La surface sera sacrée, nul autre qu'un dieu ne sera digne de la fouler.* Et il offrit les profondeurs au peuple de Soffré, qu'il avait créé. »

- « Je vous le répète, c'est une épouvantable erreur. Nous avons commis un crime à vos yeux mais nous ne l'avons fait que par ignorance et... »

- « La loi est la loi, et nul ne s'y soustrait. »

- « Je comprends bien mais je... »

- « Le sacrilège mérite la mort. Tous les envahisseurs infidèles seront sacrifiés à Saint Larka au prochain *krevai*. »

- « Au prochain quoi ? »

Mais l'être faisait déjà demi-tour et quitta la pièce sans ajouter un mot.

*Bon sang, et moi qui trouvais que tout allait déjà mal avant de me retrouver ici...*

\* \* \* \* \*

Le Grand Prêtre Sender était outré, choqué au-delà de toute mesure. L'être à la peau blanche était bien comme ses prédécesseurs. Il se moquait éperdument des croyances de Soffré et avait osé s'excuser pour le sacrilège commis. Comment pouvait-il espérer que cela suffise ? Rien ne le pouvait. *Le sacrilège mérite la mort.* Il n'y avait rien à rajouter.

Il rejoignit Jinkler, le Gardien de la Loi, avec qui il partageait le pouvoir sur le peuple des Soffrés.

- « Il dit la même chose que les autres, » fit Sender. « Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Comme si cette explication était suffisante pour les soustraire à leur destin. *Le sacrilège mérite la mort.* »

- « Bien sûr qu'ils méritent la mort, » approuva Jinkler. « Heureusement, *krevai* est proche. Nous devons nous débarrasser de ces démons blasphémateurs le plus vite possible. Saint Larka nous met à l'épreuve. Il ne sera pas déçu. »

- « Oui. *Krevai* est dans deux jours. Tout est-il prêt pour la cérémonie ? »

- « Tout est prêt, Grand Prêtre. »

- « Bien. Allons nous purifier, nous avons été salis par la présence de ces créatures. »

- « Attendez, Grand Prêtre. Il est un point important à soulever. »

- « Lequel ? »

- « Lorsque nous avons capturé les premiers infidèles, nous avons décidé à juste raison de les sacrifier. L'un d'eux a affirmé que d'autres viendraient à leur secours. Nous constatons aujourd'hui que c'est le cas. »

- « Maintenant que nous les avons tous pris, il n'y a plus de problème. »

- « Et si d'autres venaient encore ? Pour notre propre sécurité, nous devons savoir ce que sont ces êtres et combien ils sont. Connaître l'étendue de la puissance de nos ennemis nous permettra de mieux nous défendre contre eux. »

- « Vous estimez que nous devons continuer à nous souiller en leur soutirant des informations ? »

- « Ce qui semble être une abomination - *se laisser volontairement souiller par ces créatures* - nous sera pardonné par Saint Larka. Nous faisons ce que nous avons à faire pour protéger son peuple. Il jugera nos mérites et nos sacrifices. »

\* \* \* \* \*

Quand les deux êtres rouges entrèrent dans la pièce où Harlington était détenu, celui-ci crut que sa situation allait s'améliorer. Il déchantait en comprenant que les deux Soffrés ne voulaient que lui soutirer des informations.

Il leur apprit avec une certaine satisfaction qu'il appartenait à la Fédération des Planètes Unies, puissante entité riche de plusieurs centaines de mondes et de milliards d'habitants. L'apprendre ne sembla pas ébranler ses interlocuteurs.

Il plaida sa cause du mieux qu'il put mais dut se rendre à l'évidence : les Soffrés ne changeraient pas d'avis quant au destin mortel qu'ils promettaient aux membres de la Fédération qu'ils avaient capturés. Même la menace d'un ou de plusieurs vaisseaux de secours lourdement armés ne les fit pas ciller.

Quand Harlington voulut expliquer une énième fois que « l'invasion » de Narnaya Prime - ou Soffré, comme l'appelaient les autochtones - n'en était pas une et que toute cette histoire reposait sur un malentendu, le Gardien de la Loi Jinkler rétorqua :

- « Vous êtes un menteur, il n'y a pas de malentendu. Nous ne sommes pas des imbéciles et bénéficions d'une technologie avancée. Nous savons pertinemment qu'il existe d'autres êtres vivants en-dehors de notre monde, mais nos croyances nous ordonnent de nous tenir à l'écart. Nous refusons d'être contaminés par la souillure de l'univers. »

- « Comment aurions-nous pu le savoir ? » demanda Harlington.

- « Vous le saviez, menteur hérétique. Un signal part des profondeurs de Soffré en direction de l'espace et indique à tout voyageur galactique que nul ne doit approcher de notre planète sous peine de mort. »

- « Je... je ne comprends pas, personne n'a jamais détecté un tel message. Ni nos prédécesseurs ni nous-mêmes. Si cela avait été le cas, nous nous serions bien sûr abstenus de venir vous... euh... envahir, comme vous le pensez. Vous devriez vérifier que votre signal fonctionne. »

Cet échange marqua la fin de l'interrogatoire. Les Soffrés s'en furent sans même prendre la peine de lui répondre.

Harlington était dans tous ses états. Allaient-ils donc tous mourir à cause du dysfonctionnement d'une communication spatiale ? Il eut beau retourner la situation dans tous les sens, il ne vit aucune lueur d'espoir pour lui et les siens.

*On est foutus...*

## Chapitre 10 : La Résistance

- « Vous êtes libre ! »

Pourquoi est-ce que le Soffré qui s'apprêtait à épouser T'Savhek disait une telle chose ? Et surtout, comment faisait-il, comme tous les autres convives, Harlington y compris, pour réussir à se tenir au sec, les pieds effleurant comme par magie l'océan qu'ils surplombaient ?

- « Debout, vite, vous êtes libre, » répéta le Soffré, dont les paroles pressantes parvinrent finalement à sortir Harlington du rêve idiot dans lequel il s'illustrait un instant auparavant.

En attendant le réveil définitif de Harlington, le Soffré le débarrassa de ses liens.

- « Qui êtes-vous ? » demanda le jeune lieutenant.

- « Nous n'avons pas le temps, humain, hâtez-vous ! »

Harlington fut remis sur pied par une poigne vigoureuse. Le Soffré pianota sur un boîtier de commande passé autour de son avant-bras et agrippa Harlington.

- « Détendez-vous, on s'en va ! »

Harlington se demanda s'il devenait fou ou s'il n'avait pas été drogué. Il fut plongé dans le noir et, nonobstant la main ferme du Soffré qui enserrait son bras, il aurait volontiers cru être encore dans un drôle de rêve.

D'habitude, la téléportation était instantanée. Là, Harlington eut l'impression de faire plusieurs sauts, des périodes de ténèbres le disputant à des visions de roches aussi rouges que les Soffrés. Le paysage se stabilisa enfin et le Soffré confirma qu'ils étaient arrivés à leur destination, quelle qu'elle fut.

- « Nous y sommes, humain. »

Harlington se rendit compte qu'il avait retenu sa respiration pendant le voyage. Il se détendit enfin, surtout en voyant T'Savhek bondir d'un fauteuil pour se porter à sa rencontre. Il balaya les lieux du regard. Ils se trouvaient dans ce qui ressemblait à une salle de conférence, dont une longue table ovale en pierre blanche occupait le centre. Une longue baie vitrée courait le long du mur et dévoilait un lac de lave en contrebas. En dehors de T'Savhek et du Soffré qui l'avait amené là, un seul autre être, autochtone lui aussi, était présent.

- « Commandant, » annonça calmement la Vulcaine, « c'est un plaisir de vous revoir. »

- « Partagé, T'Savhek. Qu'est-ce qui se passe, au juste ? » demanda-t-il en tournant la tête vers les deux Soffrés.

- « Je l'ignore, monsieur. Ils m'ont libérée et interrogée sur la Fédération. Ils voulaient également savoir qui avait un pouvoir décisionnel au sein de notre équipage. »

- « Je vous en prie, asseyez-vous, » fit l'un des deux Soffrés.

Harlington aurait été bien en peine de deviner lequel l'avait libéré : à ses yeux, les Soffrés se ressemblaient tous. Même leurs voix étaient semblables. Il s'assit et T'Savhek l'imita.

- « Je suppose que nous vous devons des remerciements, messieurs. Mais j'aimerais également avoir des explications quant à la situation qui règne sur votre planète. »

- « Nous sommes là pour ça... Harlington, c'est ça ? »

- « *Commandant* Harlington, » corrigea instantanément l'intéressé, avant de se morigéner. Quelle vanité puérile !

Les Soffrés ne semblèrent pas s'en offusquer.

- « Nous vous avons tiré des griffes du gouvernement parce que nous avons besoin de votre aide. »

- « Ah ? Et... vous êtes qui par rapport à ce gouvernement ? »

- « Nous sommes les chefs de la Résistance. Je suis Emgpé et voici Jussé. Nous luttons contre le dogmatisme et le fanatisme religieux de nos aînés, qui entendent régir nos vies selon des principes archaïques et figés. Nous savons, notamment grâce à votre subordonnée, qu'il existe des centaines de mondes habités, or nos croyances dépassées nous interdisent le moindre contact avec eux. Et cela est intolérable ! la Résistance veut la liberté pour le peuple des Soffrés ! »

- « Résistance ? Quel genre de résistance ? »

- « Nous cherchons à miner le pouvoir de l'intérieur, mais c'est quelque chose de très difficile et qui prend trop de temps, surtout que la répression est omniprésente. Les Soffrés vivent dans la peur. Depuis l'installation de votre avant-poste et votre arrivée, nous estimons avoir des alliés suffisamment puissants pour passer à une autre phase du conflit, bien plus déterminante pour l'avenir de Soffré. »

- « Et c'est ? »

- « Une révolution armée, avec votre aide. »

- « Starfleet n'a pas pour habitude de se mêler à des histoires de politique locale, énonça prudemment Harlington, et encore moins de prendre parti dans des conflits internes. »

- « Nous ne voulons que la justice, le progrès ! Nous voulons fouler la surface de Soffré, ce qui nous est refusé par les Lois de la Tradition ! Nous appartenons à la majorité silencieuse, réprimée comme toutes autres formes de liberté. Nous ne demandons qu'une chose : pouvoir vivre à la surface de Soffré, loin du rigorisme des Anciens. »

- « Vos buts semblent louables, en effet. Mais si vous le permettez, j'aimerais m'entretenir seul à seule avec T'Savhek. »

- « Faites, je vous en prie, » dit le Soffré avant de s'éloigner avec son compagnon.

- « Vous en pensez quoi, T'Savhek ? »

- « La Prime Directive nous interdit de polluer une civilisation moins avancée que la nôtre avec notre technologie. Je pense donc que nous ne pouvons pas intervenir dans ce conflit. »

- « Moins avancée ? » s'insurgea Harlington. « C'est une plaisanterie ? Ils savent qu'ils ne sont pas seuls dans l'univers et seraient déjà dans l'espace s'ils ne subissaient pas le carcan de leurs croyances religieuses. Et je ne parle même pas de leur technologie de téléportation, plus avancée que la nôtre ! »

- « Ce que je veux dire, c'est que la technologie de Starfleet est de manière générale bien plus avancée et bien plus complète que la leur. C'est ce que nous allons apporter en balance si vous décidez de les aider. »

- « Nous pouvons toujours couper la poire en deux : ils nous aident à libérer nos compagnons, y compris les membres de l'équipe scientifique de l'avant-poste, en échange de l'envoi d'une délégation de la Fédération pour aider les deux factions à trouver un terrain d'entente. »

- « Vous croyez réellement que les rigoristes qui tiennent la planète sous leur joug voudront entendre quoi que ce soit, surtout de la bouche d'étrangers à leur monde ? »

- « Hum... vous n'avez pas tort, concéda Harlington. Mais d'un autre côté, si nous voulons libérer les nôtres, je crains que nous n'ayons guère le choix : nous allons devoir faire confiance à ces révolutionnaires. En échange de leur aide, nous pourrions leur trouver un endroit un tant soit peu hospitalier à la surface. Tout le monde y gagnerait. Les rigoristes de ce monde resteraient vivre en bas et les, euh... appelons-les les libéraux, pourraient vivre à la surface et, à partir de là, grossir progressivement leurs rangs. »

- « Nous sommes dans une situation précaire, commandant. Nous ne savons pas si ces gens sont des pacifistes ou si à leurs yeux la fin justifie les moyens. »

- « C'est un risque que je suis prêt à courir, T'Savhek. Mon devoir va clairement à la protection de mes hommes, ainsi qu'à celle des scientifiques de l'avant-poste. Et je vous rappelle que votre fiancé est parmi eux. »

- « Voilà une remarque qui manque de pertinence, commandant. Je ne réfléchis à la situation que de manière globale. Je suis Vulcaine, je ne peux pas me permettre d'appréhender la situation en tenant compte de mes sentiments personnels. Mon jugement en serait affecté. »

- « Je vois, » mentit Harlington. « J'estime que nous n'aurons pas de meilleur moyen de sauver tous nos hommes, donc nous allons aider ces Soffrés rebelles. »

- « À vos ordres, commandant. »

Était-ce du soulagement que Harlington sentit dans le ton de T'Savhek ? Il ne l'aurait pas juré. Il appela les deux Soffrés et leur fit sa proposition : la libération de tous les membres de la Fédération contre l'aide aux insurgés pour s'installer à la surface.

Emgpé - à moins que ce ne fut Jussé - répondit :

- « Qu'il en soit ainsi. Nous acceptons votre aide. »

- « Parfait ! Vous avez un plan ? »

- « Oui. Nous allons détruire votre vaisseau ! »

## Chapitre 11 : Le plan d'action

- « Je vous demande pardon ? » fit Harlington, sur la défensive.  
- « Voici mon idée, » poursuivit Emgpé. « En détruisant votre vaisseau et l'avant-poste, la voûte de nos cavernes devrait s'écrouler, d'après les calculs des scientifiques ralliés à notre cause. »

- « Et ? »

- « Vous ne comprenez donc pas ? Ce serait la fin de notre civilisation, la fin du rigorisme religieux ! Les lois de la Tradition disent que les Soffrés doivent vivre sous la surface de la planète, et que tous ceux qui enfreignent cette règle fondamentale sont punis de mort par nos dieux. Avec la destruction de la voûte, nous vivrons de fait à la surface. Bien sûr, nous ne mourrons pas suite à un châtement divin, et le peuple comprendra alors que toute notre société, toute notre religion reposent sur du vent. »

- « C'est une idée qui a ses mérites, » concéda Harlington. « Mais pourquoi ne pas faire sauter la voûte de l'intérieur, avec des explosifs artisanaux, par exemple ? »

- « Il est impossible de s'en procurer, les autorités verrouillent le marché des armes avec une efficacité qui confine à la paranoïa. De plus, de telles explosions ne seraient rien à côté de la destruction de votre vaisseau, dont la puissance est tiré d'un mélange matière-antimatière. »

- « Comment se fait-il que vous ne vous contentiez pas de vous téléporter à la surface pour y vivre ? » intervint T'Savhek.

Harlington s'en voulut de ne pas avoir pensé plus tôt à une solution aussi simple.

- « Nous utilisons deux systèmes de téléportation. Le plus courant, utilisé par tout le monde, nous permet de nous téléporter de grotte en grotte via un système de signaux-relais. Mais il n'est pas assez puissant pour nous téléporter à la surface, l'épaisseur et la composition des roches au-dessus de nos têtes formant un écran naturel. En revanche, il existe un système plus élaboré, détenu par les autorités. C'est celui-là même qui leur a permis de vous amener ici, vous et les vôtres. »

- « Et aucun résistant n'a jamais réussi à mettre la main dessus ? »

- « En de très rares occasions, c'est arrivé. Mais nous n'avons jamais eu de nouvelles de nos concitoyens libérés. Soit ils ont été repris par les autorités, soit ils mènent la belle vie à la surface, conclut Emgpé dans un sourire plein d'espoir. »

Harlington et T'Savhek échangèrent un regard. Si des Soffrés avaient vécu à la surface, les senseurs de l'avant-poste et du Baltimore les aurait détectés à coup sûr. Après avoir hésité, Harlington décida d'en informer ses hôtes.

Emgpé et Jussé accusèrent le coup. Les autorités étaient encore plus cruelles qu'ils ne l'avaient pensé. Emgpé redressa la tête et annonça fièrement :

- « Nous ne renoncerons pas. Nous libérerons notre peuple ! Allons détruire votre vaisseau ! »

- « Je pense qu'il y a une autre solution, » fit Harlington. « D'autant que nous aurons besoin du Baltimore pour quitter Narnaya Prime. »

- « Pourquoi vous inquiéter ? De toute manière, d'autres viendront à votre recherche, n'est-ce pas ? Nous y avons veillé. »

- « Comment ça, vous y avez veillé ? »

- « Les autorités émettent un signal vers l'espace, indiquant que nul ne doit approcher de Soffré sous peine de mort. Or nous avons désactivé ce signal et bricolé un système qui laisse croire que l'avertissement est toujours en activité. »

Harlington fut interloqué de l'entendre : son équipage et l'avant-poste avaient été capturés à cause de ce sabotage des résistants. Et non contents d'avoir entraîné les membres de Starfleet dans leur guerre larvée, voilà qu'ils voulaient détruire l'avant-poste et le Baltimore !

- « Il est hors de question que je détruise mon navire, » annonça Harlington.

Il leva la main pour couper court aux protestations des deux Soffrés et reprit :

- « On pourrait tout simplement s'emparer du Baltimore, le faire décoller et tirer dans le sol pour faire s'écrouler la voûte. Je suis sûr que nos torpilles à photon en viendront à bout. »

Les Soffrés se consultèrent du regard avant d'acquiescer. Disposer de la puissance de feu du navire de Starfleet leur garantissait la victoire !

- « Par contre, deux questions se posent, » reprit Harlington. « Comment se téléporter à la surface si vous n'avez pas accès à cette technologie, et surtout comment éviter d'être à nouveau téléporté par les autorités ? »

À ces mots, Emgpé releva la manche de son bras gauche pour montrer l'appareil électronique fixé à

son avant-bras.

- « Bien des Soffrés sont morts pour que nous puissions obtenir cette unité de téléportation. C'est elle qui nous permettra de libérer notre peuple ! Outre le fait qu'elle permet de se rendre à la surface, l'unité empêche tout verrouillage sur son porteur. »

- « Voilà qui ne résout pas grand-chose. Si vous n'en avez qu'un, une seule personne peut rallier le Baltimore, or il en faudrait au moins deux pour faire décoller le navire. »

- « Nous n'avons pas réussi à dupliquer l'unité de téléportation, mais nos meilleurs analystes estiment que sa puissance peut suffire à téléporter trois personnes, pourvu qu'elles soient en contact physique.

- « Mais vous n'en êtes pas sûrs ? » demanda Harlington.

- « Pas tout à fait, non. Mais nous le saurons vite, je compte vous accompagner ! »

- « Une dernière chose, » fit T'Savhek. « Le porteur de l'unité ne pourra pas se faire reprendre, mais ce ne sera pas le cas des deux personnes qui l'accompagneront. »

- « Je le sais, » admit Emgpé, « mais je n'ai pas de solution. La vitesse sera la clé, et c'est le possesseur de l'unité qui devra prendre les commandes et se débrouiller seul quand les deux autres auront été repris. Il me paraît certain que cela arrivera, mais nul ne saurait prédire le temps que vont mettre les autorités à réagir. »

Harlington décida que T'Savhek porterait l'unité de téléportation, lui-même n'étant qu'un pilote médiocre.

Dès que T'Savhek eut été équipée, Harlington et Emgpé posèrent chacun une main sur une épaule de la Vulcaine.

- « Que Saint Larka soit avec vous, » annonça avec gravité Jussé avant de s'incliner solennellement devant eux.

Emgpé manipula les commandes de l'unité et les trois silhouettes disparurent.

## Chapitre 12 : Punition divine

Harlington fut ravi quand ils se matérialisèrent dans la minuscule salle de téléportation de l'USS Baltimore. Sa joie dura deux secondes, le temps qu'Emgpé ne s'écroule face contre terre, de la bave à la commissure des lèvres.

- « T'Savhek, qu'est-ce qui se passe ? »

- « Je n'en sais rien, commandant, » répliqua la Vulcaine en se penchant sur le Soffré. « Il est en train de mourir. »

Harlington avait du mal à y croire, et pourtant : Emgpé avait les yeux révulsés, la langue pendante et son teint rougeâtre virait au bleu à une vitesse alarmante.

- « Retour au point de départ, T'Savhek. Aidez-moi à relever Emgpé. »

Dès qu'ils furent en place, T'Savhek pianota les commandes fixées à son avant-bras. Ils se retrouvèrent dans la caverne d'où ils étaient partis, face à un Jussé abasourdi.

- « Appelez des secours, » lança Harlington à l'intention du Soffré, « Emgpé va très mal ! »

Jussé lança quelques mots dans un communicateur. Mais moins d'une minute plus tard, quand plusieurs Soffrés entrèrent avec une civière, ils n'eurent qu'un cadavre à emporter.

- « Emmenez le corps dans notre institut médical, » ordonna Jussé d'une voix tremblante. « Nous devons comprendre ce qui s'est passé. »

Dès que ses compatriotes eurent quitté la pièce, Jussé s'adossa à un mur et se laissa glisser jusqu'au sol en position assise, la tête cachée dans les mains. Harlington et T'Savhek attendirent à l'écart.

Jussé finit par lever des yeux hagards et dit d'une voix tremblante :

- « Saint Larka créa Soffré, et il dit : *La surface sera sacrée, nul autre qu'un dieu ne sera digne de la fouler. Et il offrit les profondeurs au peuple de Soffré, qu'il avait créé.* « Le sacrilège mérite la mort. Et si le Grand Prêtre Sender et le Gardien de la Loi Jinkler avaient raison ? Et si Saint Larka exerçait réellement une influence sur les Soffrés, les obligeant à vivre sous terre sous peine de mort ? »

- « Vous devriez peut-être attendre les conclusions des médecins, avança doucement Harlington, compatissant face à l'air décomposé de Jussé. »

Intérieurement, le lieutenant bouillonnait. Ils avaient été si proches de reprendre la main ! Qu'al-

lait-il leur arriver si les résistants retournaient leur veste et se remettaient à croire en leurs dirigeants officiels ? Rien de bon n'en ressortirait pour les membres de Starfleet, et Harlington rageait de se sentir si impuissant. Il lui fallait une idée, n'importe laquelle et vite, afin de distraire Jussé de ses funestes pensées.

- « Jussé ! Avant que nous partions, vous n'accordiez plus aucune confiance à votre dieu ni à son clergé, qui dirige votre peuple. Vous ne pouvez pas revenir en arrière si facilement ! Le sacrilège mérite la mort, dites-vous ? Mais dans ce cas, si votre Saint Larka existe, pourquoi seul Emgpé aurait-il été frappé ? Ne croyez-vous pas que T'Savhek et moi-même aurions dû subir le même sort, voire pire puisqu'aux yeux de votre Saint, nous sommes des étrangers à ce monde ? »

- « Vous avez peut-être raison, » murmura Jussé.

- « Mais bien sûr que j'ai raison ! Il n'y a pas de malédiction divine pour ceux qui posent le pied à la surface, mon équipage et les scientifiques de l'avant-poste en sont la preuve vivante ! Je suis certain que vos médecins abonderont dans ce sens et trouveront l'explication. »

- « Et s'il n'y en a pas ? » demanda Jussé.

- « Il y en a une. Et s'ils ne la trouvent pas, ce sera parce que votre technologie n'est pas assez avancée pour la découvrir. »

- « Je ne sais pas, » fit Jussé. « Je ne sais plus. Attendons le rapport des médecins. »

Le Soffré se mura dans le silence, indifférent aux exhortations de Harlington. Celui-ci se mit à faire les cent pas en marmonnant, les mains dans le dos. Il s'arrêta brusquement et se tourna vers T'Savhek.

La Vulcaine ne manqua pas de remarquer la lueur de détermination dans les yeux de son commandant.

- « T'Savhek, j'ai une idée ! »

- « Je vous écoute. »

- « L'appareil de téléportation que vous portez... sauriez-vous le reproduire ? Vous êtes un très bon ingénieur, ça devrait être dans vos cordes ? »

- « J'avoue que mes pensées étaient également tournées vers cet appareil, monsieur. »

- « Bien ! C'est faisable, selon vous ? »

- « Certainement. Avec beaucoup de temps et de matériel. Or je doute que ayons l'un ou l'autre dans des délais acceptables. »

- « Alors nous sommes dans une impasse, » constata Harlington en faisant la grimace.

- « Pas forcément, commandant. J'ai déjà pensé à l'hypothèse que vous émettez et je l'ai rejetée car irréaliste. En revanche, il en existe peut-être une autre... »

- « Je vous écoute ? »

- « Cet appareil permet de se téléporter mais empêche également tout verrouillage sur sa position. On peut donc en conclure qu'il émet une émission parasite sur une fréquence qu'il devrait être possible d'isoler... et de dupliquer. Si nous pouvons ensuite la projeter tout autour du Baltimore, à la manière des boucliers, nous serions à l'abri de toute téléportation intempestive de la part des Soffrés. »

- « Ça n'a pas l'air beaucoup plus simple que notre première hypothèse, » énonça Harlington, dubitatif.

- « Au contraire. La manipulation des émissions d'énergie est beaucoup plus rapide à accomplir que la reproduction physique d'un appareil technologique. J'ai quelques sous-programmes dans les ordinateurs de la salle des machines qui devraient m'apporter une aide précieuse. »

- « Bien. Savoir que nous pouvons sans doute reprendre le contrôle du Baltimore est une bonne chose. Il faudra décoller et nous éloigner le plus vite possible de Narnaya Prime afin d'être hors de portée de toute téléportation. Je ne bénéficierai pas de la protection de l'unité de téléportation, mais vous ne pourrez pas lancer toutes les procédures de pilotage seule. Ça risque d'être une course contre la montre. »

- « Que ferons-nous ensuite, commandant ? »

- « J'ai ma petite idée, » fit Harlington en affichant un sourire torve.

Harlington retourna vers Jussé et lui expliqua que T'Savhek et lui-même repartaient à bord de leur navire afin d'en reprendre le contrôle. Le Soffré ne fit aucun geste montrant qu'il écoutait ou qu'il comprenait. Il ne prononça pas une parole.

Harlington finit par hausser les épaules et rejoignit T'Savhek. il posa une main sur son épaule et dit :

- « Énergie ! »

## Chapitre 13 : Chantage

Dès qu'ils furent à bord, Harlington et T'Savhek se précipitèrent sur la passerelle et gagnèrent respectivement les postes de pilotage et de navigation. La Vulcaine lança la procédure de démarrage, ensemble de tâches d'autant plus complexe qu'elle devait l'assumer seule, les compétences de Harlington en la matière étant rudimentaires. Lui se chargeait des sous-programmes, qu'il exécutait dès que sa subordonnée lui en donnait l'ordre.

Il fut impressionné de voir à quel point T'Savhek pouvait être performante dans un rôle qui n'avait pourtant rien à voir avec sa spécialité d'ingénieur. Il l'admira pour ses compétences et se sentit honteux de sa propre médiocrité : il était le commandant, aurait dû montrer l'exemple, savoir tout faire mieux que ses subordonnés. Mais à côté d'elle, Harlington se sentait dans la peau d'un singe à peine savant.

Il rangea dans un coin de sa mémoire qu'il lui faudrait suivre un cursus dans les différentes spécialités. Jouer au presse-bouton pour T'Savhek l'aurait moins dérangé s'il avait compris la logique des tâches qu'il accomplissait. Connaître les procédures pointues qui régissaient le système informatique du navire lui aurait permis d'anticiper les ordres de la Vulcaine et leur aurait fait gagner des secondes peut-être précieuses.

Il abandonna vite l'auto-flagellation et cessa d'admirer les mains de T'Savhek courir avec une grande célérité sur les panneaux de contrôle, car il avait besoin de toute sa concentration pour ne pas la retarder. Il leur faudrait de longues minutes pour arriver au bout de la procédure.

Le ronronnement discret des moteurs du Baltimore se fit entendre. T'Savhek mit les boucliers à pleine puissance en espérant que cela suffirait à déjouer toute tentative de téléportation à partir de la surface. Harlington fit décoller brusquement la corvette et accéléra.

Il ne put s'empêcher de sourire. Ils avaient réussi ! Même si la technologie de téléportation soffiée parvenait à percer la protection du bouclier et le ramenait à la surface, T'Savhek pourrait se débrouiller seule, protégée par l'unité de téléportation portative volée par les rebelles soffiés. Dans le pire des cas, un message pourrait être envoyé à Starfleet pour demander du renfort. Ils avaient gagné !

La console de communication bipa et Harlington s'en étonna. De l'aide, déjà ? Mais quand le visage revêché d'un Soffré apparut sur l'écran géant de la passerelle, les illusions de Harlington s'envolèrent. Il reconnut l'intégriste qui l'avait interrogé et qui lui avait promis la mort pour sacrilège.

- « Je vous ordonne de faire demi-tour, hérétiques, » énonça Jinkler, le Gardien de la Loi.

- « Je ne crois pas que vous soyez en mesure de nous imposer quoi que ce soit, » rétorqua froidement Harlington.

- « Et moi je crois que si, » répondit Jinkler.

Le Soffré disparut de l'écran, au profit de la vue d'une vaste caverne. Une dizaine de Soffrés étaient alignés, lances à la main. Pointées sur un groupe d'une vingtaine de personnes vêtues d'uniformes de Starfleet.

Le cœur de Harlington se serra : Lupescu, Sulok, Heitachi et les autres. Tout son équipage... ainsi que huit uniformes bleus, indiquant l'appartenance à la branche scientifique de Starfleet : les hommes de l'avant-poste.

- « Je répète, » reprit le Soffré. « Faites demi-tour ou nous exécutons vos séides. Envoyez un message subsatial à vos supérieurs et nous les exécutons également. Enclenchez vos armes et le résultat sera le même. »

Harlington s'efforça de rester impassible malgré la rage qui bouillonnait en lui. N'y avait-il donc aucune alternative ? Devait-il sacrifier son équipage ? Il s'y refusait mais ne voyait pas d'autre solution. Pas d'autre ? Une échappatoire lui vint en tête. Il repoussa l'idée, dont les conséquences le rebutaient. La mettre en place pourrait signifier la fin de sa carrière.

Rien ne lui vint en tête, et il s'en voulut de mettre en balance sa carrière et la vie des personnes placées sous son autorité. Il n'y avait pas à hésiter une seconde.

- « Très bien, nous revenons. Harlington, terminé, » annonça-t-il en coupant la communication et en



faisant courir ses doigts sur la console de pilotage.

Harlington jeta un coup d'œil à T'Savhek. Il l'imaginait abattue mais comme à l'accoutumée, son impassibilité ne laissait rien transparaître de ses pensées.

- « Prête pour le round suivant, T'Savhek ? » demanda Harlington dans un sourire forcé.

- « Le... round suivant, monsieur ? » fit-elle en levant un sourcil interrogatif. « Nous ne pouvons plus amener les Soffrés à la surface de leur monde en tirant sur la voûte de leur monde, comme nous l'escomptions. À moins que vous n'ayez décidé de sacrifier le personnel de Starfleet. »

- « Pas si nous pouvons l'éviter. Par contre, nous possédons les codes d'autodestruction du Baltimore. Si nous les enclenchons avec un compte à rebours et menaçons de faire sauter le navire après qu'il aura atterri, nous avons une chance de faire flancher les Soffrés. »

T'Savhek soupesa les paroles de son commandant. Détruire sciemment son propre navire pourrait bien sonner le glas de la carrière de Harlington, et peut-être de la sienne si elle prenait part à cet acte extrême. L'intrépidité des Terriens la surprendrait toujours. Prêts à tout pour gagner, ils lui faisaient parfois peur. Avec eux, il s'en fallait parfois de peu que la fin justifie les moyens. Si les Soffrés ne cédaient pas, tout le personnel de Starfleet mourrait. Et le Baltimore disparaîtrait. Tout allait se jouer sur un pari potentiellement mortel.

- « À vos ordres, commandant. »

## Chapitre 14 : Confrontations

Après l'atterrissage du Baltimore, T'Savhek et Harlington se téléportèrent dans le monde souterrain des Soffrés, à des coordonnées que Jinkler leur avait indiquées.

Pris en charge par des gardes soffrés, ils furent séparés. Harlington fut amené dans une vaste caverne aux murs couverts d'immenses tapisseries. Un long banc surélevé et peint en blanc occupait un pan de mur face à lui. Deux silhouettes y étaient assises : Jinkler et Sender, les respectivement Maître de la Loi et Grand Prêtre des Soffrés.

D'un signe du premier nommé, les gardes se retirèrent. Harlington était seul avec les deux dirigeants locaux. Il s'appliqua à rester impassible tandis qu'il étudiait la situation : une simple volée de marches le séparait des deux autochtones. Peut-être pouvait-il se ruer sur eux et en maîtriser un pour le prendre en otage ?

Il abandonna vite l'idée. Il ne connaissait rien de la force physique des Soffrés mais avait tout à fait conscience de ses propres limites en combat rapproché et en réflexes. Son entraînement quotidien avec le lieutenant Lupescu, chef de la sécurité du Baltimore et expert en combat à mains nues, lui avait démontré plus qu'il ne l'aurait souhaité ses lacunes en la matière.

- « Vous voilà désormais devenu un assassin, étranger, » fit Sender. « Vous êtes fier de vous ? »

- « Comment ça, un assassin ? »

- « Vous avez amené un Soffré à la surface, signant ainsi son arrêt de mort. *Saint Larka créa Soffré et il dit : « La surface sera sacrée, nul autre qu'un dieu ne sera digne de la fouler ». Et il offrit les profondeurs au peuple de Soffré, qu'il avait créé. »*

- « Vous ne pouvez quand même pas croire que c'est par la volonté de votre dieu qu'Emgpé est mort ? Il y a forcément une explication rationnelle ! »

- « Nous sommes le peuple élu de Saint Larka. Obéir à ses commandements nous maintient en vie car il veille sur nous. Et il punit de mort les hérétiques qui osent douter de sa parole divine. »

- « Mes hommes et moi avons survécu à la surface, or... comment avez-vous dit ? *La surface sera sacrée, nul autre qu'un dieu ne sera digne de la fouler ? Cela ne devrait-il pas faire de nous des dieux ? »*

- « Silence, maudit ! » hurla Jinkler. « Seuls les Grands Prêtres ont les capacités reconnues pour interpréter les paroles de Saint Larka ! Es-tu un Grand Prêtre, chien d'étranger ? »

Harlington fut surpris de la véhémence du ton, et Sender aussi au vu du regard qu'il coula vers son collègue.

- « Paix, Jinkler, » fit le Grand Prêtre. « Je respecte les lois de Saint Larka à la lettre, étranger. Je précise ses pensées si besoin est, avec l'humilité qui doit être mienne face à la grandeur de mon dieu. Il est perfection, je suis imperfection, même si l'on me considère comme son relais sur Soffré. Et je dois

avouer que ton argument ne manque pas de pertinence. Je le tourne et le retourne dans ma tête depuis que les premiers étrangers sont arrivés. »

Jingkler se leva brusquement.

- « Tu plaisantes, j'espère ? À moins que tu ne sois en train de devenir un hérétique à ton tour ? »

- « Rassieds-toi, Jingkler. Toutes les hypothèses doivent être étudiées avec lucidité. Certaines peuvent s'accorder avec nos enseignements divins. D'autres, non. Il est de mon devoir de Grand Prêtre de décider si la Loi doit évoluer. »

Jingkler fusilla longuement du regard le visage calme de Sender, mais il finit par se rasseoir quand Harlington reprit la parole.

- « Auriez-vous changé d'avis ? Envisagez-vous de nous rendre la liberté ? »

- « Cela fait partie des possibilités, je me dois de l'admettre après y avoir mûrement réfléchi. »

- « C'est une bonne chose, » avança prudemment Harlington.

- « Je ne pense pas, non, » rétorqua Jingkler en se levant à nouveau. « Soffré n'a connu qu'un seul dieu... et je serai le deuxième ! »

Il sortit un phaseur de la Fédération de sous sa toge et tira à bout portant sur Sender, qui s'effondra dans un grognement de douleur. Harlington n'eut pas le temps de réagir et se contenta de recueillir Sender dans ses bras quand celui-ci chut au bas des marches.

Le Grand Prêtre était immobile. Une tache noirâtre ornait le milieu de son front, à l'endroit où Jingkler avait tiré. Harlington était décomposé. Au moment où l'un des deux dirigeants des Soffrés s'avérait être un allié potentiel, voilà qu'il se faisait abattre !

- « Pourquoi ? » demanda Harlington d'une voix blanche à Jingkler. « Et pourquoi parlez-vous de devenir un dieu ? »

- « Je vais devenir un dieu car je ne crois pas à la religion ! Ma famille est en charge de la Maîtrise de la Loi depuis des décennies et à ce titre, elle contrôle beaucoup de choses. Mon bisaïeul a décidé un jour que la religion était obsolète. Vous avez cité la bonne phrase, étranger : *La surface sera sacrée, nul autre qu'un dieu ne sera digne de la fouler*. Vous comprenez ce que cela veut dire ? Le jour où un Soffré pourra mettre le pied à la surface et y survivre, il sera devenu l'égal d'un dieu et pourra régner sur son peuple ! Voilà le but que ma famille poursuit depuis plusieurs générations ! »

- « Je n'y comprends rien, » avoua Harlington.

- « C'est pourtant simple, imbécile ! Il y a quelque chose dans l'atmosphère qui est mortel pour les Soffrés. Nous ne sommes en sécurité que sous terre. Mais depuis maintenant soixante ans, ma famille fait travailler dans le grand secret des scientifiques de haut vol en vue de percer le mystère qui nous tue en surface. Le jour où ce danger mortel sera écarté, je marcherai à la surface et mon peuple me considèrera comme un dieu ! »

- « Mais comment l'air de la planète peut-il vous tuer ? »

- « Le corps des Soffrés réagit violemment face aux radiations cantarènes, véhiculées par les vents solaires et qui frappent Soffré. Ces émissions étant stoppées par la surface de la planète, nous pouvons vivre sous terre. C'est depuis qu'elle sait qu'il existe des êtres sur d'autres planètes que ma famille a décidé de rejeter nos croyances. Nous aussi voulons explorer les étoiles ! »

- « Je peux comprendre ça. Mais pourquoi avoir tué votre ami ? Et pourquoi avoir œuvré en secret ? Songez que si vous rendiez publiques vos recherches, vous seriez un héros ! Vous seriez le Soffré qui a offert l'immortalité à son peuple ! »

- « Mais je compte bien l'être, » sourit Jingkler. « Il faudra juste que mes chers compatriotes en payent le prix. Et je sais déjà qu'il sera cher... très cher ! »

- « Quelle que soit la planète ou l'espèce, les ordures sont toujours les mêmes, » bougonna Harlington. « Qu'allez-vous faire de moi ? »

- « Sender a été tué par une de vos armes. Je vais donc vous accuser de l'avoir assassiné... après vous avoir tué à votre tour, bien sûr. Vous avez juste eu le droit à l'explication du condamné à mort. »

- « Jingkler, vous n'êtes qu'une pourriture qui ne mérite ni son rang ni même de vivre ! Mais heureusement, votre vie touche à sa fin ! »

- « Que voulez-vous dire ? » demanda Jingkler en resserrant son emprise sur le phaseur.

- « Vous vouliez apporter un nouveau mode de vie à vos compatriotes, tout en les dirigeant en tyran ? J'ai une mauvaise nouvelle pour vous : avant de revenir, j'ai activé l'autodestruction de mon vaisseau.

Quand il explosera, il emportera avec lui la voûte de votre monde souterrain. Et tous les Soffrés mourront. »

- « Mensonges ! »

- « Vous serez le dieu des morts, le Soffré qui a creusé la tombe de tout son peuple ! »

Jingkler écumait désormais de rage, et il leva le phaseur vers Harlington.

- « Silence, vermine ! »

- « Tuez-moi et vous condamnez votre peuple, » reprit Harlington, imperturbable en surface mais très agité en son for intérieur.

Vu l'état de fièvre de Jingkler, Harlington se demanda s'il n'avait pas poussé le bouchon un peu loin. Le Soffré avait-il une maîtrise de soi suffisante pour ne pas craquer... ni tirer ?

La réponse était non. Harlington s'en rendit compte quand Jingkler lui tira dessus avec le phaseur. En pleine poitrine. À moins de cinq mètres. Nul ne pouvait espérer y survivre. Le corps de Harlington fut projeté en arrière. Le lieutenant de Starfleet eut l'impression d'avoir été écrasé par une navette. Et ce fut le néant...

## Chapitre 15 : De mal en pis

Jingkler grimaça un sourire de satisfaction. Son rival et l'étranger étaient morts et l'absence de réaction des gardes postés dans le couloir indiquait qu'ils n'avaient rien entendu. Voilà qui était parfait, il n'aurait pas à les tuer.

Il tourna le dos aux deux cadavres et se dirigea vers l'entrée de la caverne. Il avait déjà préparé l'histoire qu'il allait raconter à la sécurité : contre toute attente, l'étranger avait passé en douce une arme et abattu Sender, avant d'être désarmé par Jingkler, qui avait réussi à s'emparer du phaseur et à le retourner contre le tueur.

Jingkler, déjà auréolé d'un grand respect par son peuple, allait devenir un héros. Et ce ne serait qu'un début.

Il appela les gardes postés dans le couloir, hors de sa vue. Alors qu'il s'apprêtait à franchir le porche, le Maître de la Loi entendit un grognement sourd dans son dos. Interloqué, il se retourna et sentit le sang refluer de son visage. Sender était en train de se relever avec des gestes hésitants. L'humain se mit à bouger à son tour.

Les pieds de Jingkler étaient comme ancrés dans le sol. Ses ennemis avaient survécu ! L'arme qu'il avait encore à la main ne fonctionnait pas, or son plan avait reposé dessus. Que pouvait-il faire, désormais ? Il n'aurait pas le temps de se débarrasser de Sender et de l'étranger avant que les gardes qu'il venait d'appeler n'arrivent.

Choisissant d'improviser, il cria sur les deux hommes de la sécurité :

- « Alerte ! L'étranger a tenté de nous tuer, Sender et moi ! Il a rendu le Grand Prêtre complètement fou, il raconte n'importe quoi ! »

- « C'est vous qui êtes devenu fou, Jingkler, » rétorqua Sender. « Gardes, emparez-vous de ce traître. »

Les deux interpellés, leurs lances à la main, hésitèrent. Leur Grand Prêtre désignait du doigt le Maître de la Loi. Ils choisirent vite leur camp, influencés par les paroles de Jingkler, et pointèrent leurs armes vers Sender et Harlington.

- « Tuez-les ! » ordonna Jingkler. « L'esprit de Sender a cédé aux manipulations de l'humain, et sa folie pourrait être contagieuse ! »

Habités à obéir à la lettre aux injections de leur supérieur, les gardes entrèrent en action. L'un d'eux transperça la poitrine de Sender, et l'autre se jeta sur Harlington.

Ce dernier esquiva maladroitement, encore groggy, et tenta de jouer son va-tout : - « Ne faites pas ça, il vous ment. De plus, j'ai mis en route l'autodestruct... »

Le reste de ses justifications fut noyé dans le hurlement de douleur qu'il poussa alors. La lance du garde venait de s'enfoncer dans son ventre. Le jeune lieutenant de Starfleet aurait voulu crier la vérité, expliquer aux gardes qui était réellement Jingkler et les buts qu'il poursuivait. Seul un gargouillis indistinct sortit de sa bouche, bientôt envahie par des flots de sang. C'étaient les événements de l'*USS Eagle*

qui se reproduisaient, se dit ironiquement Harlington avant de basculer à nouveau dans l'inconscience.

\* \* \* \* \*

T'Savhek était Vulcaine. À ce titre, elle cachait au plus profond d'elle-même les émotions qu'elle ne parvenait pas à réprimer. Néanmoins, quand elle fut conduite à la vaste geôle dans laquelle le reste de l'équipage et l'équipe de l'avant-poste étaient enfermés, elle faillit s'étrangler d'émotion en voyant son fiancé Silkar.

Elle contrôla cette seconde d'égarement et lui adressa un salut vulcain.

- « Silkar, mon cœur se réjouit de vous voir en vie. »

- « Joie partagée, T'Savhek, » rétorqua tout aussi froidement le scientifique.

T'Savhek fréquentait des humains depuis une décennie, et elle s'était toujours étonnée des ravages exercés sur eux par le temps. Son fiancé Silkar, depuis plus de six mois qu'elle ne l'avait pas vue, n'avait pas changé d'un iota. Ses traits fins et son air patricien indiquaient clairement son appartenance à l'aristocratie vulcaine. Le seul élément qui le distinguait de ses compatriotes était la chevelure bouclée qui lui tombait sur les épaules.

Cette lubie, en total désaccord avec les traditions des familles vulcaines, lui avait fermé bien des portes. Il n'était pas un Vulcain typique et à ce titre, suspect aux yeux de ses pairs. L'anathème n'avait pas été lancé sur lui car il respectait toutes les autres traditions de sa planète natale à la lettre. De plus et heureusement pour lui, son intelligence et ses talents de chercheur faisaient honneur à son peuple.

La famille de T'Savhek, qui avait fiancé la Vulcaine à Silkar pendant leur jeunesse, avait tenté d'intervenir, notamment l'amiral Stelek, oncle des jumeaux T'Savhek et Sulok. Mais rien n'y avait fait, même les injonctions de la propre famille de Silkar. Certains pouvaient le considérer comme étant un *dé-viant*, il ne comptait rien changer à son attitude.

En fait, Silkar était pourvu d'un humour certain, qu'il ne pouvait néanmoins pas exprimer auprès de son peuple. Sa crédibilité en dépendait. Il avait choisi sciemment cette coupe de cheveux et s'amusait intérieurement beaucoup à l'idée qu'elle dérangeait tous les bien-pensants de la planète.

Il craignait énormément le rigorisme vulcain : pour lui, c'était un frein à l'imagination de son peuple, et une preuve éclatante de son orgueil. Comment les Vulcains pouvaient-ils s'arroger le droit de proclamer l'immuabilité de leurs traditions, car les estimant parfaitement adaptées ? L'ouverture d'esprit n'était pas la qualité première des Vulcains et Silkar le déplorait. D'où sa réponse provocatrice.

Il n'avait jamais cherché à convaincre quiconque du bien-fondé de ses réflexions. Il savait qu'elles ne seraient pas acceptées, aussi n'avait-il même pas tenté de les partager. Il savait néanmoins qu'en se distinguant de ses compatriotes, il les irritait, ce qui était son but. Ainsi, il voulait forcer les Vulcains à réfléchir, voire à se remettre en cause.

S'il était trop Vulcain pour en faire plus, n'ayant aucune envie de s'aliéner les siens, il avait pu constater au fil des années que le message subliminal qu'il avait caché à travers sa simple coupe de cheveux portait parfois ses fruits : il arrivait que des Vulcains de renom l'approchent pour lui apporter leur soutien discret, ayant vu clair dans son jeu. Ce qui ne pouvait que le conforter dans son attitude. D'autres que lui songeaient également à faire évoluer le carcan des traditions.

Il lui arrivait parfois de rêver de découvertes qui révolutionneraient la science, ce qui lui permettrait d'obtenir un prestige sans précédent, voire d'être un exemple pour beaucoup et de faire évoluer les Vulcains. Il avait néanmoins bien conscience que ce genre d'avancées majeures ne se calculait jamais à l'avance, et que les chances qu'il y parvienne étaient très minces.

S'il n'avait jamais expliqué son attitude à sa famille, il avait fait une exception pour sa fiancée. Elle était sa future femme et les mariages arrangés ne s'embarrassaient pas d'amour, mais il tenait à partager ses sentiments profonds avec la personne avec qui il était censé passer le reste de ses jours. Il ne voyait pas ce futur mariage comme une manière de faire avancer les positions de leurs clans respectifs. À ses yeux, c'était avant toute chose l'union de deux êtres intelligents. Là était l'essentiel.

À sa grande surprise, T'Savhek avait été compréhensive. Elle n'adhérait pas à ses vues mais les tolérait. Il la soupçonnait de croire que son apparence rebelle ne serait que temporaire. Au fil des années, il n'avait pas changé. Elle, si : en fréquentant d'autres peuples à l'Académie de Starfleet, elle avait dû faire montre d'ouverture d'esprit, ce qui lui avait d'autant mieux fait accepter son si étrange fiancé.

De son côté et derrière son masque d'indifférence, Silkar était ravi de retrouver T'Savhek, en dépit des circonstances. T'Savhek était toujours aussi séduisante, de son chignon impeccable à ses petits pieds, en passant par ses magnifiques yeux verts et les courbes harmonieuses de son corps, que Silkar rêvait de caresser depuis fort longtemps. Quand elle haussa un sourcil interrogateur, il comprit qu'il avait laissé son regard s'égarer trop longtemps sur le corps de sa future femme.

- « Comment se présente la situation, lieutenant ? » demanda-t-il.

- « Confuse et précaire, mais le commandant Harlington a eu une idée aussi lumineuse qu'extrême, qui devrait nous sortir de cette impasse. »

- « Ça ne m'étonne pas de lui, » intervint le lieutenant Lupescu, qui s'était approché de sa supérieure, d'autres membres de l'équipage sur les talons.

T'Savhek mit un terme aux questions des uns et des autres en les gratifiant d'un résumé des événements récents. L'enseigne Mary O'Connor, ingénieure dévouée corps et âme à sa tâche et au vaisseau, eut un pincement au cœur en apprenant que l'autodestruction du navire avait été enclenchée.

Beaucoup d'autres étaient inquiets, aussi T'Savhek tenta de rassurer ses troupes : - « Soyez certains que le commandant Harlington a la situation sous contrôle. Il doit être en ce moment même occupé à négocier avec les Soffrés. »

C'est alors que plusieurs gardes soffrés entrèrent dans la caverne où les membres de Starfleet étaient retenus prisonniers, derrière les barreaux de leur geôle. Deux des autochtones portaient une civière. Dessus, le commandant Harlington grimaçait de douleur, une main sur le ventre. L'habituelle couleur moutarde de son uniforme ne se voyait presque plus, au profit de larges traînées de sang.

La cellule fut ouverte et les membres de Starfleet durent reculer sous la pression des lances des Soffrés. La civière fut déposée au sol et les gardes s'en furent après avoir verrouillé la porte de la geôle.

Sulok et Thif se précipitèrent sur leur commandant, en même temps que les deux officiers médicaux de l'avant-poste. Ils comprirent vite que son état de santé était très grave. Privés de leur matériel médical, ils ne pouvaient rien faire pour Harlington hormis comprimer ses plaies. Le jeune commandant de l'*USS Baltimore* était-il donc condamné à se vider de son sang dans cette prison soffrée ?

Plus d'un officier cria au secours auprès de leurs geôliers. En vain.

- « Le commandant sera mort dans une heure ou deux si rien n'évolue d'ici là, » répondit Sulok à une question de sa jumelle.

## Chapitre 16 : L'évasion

Les pensées de T'Savhek tournaient autour de la crise survenue sur l'*USS Eagle*, lorsque Harlington et elle s'étaient retrouvés à essayer de sauver l'équipage de l'invasion cornayenne. En ces circonstances, Harlington avait également été gravement blessé par éventration, ce qui troublait beaucoup la Vulcaine.

Elle se reprit. En tant que commandant en second, elle se devait de prendre la situation en main. Son devoir était clair : sauver son supérieur. Pourtant, alors qu'il geignait de douleur, des larmes dans les yeux, elle se pencha vers lui et l'interpella :

- « Commandant, vous m'entendez ? »

- « Que fais-tu, T'Savhek ? » intervint Sulok. « Il doit utiliser toutes ses forces pour se reposer, ne viens pas le distraire ou le stresser. »

- « Je fais mon devoir, *docteur*, » rétorqua-t-elle sèchement. « Et j'ai besoin d'informations pour sauver l'équipage et les membres de l'avant-poste. »

- « Médicalement parlant, je refuse de... »

- « Je dois parler au commandant, la survie de tous ici en dépend. Même si ça contribue à le tuer, *lui*. »

Si Sulok n'aimait pas ce qu'il entendait, il préféra se taire. Son devoir était de veiller sur la santé des hommes de bord, tâche dont il s'acquittait avec zèle depuis la remise en cause de ses capacités par Harlington. T'Savhek n'avait sans doute pas tort en étant prête à sacrifier son commandant en échange de renseignements pouvant sauver le plus grand nombre. Il comprenait cette froide logique mais fut dérangé par la certitude qu'elle n'aurait pas agi autrement si lui-même avait été à la place du commandant. Sa sœur pouvait parfois se montrer intraitable, à un point qu'il doutait pouvoir atteindre un jour.

- « Commandant, il faut que je vous parle, c'est important ! » insista T'Savhek.

Pour avoir déjà vécu ce type de scène avec lui, elle le savait capable de réagir dans l'intérêt de tous.

- « Quoi ? » parvint-il à articuler, les dents serrées.

- « Que s'est-il passé avec Sender et Jinkler ? »

- « Sender... tué... par Jinkler. Il sait... pour auto... destruction mais ne l'a... pas prise au... sérieux.

Il ne... la fera pas désactiver. À... vous de jouer, T'Savhek. »

- « À vos ordres, commandant, » répondit-elle, laconique.

- « Allez-y. Je reste... ici pour... veiller sur vos arrières, » conclut-il avec une grimace qu'il essaya de faire passer pour un sourire.

La détermination sans faille affichée par Harlington malgré son état mit du baume au cœur à beaucoup de ses hommes, et son attitude lui valut même le respect silencieux des Vulcains de l'avant-poste.

- « Au travail, chaque minute compte, » annonça T'Savhek. « D'après mon estimation, le Baltimore explosera dans trente-quatre minutes. Nous devons impérativement sortir d'ici. »

- « Mes hommes et moi sommes enfermés ici depuis suffisamment longtemps pour que nous ayons eu le temps d'y réfléchir, » avança Silkar. « Cette cellule est archaïque, seuls des barreaux nous séparent de la liberté. Il devrait être possible de les tordre à l'aide de notre force de Vulcains. Quant aux gardes, ils semblent avoir une foi inébranlable en cette prison : ils ne viennent que pour nous apporter à manger. »

T'Savhek avait de sérieux doutes là-dessus. Si la geôle avait été construite pour retenir des humains, ils auraient en effet eu une chance : la force physique d'un Vulcain était bien plus grande que celle d'un humain. En unissant leurs efforts, il aurait sans doute été possible de tordre les barreaux.

Mais ce raisonnement valait-il pour une cellule soffrée ? Ce peuple avait l'apparence d'êtres de pierre, et les membres de Starfleet ignoraient quelle était au juste leur force physique. Une seule manière de le savoir...

- « Pourquoi n'avoir pas tenté auparavant de vous échapper ? »

- « Pour aller où ? » contra Silkar. « Nous ne voyions pas l'intérêt de nous enfuir alors que nous pouvions être repris à chaque instant à cause de la technologie de téléportation des Soffrés. »

- « Je comprends. Écoutez-moi tous. Les gardes qui nous ont enfermés ici ont l'air de n'être armés que de lances. Ce peut être un avantage pour nous : nous sommes suffisamment nombreux pour pouvoir venir à bout de quelques gardes aussi mal équipés. Notre objectif sera de semer le plus de confusion possible et d'investir un poste de contrôle soffré. À partir de là, nous pourrions peut-être retourner la situation en notre faveur. »

- « Les impondérables liés à cet ersatz de plan me semblent trop importants pour qu'il soit efficace, » fit Silkar, émettant à haute voix l'opinion générale.

- « Vous avez une meilleure idée ? » rétorqua T'Savhek.

- « Non, mais... »

- « Dans ce cas, nous procéderons ainsi. Dois-je vous rappeler que je suis l'officier la plus gradée ici ? »

Si techniquement parlant, T'Savhek avait raison, Silkar et ses scientifiques étant des scientifiques civils de Starfleet, il fut contrarié d'être ainsi remis à sa place. Le plan de sa fiancée était rudimentaire, avec trop peu de chances de marcher. T'Savhek était-elle en train de succomber à l'impétuosité des humains à force de les fréquenter ? Il préféra ne rien répondre. Elle avait raison sur un point : Harlington en danger de mort, c'était elle qui dirigeait leur groupe. En tant que militaire de Starfleet, elle était plus à même que lui d'évaluer la situation et d'y apporter des réponses. Du moins l'espérait-il...

- « Sulok, tu restes ici pour veiller sur le commandant. Vulcains, en position ! »

Deux scientifiques vulcains s'emparèrent d'un des épais barreaux métalliques ; T'Savhek et Silkar firent de même avec celui d'à côté. Tous firent jouer leurs muscles contre ces obstacles.

Le silence tendu qui s'installa laissa bientôt place aux grognements frustrés des Vulcains, impuissants à tordre les barreaux. Pourtant, avec l'opiniâtreté de leur peuple, ils insistèrent longuement.

L'équanimité de T'Savhek commença à se fissurer intérieurement. Il faudrait des heures au minimum pour venir à bout des barreaux, si tant est qu'ils veuillent bien céder. Et d'ici là, son commandant serait mort. Eux aussi, peut-être. Le compte à rebours qui s'égrenait dans sa tête lui annonça qu'il ne res-

tait plus que dix-huit minutes avant la destruction du Baltimore.

Soudain, un Soffré se matérialisa dans la geôle. Les Vulcains cessèrent leurs efforts et T'Savhek reconnut Jussé, à qui Harlington et elle avaient déjà eu à faire.

- « T'Savhek, » annonça l'autochtone, « je suis venu dès que j'ai pu. Comment puis-je vous aider ? »

Elle repoussa le soulagement qui l'avait envahi à la vue du Soffré pour ordonner ses pensées et trier ses priorités.

- « Vous avoir à nos côtés ouvre des perspectives nouvelles, Jussé. Je dois rejoindre le Baltimore. »

- « Tout en sachant que vous pouvez être téléportée de la surface à n'importe quel moment ? » s'étonna Jussé en coulant un regard nerveux derrière lui, au cas où des gardes surgiraient.

- « Donnez-moi votre unité de téléportation : hors de question que vous subissiez le même sort qu'Empgé. Je vais téléporter Harlington et Sulok sur-le-champ : seules nos installations médicales peuvent sauver le commandant. Ensuite, je reviens chercher Silkar. Il faut que je désactive l'autodestruction du vaisseau et mette en place des contre-mesures contre toute téléportation en provenance de la surface.

- « C'est possible, ça ? » demanda Silkar.

- « Avec vos compétences informatiques, oui. J'ai déjà réfléchi au problème et je pense pouvoir protéger le Baltimore contre toute intrusion non désirée. »

- « Que faisons-nous pendant ce temps ? » demanda Lupescu.

- « Vous restez ici. Si aucun garde ne survient, notre absence passera inaperçue jusqu'à ce que le système de défense du vaisseau soit en place. Si c'est le cas, je reviens vous chercher. Sinon, nous entamerons des négociations de là-haut.

- « Mais si les Soffrés menacent à nouveau de nous tuer ? » s'inquiéta le chef de la sécurité.

- « Je procéderai à une démonstration de force, en espérant qu'ils cèdent. »

- « Et si ce n'est pas le cas ? »

- « Nous verrons le moment venu, » éluda T'Savhek.

Lupescu se contenta d'opiner du chef, aussi mal à l'aise que la Vulcaine quant aux aléas de leur futur immédiat. Jussé donna son unité de transport à T'Savhek et s'assit au milieu des membres de Starfleet. Il serait ainsi caché d'une simple inspection visuelle de leurs geôliers.

L'absence de quatre des vingt prisonniers pouvait-elle passer inaperçue ? T'Savhek n'y croyait guère mais n'insista pas sur ce point. Il lui paraissait impensable que les Soffrés ne viennent pas constater d'ici peu de temps la fin de Harlington. Ils savaient qu'il était mourant.

Les failles du plan étaient légion, et tous en avaient conscience. Nul ne préféra les souligner.

## Chapitre 17 : Retour à bord

Dès qu'elle fut à bord avec Harlington et Sulok, T'Savhek ordonna à son frère d'installer le commandant dans un lit médical portatif et de l'amener jusqu'à la passerelle.

- « Pas question, il doit être soigné de toute urgence. »

- « Il faut qu'il soit sur la passerelle pour désactiver l'autodestruction du vaisseau avec moi. Je ne peux pas le faire seule. »

Tirillé entre son devoir d'officier médical en chef et l'urgence de leur situation, Sulok se rendit aux arguments de sa jumelle. Il prit une trousse médicale à l'infirmerie en plus du seul lit à répulseurs du bord. Une fois Harlington installé dessus, Sulok confia à sa sœur le soin de conduire le lit à travers les coursives et les ascenseurs, pendant qu'il auscultait son patient à l'aide d'un tricotteur médical.

Les relevés qui s'affichèrent étaient très alarmants. Le cœur de Harlington menaçait de lâcher à chaque instant, la lance qui avait fouaillé son corps avait provoquée des dégâts internes importants. Sulok injecta un anti-douleur à Harlington et prépara une seringue hypodermique d'un puissant sédatif. Il n'injecta pas ce dernier, T'Savhek ayant besoin de Harlington conscient.

Dès que le commandant et T'Savhek eurent donné leurs codes d'accès à l'ordinateur de bord, l'autodestruction se désactiva. Sulok ne perdit pas une seconde : il devait placer Harlington dans un champ de stase pour se donner un peu de marge. D'autant plus qu'il allait devoir opérer seul.

De son côté, T'Savhek ne jeta pas un regard sur ses deux compagnons. Pas le temps pour cela. Elle se téléporta dans la cellule sur Soffré. Dès qu'elle fut parmi eux, elle s'avisa que pour assurer la sécurité des prisonniers, elle aurait dû leur descendre des phaseurs. Si peu de temps, tant d'urgences... Elle attrapa Silkar par le bras et entra les coordonnées du Baltimore. Protéger le vaisseau était la seule vraie priorité, la tête de pont qui pouvait les sauver tous.

Une fois à bord, les deux Vulcains se précipitèrent vers la salle des machines. T'Savhek demanda à l'ordinateur de scanner l'unité de téléportation qu'elle portait au poignet et d'en extirper les différentes fréquences d'ondes en émanant. Il y en avait des dizaines. Elle s'échina à créer un programme les recensant, dans le but de demander à l'ordinateur de bord de reproduire les interactions des particules à plus grande échelle.

Elle se contentait d'en tracer les plus grandes lignes avant de les transmettre à Silkar. Le scientifique était exoplanétologue, et donc moins au fait des problèmes technologiques, mais T'Savhek lui connaissait de solides compétences en informatique. Ce qui s'avérerait utile pour concocter les détails précis du programme appliquant les contre-mesures destinées à lutter contre toute téléportation non autorisée, fut-elle soffrée.

T'Savhek craignait que la tâche ne soit trop ardue pour eux, surtout dans un laps de temps indéterminé mais qui, quoi qu'il en soit, ne s'éterniserait guère. Ceci dit, jamais elle ne l'aurait avoué. Elle continua à dégrossir le programme, donnant des orientations générales à son fiancé, qui les transformait en lignes de code minutieuses et précises.

\* \* \* \* \*

Dès que T'Savhek et le commandant avaient désactivé l'autodestruction, Sulok s'était précipité vers son fief avec son patient, sans même prendre le temps de lui injecter l'anesthésique. Il décida qu'il était temps d'y remédier et dès qu'ils furent dans l'ascenseur, il se prépara à faire l'injection.

- « Qu'est-ce... que c'est ? » demanda Harlington.

- « Un sédatif, commandant. Rassurez-vous, la situation est sous contrôle. »

- « Pas... de sédatif. »

- « Commandant, ne soyez pas ridicule, vous êtes mourant et je dois vous opérer. Vous avez besoin de cet anesthésique. »

- « Je suis le... commandant. Je... dois savoir ce qui... se passe. »

- « Je suis l'officier médical en chef, j'ai tout pouvoir en ce qui concerne la santé de l'équipage, vous y compris. »

- « Pas question de... dormir. Inhibiteur cor... tical seulement. C'est... C'est un ordre ! »

Le médecin ne répondit pas avant un long moment, pendant lequel ils rivèrent leur regard l'un sur l'autre. Aucun ne voulut baisser les yeux. Dans ceux de Harlington, Sulok put lire une détermination sans faille.

Quand la porte de l'ascenseur s'ouvrit, Sulok grogna :

- « À vos ordres, commandant. »

Une fois à l'infirmierie, Sulok plaça le lit sous un panneau de contrôle sur lequel il fit défiler les informations contenues dans son tricornet médical. Sans prendre le temps de réfléchir, il appliqua à la lettre les recommandations qui s'affichèrent à l'écran.

Le panneau de contrôle était un outil des plus précieux. S'il affichait toutes les anomalies qu'il décelait, grâce à ses senseurs capables d'examiner un corps sous toutes ses coutures, il comportait en outre une fonction « diagnostic », utilisée par les médecins en cas d'extrême urgence ou en cas d'un nombre important de blessés à traiter.

À chaque fois qu'il injectait un produit à son supérieur, Sulok lisait les conséquences sur l'écran. Une alarme sonnerait si les réactions du corps de Harlington n'étaient pas conformes vis-à-vis des produits et médicaments employés.

Il installa un stimulateur cardiaque à proximité, au cas où, mit une poche de sang en transfusion et injecta l'inhibiteur cortical. Ne pouvant imaginer quelle serait la réaction de Harlington en voyant le médecin trifouiller à l'intérieur de son corps, il installa précipitamment un rideau juste au-dessus de la vilaine plaie. Il commanda une tenue stérilisée au synthétiseur et l'enfila prestement, avant d'ordonner à



l'ordinateur médical de projeter un champ de confinement autour d'eux. Il attendit quelques secondes, le temps que l'air ambiant soit purgé de ses impuretés. Ne lui restait désormais plus qu'à réparer toutes les déchirures, l'une après l'autre, et les obturer au fur et à mesure.

- « Ordinateur, » fit Harlington, « ouvre-moi un canal de communication avec T'Savhek, je veux savoir ce que j'ai manqué. »

- « Commandant, vous perdez la tête ! » fit Sulok.

- « Me faire charcuter le ventre ne m'empêchera pas d'assumer mes responsabilités de commandant. »

- « Je vous interdis de... »

- « Il suffit, Sulok ! Faites ce que vous avez à faire et fichez-moi la paix ! T'Savhek, quelles sont les nouvelles ? Qu'est-ce qu'on fait là ? »

La Vulcaine lui résuma les derniers événements tout en continuant son analyse de l'unité de téléportation.

- « T'Savhek, je pense que vous devriez... »

- « C'est est trop, commandant, » dit Sulok en écartant le rideau.

Harlington fut choqué de voir l'uniforme et les mains du médecin souillés de sang... *son sang* ! Sulok s'empara d'une seringue hypodermique tout en rajoutant :

- « Commandant, dans la situation présente, vous ne servez à rien. Pire, vous me déconcentrez dans ma tâche. En tant qu'officier médical en chef, j'estime que vous n'êtes pas en état d'assumer votre rôle de commandant. Et à titre personnel, j'ajouterai que vous êtes un fieffé imbécile de vous obstiner à croire le contraire ! »

- « Aurais-je réussi à vous énerver, docteur ? » demanda Harlington avec un sourire surpris.

Sulok ne répondit pas et se contenta d'injecter une nouvelle dose d'anesthésiant à son patient, qui sombra aussitôt dans l'inconscience.

## Chapitre 18 : Le sauvetage

T'Savhek avertit Silkar qu'elle avait terminé de mettre en place les grandes lignes du programme. Elle lui donna ses dernières instructions afin qu'il l'optimise et le rende capable de former un champ de force autour du Baltimore.

Pour sa part, en attendant qu'il en ait fini, elle s'attela à ouvrir un passage à travers les systèmes de sécurité du vaisseau. Ce programme violerait vingt-neuf protocoles de Starfleet, selon les calculs, elle devait donc créer autant de brèches pour pouvoir l'appliquer. La problématique était triple : faire en sorte que les systèmes de sécurité acceptent de faire tourner le programme, relier ce dernier au réseau de synthétiseurs du bord pour qu'ils reproduisent les ondes nécessaires à la protection du Baltimore, et enfin installer une dérivation entre les synthétiseurs et le noyau du réacteur du vaisseau. La puissance de ce dernier était indispensable pour soutenir l'activité des synthétiseurs, dont les caractéristiques de base ne suffiraient pas à produire une intensité de champ aussi puissante.

T'Savhek et Silkar travaillèrent de la même manière que pour le programme proprement dit : elle ouvrait les brèches, désactivant les protocoles de sécurité qui entendaient lui mettre des bâtons dans les roues. À chaque fois, c'était comme lancer une corde au-dessus d'un précipice en l'accrochant de l'autre côté. À charge pour Silkar de transformer ce mince passage en pont.

Elle était si concentrée sur sa tâche colossale qu'elle en oublia le temps qui s'écoulait, inexorable, jusqu'à s'en rappeler. Glacée, elle constata que son fiancé et elle travaillaient sur les consoles informatiques depuis plus d'une heure. Elle estima qu'il ne leur en faudrait pas le double pour terminer.

Les deux Vulcains terminèrent cinquante-deux minutes plus tard. T'Savhek n'avait pas le temps de vérifier la viabilité de leurs modifications, aussi enclencha-t-elle sans attendre le fruit de leur labeur.

Les lumières vacillèrent un instant et des alarmes se déclenchèrent sur plusieurs consoles de sécurité. Le programme désactivait manifestement certains circuits et systèmes du Baltimore. T'Savhek pianota furieusement sur sa console pour redistribuer la puissance du vaisseau. Quand ses manœuvres ne suffisaient pas, elle désactivait les éléments compromis ou en danger. Heureusement, aucun système vital ne semblait touché.

Quand la dernière alarme se tut, elle attendit quelques secondes, au cas où de nouveaux problèmes surgiraient.

La situation semblant sous contrôle, ne lui restait plus qu'un ultime test à mener. Elle récupéra l'unité de téléportation, composa les coordonnées de la cellule soffrée et lança la procédure de téléportation. Rien ne se passa.

- « Du bon travail, T'Savhek, » constata Silkar. « L'analyse poussée du programme et de ses interactions avec l'ordinateur de bord sera très riche en enseignements. »

- « Certes, Silkar. Mais nous verrons cela plus tard. Rendez-vous vite à l'armurerie sur le pont B et ramenez-moi une valise de phaseurs. Je vous ouvre la porte d'ici.

- « Entendu, » fit Silkar avant de quitter la salle des machines.

Elle coupa leur système parasite, attendit quelques secondes et le remit en route. Nulle nouvelle alarme. Leur bricolage avait l'air de vouloir tenir.

Elle rejoignit Silkar et s'empara de la valise :

- « Je retourne chercher nos hommes. À mon signal, vous coupez notre programme. »

Sans attendre de réponse, elle courut jusqu'à la salle de téléportation et s'installa sur l'unique plot de la pièce.

- « Maintenant, Silkar. »

- « Ce n'est que moi, » fit T'Savhek en apparaissant au milieu des prisonniers.

Elle fut soulagée de voir que rien n'avait changé en bas. Nulle mauvaise surprise, pas de Soffrés bardés d'armes pour l'accueillir.

- « Pas un bruit ! Lupescu, distribuez les phaseurs au cas où nous serions interrompus par les Soffrés le temps de remonter tout le monde. O'Connor, je vous confie l'unité de téléportation. Les coordonnées du Baltimore sont pré-rentrées, vous aurez juste à appuyer ici. Remontez deux personnes à la fois en commençant par les scientifiques de l'avant-poste. Equipe de sécurité du Baltimore, en position ! »

Dorin Lupescu, Gork Nimar, Kimiko Heitashi et Gotram s'alignèrent le long des barreaux, phaseur en mains, prêts à tirer sur tout Soffré qui surgirait par le couloir.

T'Savhek prit Jussé à part :

- « Merci, Jussé. Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible. »

- « Que va-t-il se passer, désormais ? » demanda le Soffré.

- « Je crains que mes hommes et moi-même devions repartir. Nous ne pouvons rien faire de plus seuls, sauf nous faire reprendre. »

- « Vous allez nous abandonner ? » s'insurgea Jussé.

- « Au contraire. Nous allons regagner l'espace de la Fédération et revenir avec des renforts. Je refuse de laisser Jinkler arriver à ses fins. »

- « Avec des troupes et votre technologie à nos côtés, nulle doute que la Résistance vaincra ! »

- « Je ne pense pas que Starfleet soit d'accord pour un soutien militaire direct. Néanmoins, il existe un autre moyen de vous aider. Sender fait mener des recherches sur ce qui tue les Soffrés à la surface. Si la Fédération parvient à résoudre ce mystère avant lui, tous ses plans de déification tomberont à l'eau. »

- « Peut-être, » avança Jussé, dubitatif.

- « Nous n'avons pas beaucoup de temps, » continua T'Savhek en constatant que O'Connor avait déjà réalisé trois aller-retour. « Avant de partir, nous allons récupérer les relevés effectués par nos scientifiques de l'avant-poste. Je vais en outre vous prélever un peu de sang et un échantillon épidermique. Avec cela, nous devrions avoir tout ce qu'il nous faut pour aider votre peuple. »

- « Si ça ne suffit pas, vous aurez agi en vain. Je veux venir avec vous, mieux vaut que vous ayez un cobaye sous la main. Avoir un corps de Soffré à analyser, même mort, peut vous aider. »

T'Savhek réfléchit quelques secondes, d'accord avec les avantages indéniables de la proposition du Soffré. Malheureusement, comme ils ignoraient ce qui tuait les Soffrés une fois sortis de leurs cavernes, elle dut décliner l'offre de Jussé. Alors qu'il ne restait plus dans la cellule que O'Connor, Lupescu, Jussé et T'Savhek, cette dernière conclut :

- « Donnez-moi une fréquence sur laquelle vous joindre. Je vous fais la promesse que nous reviendrons. »

- « Qu'est-ce qui me dit que votre Fédération ne va pas vous désavouer et nous laisser nous dé-

brouiller seuls ? »

- « Derrière les nobles sentiments se cachent souvent une réalité bien plus terre à terre. La Fédération va se laisser convaincre de vous aider car votre technologie de téléportation va l'intéresser au plus haut point, c'est certain. »

- « Je vois, » fit Jussé, quelque peu déçu. « Je compte sur vous, T'Savhek. »

- « Dès que nous serons à bord du Baltimore, nous vous renverrons votre unité de téléportation.

Bonne chance à vous. »

Une fois sur le navire, T'Savhek ordonna à Silkar de remettre en route du programme anti-téléportation. Elle fut soulagé d'apprendre qu'il fonctionnait à nouveau.

De retour sur la passerelle, elle s'installa dans le fauteuil de commandement avec le sentiment incongru de voler la place. Voir Garcia et Inriek à leurs postes habituels de pilotage et de navigation lui mit du baume au cœur : la situation semblait bien partie pour se normaliser.

- « Cap sur l'avant-poste, monsieur Garcia. »

Elle ouvrit un canal de communication sur l'accoudoir de son fauteuil et dit :

- « Silkar, préparez-vous à télécharger toutes les données que vous avez recueillies sur Narnaya Prime. Dès que ce sera fait, nous quitterons la planète. Infirmerie, qu'en est-il de l'état du commandant ? »

Quand l'infirmier Thif répondit, T'Savhek entendit un concert d'alarmes en fond sonore.

- « Ici Thif, répondit l'infirmier, qui avait d'ores et déjà repris sa place aux côtés de Sulok. Ce n'est pas le moment ! Nous vous rappelons dès que possible ! »

Il coupa brusquement la communication.

Harlington était sans nul doute dans un état critique. T'Savhek sentit une boule se former dans sa poitrine. Elle s'en étonna. Certes, ils n'étaient pas qu'un simple commandant et sa subordonnée l'un pour l'autre, ils se connaissaient maintenant depuis un certain temps, mais tout de même... Elle trouva si étrange d'être troublée à ce point qu'elle refusa d'explorer plus avant ses sentiments.

- « Monsieur Garcia, dès que le téléchargement sera effectif, cap sur la base stellaire 23. »

## Chapitre 19 : Sur le chemin du retour

Journal personnel de Harry Harlington, date stellaire 1618,2.

Cela fait déjà cinq jours que le docteur Sulok m'a rafistolé, et deux qu'il m'a autorisé à regagner mes quartiers. Je ne suis plus le commandant de bord : ce maudit Vulcain m'a ni plus ni moins démis de mon commandement.

Lors de mon réveil suite à l'opération, j'ai aussitôt voulu prendre contact avec T'Savhek, afin de me mettre au courant des événements survenus pendant ma mise à l'écart forcée. Mal m'en a pris : Sulok a fondu sur moi comme un prédateur sur une proie et m'a donné l'ordre - oui, donné l'ordre, à moi, son commandant ! - de prendre du repos.

Je dois avouer que l'envoyer paître, comme je l'ai alors fait, m'a mis beaucoup de baume au cœur. Ce diable aux oreilles pointues en est resté comme deux ronds de flanc pendant d'interminables secondes, une éternité de bonheur quand j'y repense. Clouer le bec à un Vulcain n'est pas chose aisée, et comme en plus je ne l'aime pas, c'était d'autant plus jouissif. J'ignore s'il s'était déjà frotté à l'argot terrien, mais j'aime à croire que je lui ai appris quelques insultes hautes en couleur à cette occasion.

Si, avec le recul, je suis le premier à reconnaître que mon attitude a été d'une puérité sans nom, je ne regrette pas une seule de mes paroles. Peut-être aurais-je dû m'excuser depuis, mais c'est au-dessus de mes forces. Nous ne nous apprécierons sans doute jamais mais sommes assez adultes pour faire la part des choses. L'essentiel est que nous soyons capables de travailler ensemble.

Quoi qu'il en soit, je dois admettre que sa réponse m'a sérieusement remis les pieds sur terre. Il a ni plus ni moins décrété que je n'étais pas en état de diriger le navire : fort de son autorité d'officier médical en chef et avec son habituel ton glacial voire cassant, il m'a démis de mes fonctions. Ce fut dès lors à mon tour d'être frappé de stupéfaction. Je me demande s'il a autant savouré ma stupéfaction que moi la sienne un instant plus tôt.

Je ne le lui avouerai jamais, même sous la torture, mais il a eu raison : mon besoin de savoir, de con-

trôler les choses, bref d'assumer mes responsabilités de commandant coûte que coûte étaient totalement déraisonnables.

Pendant ces trois jours passés à l'infirmerie, le stress a eu le temps de retomber. J'ai profité comme j'ai pu de l'accès aux ordinateurs de bord qu'il a bien voulu m'accorder deux demi-heures par jour pour m'informer de la situation.

Quand j'ai enfin pu regagner mes quartiers, j'étais dans un état de langueur qui confinait à la déprime. Un sentiment d'inutilité m'habitait. T'Savhek avait parfaitement pris les choses en main suite à mon indisponibilité, avec sa compétence habituelle. Si j'avais été éliminé par Jinkler, l'équipage et les scientifiques de l'avant-poste auraient tout de même été sauvés grâce aux actions de mon officier en second.

Depuis, je remonte doucement la pente. Mes officiers m'y ont indirectement aidé. Un vœu de prompt rétablissement par-ci, un sourire par-là. Parfois, je replonge sans crier gare dans un état de torpeur. À chaque fois que je croise T'Savhek et Silkar ensemble, en fait.

Comme prévu par T'Savhek, Starfleet a été très intéressé par la technologie de téléportation des Soffrés. La Fédération a d'ores et déjà accepté de mener des recherches sur les radiations qui tuent les Soffrés en surface. Silkar a pris la tête de ces études, secondé un temps par Sulok et Thif. Dès que les premiers protocoles de recherche ont été mis au point, Silkar s'est adjoint l'aide de plusieurs équipes scientifiques de haut vol de la Fédération. Savoir que différents laboratoires de Starfleet sont impliqués me donne bon espoir qu'une solution puisse être trouvée rapidement.

Je ne peux m'empêcher d'éprouver de la frustration à l'évocation des Soffrés. J'aurais préféré que nous trouvions une solution pour les aider tant que nous étions sur place. Alors que là, nous sommes partis comme des voleurs. J'ai beau avoir retourné la situation dans tous les sens des centaines de fois depuis, je ne vois malheureusement pas ce que nous aurions pu faire de plus. Je pense que la Fédération trouvera une solution avant Jinkler, mais qui sait ce qui se produira sur la planète avant que la Fédération n'y revienne ?

Il plane toujours une atmosphère étrange au sein de mon équipage. Sulok et Thif sont inséparables ; ils sont très formalistes l'un envers l'autre et semblent faire des efforts exagérés pour que leurs relations professionnelles ne dérapent pas à nouveau. Ils ont repris leurs propres recherches sur le virus hélicondratile.

L'aspirante Kimiko Heitashi semble avoir surmonté le deuil de son amour rejeté par le sous-lieutenant Garcia. Ce petit bout de femme est plus solide qu'elle n'en a l'air. Son espièglerie naturelle refait parfois surface, même si elle est moins spontanée qu'auparavant. Je pense qu'elle se blinde, je la sens plus dure, mûrie par cette mauvaise passe.

Le Baltimore est un petit navire, les rumeurs ont tôt fait d'y circuler. Il est arrivé accidentellement jusqu'à mes oreilles que Garcia a tenté une réconciliation avec Heitashi, et qu'elle l'a envoyé promener. Je crois que la cote de popularité du navigateur ibérique n'est pas prête de remonter avant un long moment.

T'Savhek a été au bout de l'idée qu'elle avait annoncé avant notre rencontre avec les Soffrés. Elle et son fiancé sont venus me demander de les marier. C'est l'une de mes prérogatives de commandant de bord. Ils avaient presque l'air enthousiastes... pour des Vulcains. Leur mariage ne sera véritablement entériné qu'après une cérémonie traditionnelle sur Vulcain, mais ils sont attachés à l'idée d'être également mariés en tant que membres de Starfleet. Peut-être une manière d'honorer leur double allégeance envers Vulcain et la Fédération. Je l'ignore et n'ai pas eu le cœur à le leur demander. Je me suis contenté d'accepter sans enthousiasme de présider la cérémonie. J'espère que ça ne s'est pas trop vu.

Silkar, en dépit de ses longs cheveux très inhabituels chez un membre de son peuple, ne semble pas sortir du moule duquel sont issus les Vulcains. Froid et méticuleux. Plus serein que glacial, en fait. Je crois que je le considère comme une quelconque connaissance vaguement amicale. À part sa fiancée, nous n'avons pas d'atomes crochus. Nos relations se bornent donc à une courtoisie réciproque.

Je suis néanmoins partagé : content pour eux, ou du moins je m'y force, mais d'un autre côté il m'arrive d'être saisi de pincements au cœur en sachant que cette femme aussi magnifique qu'intelligente ne sera jamais mienne. Ai-je donc été si stupide avec mes espérances ? Sans doute que oui. J'ai entendu parler de mariages humano-vulcains, et même d'enfants nés de ces unions. Mais ces derniers sont rarissimes.

Je vivrai donc avec la norme. Elle mariée avec l'un des siens, et moi... et moi, que me reste-t-il ? La solitude du commandement ? Diriger un navire était mon rêve et il s'est accompli. Je me considère toujours comme faisant mon apprentissage du poste, mais je suis très satisfait de l'évolution de ma carrière professionnelle. J'ose simplement croire que ma vie ne se bornera pas à cette seule réussite.

## Épilogue

Dès que Sulok l'eut à nouveau déclaré apte au service, Harlington put procéder au mariage de T'Savhek et Silkar. Cérémonie très étrange à ses yeux.

L'équipage et les scientifiques humains de l'avant-poste étaient prêts pour faire une fête du tonnerre, et ils avaient failli applaudir ou lancer des vivats quand Harlington avait prononcé le rituel « Vous êtes désormais mari et femme ». Mais les époux s'étaient contentés d'un simple hochement de tête à l'attention de Harlington. Silkar avait ensuite levé la main, index et majeur collés et pointés vers le haut : T'Savhek avait posé dessus les mêmes doigts. Ainsi unis, ils s'étaient dirigés vers le buffet dressé pour l'occasion et avaient recueilli les félicitations modérées de leurs compatriotes.

Les non-Vulcains présents ne surent pas trop comment réagir, leurs sourires et félicitations ne récoltant que hochements de tête guindés de la part des nouveaux mariés.

Harlington sourit intérieurement : voilà une ambiance qui n'aurait pas déparé à une cérémonie funèbre menée dans la dignité la plus stricte. Il se demanda si, une fois que l'équipage aurait profité de l'alcool - illicite, mais personne n'eut le mauvais goût d'en faire la remarque, y compris parmi les Vulcains - servi au buffet pour l'occasion, il ne se trouverait pas un membre d'équipage un peu gris pour taper dans l'épaule du marié pour le congratuler.

Si cette perspective l'amusait, il l'avait tout de même anticipée et demandé à Lupescu de veiller à ce les membres de l'équipage gardent une conduite appropriée.

Pour Harlington, la petite fête fut réussie. Son équipage sut se tenir, dans une ambiance conviviale. Vulcains et non-Vulcains avaient fini par se mêler indifféremment et les conversations avaient fusé, sur des sujets variés : comparaisons entre coutumes humaines et vulcaines, politique de Starfleet, dernières avancées technologiques et perspectives à venir. Harlington saisit même au vol un débat sur la migration des oiseaux merleaxis de Vinorus VII. Même Garcia semblait avoir réussi à s'intégrer.

Quand la fatigue le gagna, mélange d'un léger abus de cocktails et d'une condition physique toujours en convalescence, il félicita une dernière fois les époux et se retira.

Au détour d'une coursive, il trouva Kimiko Heitashi adossée juste à côté de la porte de ses quartiers, le regard dans le vague.

- « Tout va bien, aspirant ? » demanda-t-il avec un vague sourire.

Il ne lui avait pas échappé que Heitashi n'avait pas été la dernière à lever le coude, à tel point qu'il avait dû demander à Lupescu de la rappeler discrètement à l'ordre.

- « Je... je crois qu'il vaut mieux que j'évite de bouger pour l'instant, commandant. Ça... tourne. »

Il se demanda s'il devait la rabrouer et décida de n'en rien faire. Les circonstances étaient exceptionnelles, il pouvait bien passer l'éponge.

Elle colla ses yeux noirs dans les siens et il se sentit électrisé. Quand elle se jeta dans ses bras et l'embrassa fougueusement, il répondit instinctivement à son étreinte.

C'est à tâtons qu'elle ouvrit la porte de ses quartiers et qu'ils y disparurent sans se séparer, accrochés l'un à l'autre comme à une bouée de sauvetage.

Dès lors, une nouvelle vie commença sur le Baltimore. Jusqu'à ce que deux semaines plus tard, Dorin Lupescu voit une licorne apparaître devant ses yeux dans une coursive du vaisseau...

# FIN

## Autres titres disponibles. ( <http://www.star-trek.be> )

### Vaisseau

KA001 - Nouveau départ  
KA002 - Le messager  
KA003 - Une journée bien ordinaire  
KA004 - Un aller simple pour l'enfer

### Station

KB001 - Par ordre d'Amiral  
KB002 - Imaginez  
KB003 - Destinée  
KB004 - Passage  
KB005 - Flashback  
KB006 - Glass Asylum

### Vaisseau

KC0404 - Les sangsues  
KC0502 - Songs of distant Earth

### Vaisseau

KD001 - Première mission

### Vaisseau

KE101 - Conséquence  
KE103 - Confiance en les princes  
KE104 - Mendians et décideurs  
KE105 - Circonstances inhabituelles  
KE106 - Encore...  
KE107 - ... toujours  
KE108 - Un ciel sans nuage  
KE109 - Entre deux mondes

### Vaisseau

KF001 - Des plans sur la comète  
KF002 - La légende de l'enfant...

### Vaisseau

KG002 - Retournement

### Vaisseau

KH001 - Journal du capitaine Sulu

### Vaisseau

KI101 - Médecin de guerre  
KI102 - Destin  
KI103 - Opération return  
KI104 - La menace fantôme  
KI201 - Futur imparfait

### Vaisseau

KK001 - Chers disparus

### Vaisseau

G2031 - L'Anachronique  
G2032 - La stratégie des Omz  
H2017 - Règle de trois  
KL001 - Le privilège du grade

### Vaisseau & station

KZ001 - USS-Ramirez à la grippe  
KZ003 - USS-Magellan  
KZ004 - Harvest  
KZ005 - Les voisins  
KZ006 - USS-Baltimore

### USS-Unity

KA005 - Heures ombres  
KA006 - Un petit chien noir  
KA007 - Mariage dans les étoiles  
KA008 - Les chemins de la liberté

### LY5

KB007 - Légende et Conspiration  
KB008 - Venalis Eloquium  
KB009 - Immunité  
KB010 - MachiNation  
KB011 - Pandémonium  
KB012 - Mirvana

### USS-Einstein

KC0504 - Loisirs agités  
KC0611 - Celui avec des trucs Trek

### USS-Avalanche

KD002 - Apocalypse

### USS-Enterprise –G

KE110 - Reflets  
KE111 - En territoire inconnu  
KE112 - Dans la maladie comme...  
KE113 - Rencontres hasardeuses  
KE114 - Le dernier cadeau Pandora  
KE115 - Un ambassadeur manque  
KE116 - Absence d'innocence  
KE117 - L'appel du devoir

### USS-Eagle

KF003 - Sous le signe de Vulcain  
KF004 - Un vrai compte de fée

### Excalibur

### Excelsior Capitaine Sulu

### Fédération

KI202 - Point de non-retour  
KI301 - Nouveau départ  
KI302 - Otages !!  
KI303 - Une belle journée... pardonner  
KI304 - Trop beau pour être vrai

### Farragut

### Hawking Capitaine Léa Roberge

KL002 - XII  
KL003 - Factions  
KL004 - Les forces d'attraction  
KL005 - L'élue

### Autres

KZ008 - De chair et de pierre  
KZ009 - SA-Society  
KZ010 - Le départ du SS-Lumeçon  
KZ012 - La rencontre du 4<sup>e</sup> Borg  
KZ013 - Journal du capitaine Jellico

KA009 - Méli Mélo informatique  
KA010 - Qo'nos  
KA011 - Première mission

KB013 - Yzon Hegemonia  
KB014 - Crépuscule  
KB015 - Les Yeux de Ragnarok  
KB016 - Exodus  
KB017 - Confrontation  
KB018 - Un air de liberté

KD003 - Conséquence

KE118 - Variation symphonie  
KE119 - Danse  
KE120 - Promenade sur Pakled  
KE121 - Faction  
KE122 - Hommes de guerre...  
KE123 - Le pays de la liberté

KI305 - L'enfant perdu  
KI901 - Ti'Larian  
KI902 - Fédération intergalactique  
KI903 - Sur le front, rien de nouveau

KL006 - Permission spéciale  
KL007 - Le destin du USS-Hawking

KZ014 - Les mémoires d'un ...amiral  
KZ015 - La perte de sa maison  
KZ016 - Tel père, tel fils ?  
KZ018 - Le péril des vagues...



Le sous-lieutenant Harry Harlington transpirait à grosses gouttes, à cause de la température caniculaire qui le faisait littéralement cuire dans son uniforme. En tant qu'officier de Starfleet, il estimait qu'il devait cacher tout signe d'inconfort physique, aussi tâcha-t-il de rester aussi impassible que le plus pur des Vulcains.

La difficulté à conserver son stoïcisme était rehaussée par la conduite nerveuse de l'aspirant assis au volant, à ses côtés. Il semblait déterminé à pousser sa jeep pour battre d'improbables records de vitesse sur le chemin tapissé d'ornières. Suite à une énième embardée, Harlington comprit qu'il pouvait éteindre son bloc de données : impossible de travailler dans ces conditions-là. Les multiples problèmes qu'il avait à résoudre devaient attendre. Il croisa les bras sur sa poitrine et réfléchit à la situation.

Les rapports qu'il avait lu sur sa nouvelle affectation l'inquiétaient au plus haut point. Le cadeau empoisonné par excellence, semblait-il. Pensée confirmée par le délai qui lui était octroyé pour remettre son navire en état de marche, à savoir seulement un mois.

*Son navire !* Il ne pouvait pas empêcher une certaine émotion de s'emparer de lui quand il songeait qu'il venait de recevoir son premier commandement. Pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, il posa les yeux sur ses poignets. Pour la millième fois, il y découvrit le liseré pointillé d'or, insigne de son nouveau grade de sous-lieutenant, et fut aussi émerveillé de le voir que la première fois, trois jours auparavant. Au moins, il avait eu le temps de se faire au port de son uniforme doré, indiquant son appartenance à la branche de commandement.

## USS-SAGA

Après la destruction en stardate 5725.3 de Memory Alpha, la fédération décida de reprendre à zéro le concept des archives. Le projet initial fut confié à l'avocat

Samuel Cogley. En plus de la reconduction du centre informatique quel que Mémory Alpha et Mémoire Vive, il décida de créer une section livre en parallèle, l'excentricité de Cogley n'était déjà plus à démontrer mais là il manqua de perdre son poste, ce fut le Capitaine Kirk qui lui sauva la mise en l'appuyant sans réserve. C'est ainsi que la section livre fut créée, et maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Accès au public : Les archives papiers sont stockées sur différentes planètes du quadrant Alpha, en tant que sauvegarde ultime la localisation spatiale de ces planètes est un des secrets les mieux gardés de la fédération et leur accès est interdit au public, celui-ci doit consulter les archives filmées.

Cependant le directoire des archives édite régulièrement certains rapports de mission.

**La collection orange JZ, est consacrée aux aventures des innombrables autres vaisseaux de Starfleet**